Radio-Télévision/Feures du les

La conférence de Genève et les derniers entretiens du président américain

- DIMANCHE 3 - LUNDI 4 JANVIER 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

# de la démocratie

UNE fois de plus, un régime devrait être légitimé par las umes. Bien que les résultats ne soiant pas définitifs, il pareît ecquie que le chef de l'Etat kényan, M. Deniel arap Moi, eu pouvoir depuis 1978, e remporté – à la majorité relative – l'élection présidentielle du 29 décembre, et il est probable que l'ancian parti uniqua sara cian parti uniqua sara mejoritaira au Periemant après la scrutin législatif organisé le

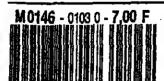
Comme ellleurs, tous les res-ponsables de l'apposition criant à la fraude. Les irrégularités ont, certes, été nombreuses, que ce soit eu moment du vote ou lors du dépouillement. Mals commant faire la part des erreurs edministretives – inévitables dans un pays en voie de développemant - et la trucage dellparellle circonstance, lea noserl'ambarras : en dénançant des pour rester aux commandas, aux Kényans le choix de dire s'ils s'estiment abusés.

bien d'eutres scrutins en Afri risent l'ettitude des candidats au

« forts » pouvent désarmais sa prévaloir de le légitimité popu-laire. Au Cameroun, en octobre, le président Paul Biya avait été que contestable. Deux ana aupa-revant, an Côte-d'Ivolre, lae fraudas qui evaiant entaché la réélection de M. Félix Houphnuët-Bolgny, dens une moindre mesure, n'avaiant, allae n'ont plus, échappé à personne.

DANS ces conditions, on comprend l'impatience du général Gnassingbé Eyadéma de voir les Togolale se rendre eux umes : les coups de force n'étant plus edmis par le communeuté internationale, la victoire électorala, eu besoin arra-chée aux urnes, est devenue une obligation sur le continent.

multipartisme, il y a un an, c'est uniquement sous la pression des bailleurs de fonde étrangers, qui evelant euependu leur aide en ettendent des réformes démocratiques. Le communauté inter-nationala devrait désormals s'es-timer satiafaite : des élections pluralistes ont eu lieu, l'opposition va faire son entrée au Parlement. Reate à savnir commant les embaseedes accidentales à Nairobl vont réagir à la dénonciation des irrégularités. Il est probable qu'elles e'en accommo-deront. La France, an tout cae, qui s félicité M. Biye pour se réélection, n'aura guare de leçon è donner en la matière...



# Kenya : les limites

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 14910 - 7 F

A few of the first than the first th

tre les Khmers rouge

er de la companya de

Fritz-

... Att. . I Audig Fordt

far gonvernemen

la construction

da Ital Ist

Marris Carl

10 may 20 miles 1990

4

vateurs étrangers chergés da veiller au bon déroulement du processus, se trouvent dans freudes, ils riaqueralent de contribuer à un soulèvement populaire; en les ignorant, ils cautionnent un régime qui n'a évidemment reculé davent rian Aussi ont-lls décidé de laisser

C'EST evec un bel ensemble que les lesders de l'oppo-sition contestent la victeire de M. erap Moi et réclament l'orge-nisation de nouvelles élections. Eussent-ils pansé plus tôt à s'unir, la présidant sortant n'eu-rait pas été élu : les trois grands aéricas). candidats de l'opposition totali-sent bien plus da suffrages que M. erap Moi. Meis, ignorant la leçon qu'elle eurait pu tirer de que, l'opposition a refuaé da passar nutre see divisions. Là comme eilleurs, inexpérience et embitions personnelles caracté-

Quoi qu'il en soit, le Kénya rejnint la « club » des régimes réélu eu terme d'un scrutin plua

SI M. arap Moi evait edmis le

Lire page 18 l'article de JEAN HÉLÈNE

# Ultime tentative pour éviter une action militaire dans l'ex-Yougoslavie

trer, dimanche 3 janvier dans l'après-midi, lors Le chef de l'Etat français avait demandé à d'une escale à Paris, la président François Mit-rencontrer M. Bush avant la fin du mandat de terrand pour des entretiens qui devaient porter ce dernier. Le président de le Commission notamment sur le conflit yougoslave, au lende- européenne, M. Delors, e pour sa part évoqué main da la reprise, samadi à Genèva, das vendredi le danger de voir la Russie refuser de négocietions de paix entre las balligérants, suivre l'Occident dans la crise yougoslave.

# «Faire le ménage» dans le ciel bosniaque

par Jacques Isnard

Si les Nations unies donnaient leur aecord - ce qui o'est pas encore acquis - à des actions de force pour faire respecter par les Serbes l'interdiction de survol de la Bosnie, l'opération militaire qui 'serait montée pourrait rappeler, par maiots aspects, celle qui fut organisée du temps de la guerre du Golfe lorsqu'il s'est agi, dans une première étape, de marquer la volonté des coalisés anti-irakieos de protéger le Koweit par des raids uniquement aériens. A savoir un partage de fait du travail entre les pays participants, les uns assurant la police de l'espace aérien au-dessus de la Bosnie, les autres étant prets à des actions de frappe plus en profondeur sur des objectifs serbes (comme les pistes d'aviation, les pièces d'artillerie sol-air et batteries de missiles anti-

Une telle opération, si elle est retenue, est relativement compliquée à mettre sur pied, en raison de la coordinatioo de tous les instants qu'elle requiert, et elle ne

peut engager que des commande-ments interalliés du type de ceux de l'OTAN ou constitués en cellules ad hoc aur leur modèle. L'ONU n'a pas en propre de tels moyens. Mais l'avantage d'un tel dispositif est que chaque pays participant s'eo tieot à la missioo qu'il a choisi de meoer, selon sa perception de la simation dans la région et l'outil militaire qu'il est en mesure de déployer.

Les Français, les Britanniques et les Américains - pour oe citer que les trois partenaires principaux penvent, dans ces conditions, installer sur des bases de l'OTAN, en Italie et en Sicile, des evions ravitailleurs, des avions-radars et des avions de défense aérienne, de la catégorie du Mirage 2000 DA

pour la France. Un déploiement de la sorte est d'ores et déjà plani-fié.

Il suppose - ce qui a été discuté dans des instances de la Confé-rence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) – que des avions-radars soieot placés « en hippodrome » (les AWACS effectuent un circuit sur cux-mêmes, qui a l'allure d'un hippodrome, pour la surveillance du ciel) du côté de l'Adriatique et du côté de la Hoogrie avec, au besoin, la garantie d'une protection de Mig hoogrois doot le principe est acquis et a même été annoncé (le Monde du 3 décembre 1992).

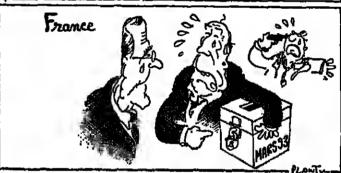
Pour une telle tache, qui consiste a «faire le ménage» dans le ciel bosniaque, les trois pays coocernés oot souheité que des Etats européens, ou autres, les

et nos informations page 4

# MM. Eltsine et Bush signent le traité START 2

Après sa visite en Somalie, le président George Bush s'est envolé pour Moscou, où il doit signer au Kremlin, evec M. Bons Eltsine, dimancha 3 janvier, la traité da désermement START 2, considéré per les daux parties comme « le plus grand eccord de désarmement de l'histoire ». Cette dernière rencontre entre les deux présidents e été préparée dans une





Lire aos informations pages 3 et 18

# Le timide réveil du Laos

Vientiane poursuit à son rythme - lent - sa politique d'ouverture économique

de notre anvoyé spécial

«Le seul ovenir de ce pays est de devenir, dans dix ou vingt ans, un trait d'union entre ses puissants voisins tout en évitant de se laisser absorber. » Ce jugement d'un diplomate occidental est visiblement partagé par le Parti communiste laotien. Amorcée en 1986, l'ouverture sur le reste du

monde et les réformes se poursuiveot au Laos sans la moiodre précipitation. Prendre soo temps semble y offrir le meilleur gage de stabilité.

L'aocien protectorat français o'est pas seulement géré, depuis 1975, par des communistes incapables d'imaginer un partage de leur pouvoir d'autaot plus opaque qu'ils ont vécu, pendant trente ans, dans une semi-clan-

destinité. Enclavé, sous-peuplé -moins de dix-huit habitants par kilomètre carré, - pauvre parmi les pauvres, aux populations si diverses, ce pays affiche aussi une méfiance de montagnard face à la puissance de la Chine, à la pression démographique du Vietnam et à l'agressivité enmmereiale de la Thaïlande. Les idées d'amenagement ne manqueot pas. A l'heure actuelle, une partie

du commerce entre la Chine et la Thailande se fait sur les quelque 200 kilomètres du Mékong, le long de la frontière birmane. Entre autres choses, de trois à quatre ccots voitures japonaises sont ainsi exportées chaque mois de Chiang-Khong, en Thailande, vers le sud de la Chine.

JEAN-CLAUDE POMONTI Lire la suite page 5

### M. René Monory invité du «Grand Jury RTL-le Monde »

M. Rané Monory, présidant du Sénat, invité de l'émission habdomadaire «Le grand jury RTL-le Monde», dimancha 3 janvier à 18 h 30.

■ Devises et or ■ Marché monétaire et obligataire m Marché international des capi-

Le sommaire complet se trouve page 18

# Le Monde de l'éducation

### **EXCLUSIF** CAHIER SPÉCIAL LES RÉSULTATS DU BAC 92

Public, privé, tons les résultats du bac section par section. Avec un guide sur 2 200 lycées : les langues enseignées, les options, les elasses préparatoires.

- ENQUÊTE : L'EUROPE DE L'ÉCOLE Douze questions pour comprendre ce qui va changer avec l'Acte unique: langues, rythmes scolaires, public-privé, formation professionnelle, examens, accès à l'Uni-
- REPORTAGE: L'INTERNAT, JOUR ET NUIT AU LYCÉE ? Pour lout savoir sur un mode d'hébergement encore et Inujours indispensable à certains.

LE BAROMÈTRE DES 15-24 ANS, LES JEUNES JUGENT LES HOMMES POLITIQUES Quelle image ont-ils des partis ? Quels sont leurs teaders préférés ?

NUMÉRO DE JANVIER 1993 - 35 F EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

# Le piège des «acquis sociaux»

M. Mitterrand soupçonne la droite de menacer la politique sociale mais la future majorité sera jugée sur le chômage

par Jean-Michel Normand

Dans son message du 31 décembre, M. François Mitterrand a clairement laissé paraître ce qui devrait être l'un des éléments essentiels de sa stratégie après les élections législatives de mars : faire de la défense des « acquis sociaux» la principale ligne de fracture entre un président de la République socialiste et une majorité parlementaire de droite.

Le chef de l'Etat a banoc mémoire. Il n'oublie pas qu'entre 1986 et 1988, ce positionnement sur la scène politique ne lui avait pas si mal réussi. Pourtant, ce plan de bataille - déjà esquissé au cours des dernières semaines par plusieurs dirigeants socialistes qui reprennent le slogan «Au secours, la droite revient» - sera plus difficile à mettre en œuvre en 1993. En six ans, la société française a changé et, avec désormais trois

«J'espère que personne ne songe à s'attaquer à nos acquis sociaux». Ferme, la formule utili-

sée jeudi par le président évite le piège d'un procès d'intention trop direct à ses adversaires. Il est vrai que l'actuelle opposition a pru-denament évité de s'aventurer sur le terrain miné des promesses électorales. lostruite par l'expérience, elle n'a pas renoué avec les

millians de chômeurs, la défini- velléités ultra-libérales mises en tinn des « acquis sociaux » n'est avant par certains de ses représen-plus tout à fait la même. avant par certains de ses représen-tants en (986. Eo revanche, le gouvernement de l'après-mars ne pourra se complaire dans l'immobilisme. Il lui faudra prendre certains risques.

Si elle ne manque aucune occasion de verser eu débit des socialistes la détérioration de la situation de l'emploi, la droite paraît tout aussi désarmée devant le montée du chômage.

Lire la suite page 15

Les budgets des régions

De longues séances ont permis aux conseils régionaux de définir des budgets prévisionnels qui demeurent modestes comparés à l'ensemble des dépenses

■ Marselile à la recherche d'alliances ■ Valenciennes : lueurs au fond du puits.

A L'ETRANGER: Aloite, 4.50 DA; Marco, 8 DH; Tunisie, 750 m; Alemagos, 2.50 DM; Autriche, 25 ATS; Belgique, 40 FB; Cornelle, 2.25 \$ CAN: Antilles/Réunica, 9 F; Côte-d'Ivoire, 486 F CFA; Danemerk, 14 KRD; Expagos, 190 FTA; G.-B., 95 p.; Grècs, 220 OR; Irlande, 1,20 E; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suèds, 15 KRS; Suisss, 1,90 FR; USA (NY), 2 \$ : USA (others), 2,50 \$.

# L'entrée du Japon dans l'ère Meiji

par Michel Vié

MEIJI est une période célèbre (1868-1912) dont aueuo anoiversaire ne permet de commencer le début.

Tous les Japonais savent que pen-dant ce presque demi-siècle leur pays est devenu une grande puissance, et que société. Etat, culture et éconn-mie ont été radicalement transfin-més. La modernisation de Meiji est connue partout. Sans doute savent-ils aussi que, pour la première fois dans l'histoire de leur calendrier, le nom d'une ère, généralement choisi sans qu'un principe en limite d'avance la durée (six s'étaient suc-cédé entre 1848 et 1865), a été étendu au règoe entier d'un empecédé entre 1848 et 1865), a été étendu au règoc entier d'un empereur (tenno), afin de souligner la centralité de celui-ci, et qu'il lui sert désormais de nom postanne. De sorte qu'aussi bien que d'une ére Meiji, il est permis de parler d'uo empereur Meiji (Meiji tenno), quoi-que le nouveau système de calendrier n'ait été introduit qu'en octobre 1868, bieo après l'entrée en fonctinns du souveraio (février 1867).

Certes, d'autres images encore peuvent ranimer le souvenir de l'an-née 1868. Toutes se réfèrent à l'or-dre politique et à ses symboles géo-graphiques. Il s'y déroule eo effet une guerre civile qui présente les aspects de la mort d'un ancien résime

A la tête du Japon depuis plus de deux ceot cinquante ans, se trouve à deux ceot cinquante ans, se trouve à Kyoto un tenno qui ne gouverne pas; à Edo un shogun qui maintient ia paix publique; dans certaines parties de l'espace provincial, des princes autonomes, les daimyo. Prisonnier transcendental dans le palais où il vit, le premier, entouré d'une noblesse immémoriale, est la source de la légitimité. Dans le ebâteau d'Edo, autour duquel s'est formé une ville déjà imposante à l'echelle mondiale, le deuxième remplit son rôle à l'aide du bakufu, organisme gouvernemental et administratif d'urigine militaire. Pour leur part, les daimyo militaire. Pour leur part, les daimyo sont, sur des territoires de dimension et de richesse fort variables, pas toujours, en outre, d'un seul tenant, pourvus plus ou moins des signes et des éléments constitutifs d'uo Etal. Mais, dans ce système complexe, de gouvernement central vrai, point, quolque le scotiment d'une uolté ethoique soit d'une exceptionnelle intensité dans toutes les composantes de l'élite. Depuis longtemps la dua-lité tenno/shoguo attire l'attentioo des voyageurs occidentaux, qui par-fois la comparent à la relation entre le pape et l'empereur dans la chré-tienté. Entre les diverses institutions l'époque d'Edo. — le temps, dans un pays presque fermé aux étrangers et nû la paix est maintenue sans discontinuité, a tissé des équilibres de puissance et des liens de complé-

#### Un bouleversement décisif mais limité

Les guerriers - plusieurs centaines de milliers, popularisés sous le nom de « samurai » - encadrent, à la fois pléthoriques, polyvalents et souvent compétents, la société, et sont par-tout présents sans faire la guerre, de sorte que le Japon connaît, depuis le dix-huitième siècle surtout, une première modernisation en milieu clos, économique et culturelle, où les questions de légitimité et de pouvoir attirent la réflexion.

Or l'année 1868, si les autonomies provinciales persistent, la dualité tenno/shogun disparaît. C'est ce bouleversement décisif mais limité qui indique le début de la période Meiji. Mais il s'agit plus d'une mort – celle d'une des pièces maîtresse du système, le bakufu – que d'une nais-

Les événements de l'anoée 1868 sonlignent les moments de cette défaite, qui n'est pas suns ressembler à une implosion.

à une implosion.

Le 3 janvier, au palais impérial, à Kyoto, sont proclamés et l'abolition du shogunat et le retnur aux temps anciens du gnuvernement par le tenno, concept que l'on traduit par l'idée de restanration. Ce coup d'Etat est suivi, le 6 janvier, par un abandon sans combet de Kyotn par l'ex-shogun, Tokugawa Yoshinobu, qui se reptie à Osaka. Puis par les petites batailles de Toba et de Fushimi, à la fin du mois, lorsque les firces du bakufu tentent de rentrer dans Kyoto et voient leur chemin barré par les armées — deux fois barré par les armées – deux fois moins nombreuses, mais mieux équi-pées – des deux grandes principoutés du Sud-Ouest, Christiu et surtout du Sud-Ouest, Chishu et surtout Satsuma, qui, sous le commandement de Saigo Takamori, soutiennent le nouveau pouvoir né du coup d'État. La défaite des forces shogunales provoque leur désagrégatinn, et Yoshinobu se retire sans autre résistance à Edn. La victorire, en revanche, fait des troupes hostiles au bakufu une armée impériale, lui conférant ainsi une légitimité. Incapable de rétablir la situation, Yoshinobu nésocie finalement la capitulanobu négocie finalement la capitula-



pereur Meiji regarde les cerislers en fleur au cours des premières années de son règne (détail, in « Le Japon en transition », ministère des affaires étrangères).

tion du château d'Edo, le 3 mai, et se constitue prisonnier. D'autres combats ont lieu entre ses partisans, traités en rebelles, et l'armée impé-riale, qui oe parvient à contrôler définitivement Edo que le 4 juillet, et les provinces du Nord aux approches de l'hiver.

#### L'ordre au cœur de la légitimité

En octobre, l'empereur antre à son tour daos Edo, doot le châteao devieot palais impérial. C'est avant soo départ pour ce voyage que le oom de l'ére, « Meiji », est choisi dans d'aociens textes ebloois qui traitent de la vertu des souverains, done oullement d'une éveotuelle ouverture aux idées étrangères.

Tel peut être le résumé de la disparitioo du shogonat, qui laisse le champ libre à un pouvoir central pouveau autour du seul tenno. Mais il s'agit aussi d'une simplification d'autant plus dangereuse qu'autant des événements meolionnés oe fut en lui-même assez décisif pour avoir dooné lieu à un anniversaire. Si les historices ont fuit choix du coup d'Etat du 3 janvier, c'est par le raisonnement, non pour son impact sur l'imagination.

Ce qui souléve le problème du rapport entre des événements de peu de relief et l'ampleur des transforma-tions de Meiji. Il peut paraître évi-dent de lier en France la prise de la Bastille et la marche de la liberté.

le déroulement d'une journée historique - qui réposd à la question ; comment ? - et l'action des forces profondes - son pourquoi - ne s'im-pose pas dans le Japon de 1868. Un éclairage négatif qui fait ressortir les hésitations, les hasards, parfois les lâchetés, mais aussi la limite réelle des enjeux, a son utilité.

C'est que la société japonaise est alors forte de certitudes qui enca-drent ses doutes. Il y a une lutte pour le pouvoir, con pour les fonde-ments de la légitimité, non plus pour la manière d'affronter la meosice la manière d'affronter la meoace étrangère. Les masses citadines ou nunles, malgré les troubles sociaux, o'entament pas le monopole politi-que de l'élite. Crise d'autorité, sans doute, mais sur fond d'accord. Au poiot qu'on peut se demander si le Japoo eut été différent en cas de victoire du balufu. victoire du bakufu.

le pays riche et son armée forte - est connue et pratiquée localement. Mais seul un Etat-nation peut réali-ser ce programme. Or, si la légitimité est toute trouvée, dans la dynastie impériale surtout, en termes de pouvoir, ses implications de sont pes claires : multiples donc sont les formules proposées, et nombreux les

L'ordre, le contraire de la barba rie, est au cœur de la légitimité. Il fait prévaloir l'harmonie dans la biérarchie existante grâce non pas à la coercition; mais à l'éducation. Parce que le pouvoir comporte toujours une part résiduelle de violence, la légitimité est d'autant plus forte qu'elle est distincte du pouvoir, il est descriptions de la pouvoir, il est description de la pouvoir. dooe essentiel que, pour servir de modèle, le tenno soit loin du gouver-

#### L'orthodoxie de l'efficacité

Toutefois, sneiété pétrifiée par peur de la guerre civile, le Japon d'Edo a identifié l'ordre à la rigidité. La menace étrangère et les troubles qu'elle suscite demandent au contraire un recours aux aspects plus dynamiques de la même légitimité : d'uo esté, la promotion des « bommes de talent », pour le ser-vice du pays, non par utopie égali-taire, mais en introduisant la mobi-lité dans une élite où dominait la naissance; d'un autre côté, la redé-couverte de la dimension transhistorique du tenno. Comme ailleurs,

l'histoire au Japon est faite d'une rinstoire au japon est faite d'une succession de régimes qui, chacun en son temps, eurent leur efficacité. Mais ces changements sont inclus dans une continuité que symbolise la dynastie impériale, qui, de ce fait, peut être aussi hien une fince de concernation et l'ordre en place et conservation, si l'ordre en place est satisfaisant, qu'un levier révolution-naire, s'il ne l'est plus. Comme un fondamentalisme, ce recours permet d'affronter le présent, mais l'ortho-doxie qu'il introduit est celle de l'ef-ficacité. Il est vral que surgit alors une difficulté que supprimait l'iden-tification du souverain à un concept vivant, rituellement isolé : sa réalité vivant, rituellement 1808: sa realite individuelle, donc sa volonté propre. On sait en 1868, dans le cercle restreint de la coor, que l'empereur Knmei, le père de Meiji tenno, était bustile à ceux qui se disaient ses partisans, et favorable au bakufu. La seule fidélité peut ne pas suffire à résoudre le caractère ambigu de la volonté impériale.

L'organisatinn des pouvoirs est loin de ce stade d'élaboration parce que, dans l'élite, tous les clivages se remettent à jouer, brisant partout les chaînes de commandement : entre les très nombreuses catégories de samurai, entre vainqueurs et vaincus de guerres antérieures à l'époque d'Edo, entre les prioces Tokugawa, dont le shogun est toujours issu, et le bakufu, monopolisé par des vassaux de moiodre calibre. L'éclatement l'emporte d'autant plus sur les regroupements qu'il se produit une disjonction fréquente entre respect formel de la hiérarchie et obéssance. Ni le shogun ni les daimyo oc contrôlent leurs troupes. Les décideurs, souvent, ne sont pas les pre-miers rôles.

Deux réorganisations contraires sont preparees eo 1867, outre un projet plus ancien, mais vague, de fédération de tous les daimyo. Le plus moderne, conçu par l'entourage le plus radical du shogun, vise à sauver le bakufu en extirpant de son organisation tous les vestiges de la féodalité : les autonomies locales et les statuts béréditaires du personnel, Il aboutit, en fait, à mécontenter ses propres partisans et à épouvanter ses adversaires potentiels, les grands dai-myo du Sud-Ouest. Satsum et Choshu, jusqu'alors divisès, s'allient pour défendre leur existence et détruire le bakufu, de manière à faire rentrer le shogun dans le tang commuo des daimyo. Condition qu'ils présentent comme nécessaire à la création d'un coureau pouvoir la création d'un oouveau pouvoir central. Incompatibles et également destructeurs de l'ordre existant, ces deux camps qui s'affrontent à partir du 3 janvier 1868 et sont à l'origine directe de la guerre civile. Avec un légal besoin de la légitimité impériale, aucun de ces camps oe se bat pour l'ancien régime.

. Terminée en janvier 1869, sauf à Yezo (Hokkaido), la destruction du bakufu coûte dix mille morts : une vinlence limitée vu les normes de l'histoire universelle. Son côté novateur est concentré dans l'usage expérimental de la légitimité que les évé-cements de 1868 construisent peu à peu. Pour parier au nom de la volonté impériale, il faut tout d'abord respecter les apparences. Done prouver une proximité physique avec le souverain, empêcher les ennemis de communiquer avec lui. A l'aube du 3 janvier, les forces du coup d'Etat occupent les portes du palais impérial et chassent les gardes postés par le bakufu : un acte hruta-lement traduit par l'expressinn tement traduit par l'expression « voler le trésor » (tama wo ubau).

A ce stade, le coup d'Etat o'est encore qu'une révolution de palais.

La victoire est indispensable, selon une autre expression, kateba kangun (si oo est vainqueur, on est l'armée impériale). Ces conduites cyoiques ovrent la voie, cependant, à des ralliements par opportunisme, mas-sifs après Toba et Fushimi, mais également à des compromis qui effacent les fractures en réintégrant le pays idéal dans le pays réel. Ni Yos-hinnbu ni les daimyo vaincus ne furent définitivement coodamnés. Cette conception de la légitimité ne prouve pas l'infantilisme de la pensée japonaise, mais sa prudence. Le poteotiel totalitaire de la « volonté impériale » est inférieur, sauf dans le facunnement du nationalisme, à celui des vérités transcendantes : Dieu, le peuple, l'Histoire.

N'ayant pas laissé de blessures inguérissables, 1868, à partir du 3 janvier, a pu, en ce sens, offrir aux transformations de Meiji, libéralisme inclus, un socie d'autant plus solide que, pour le bâtir, le Japon ne s'est pas encombré d'uoe guerre de reli-

Il est regrettable que Tocqueville n'ait pas connu le Japon.

Michel Vié est professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales.



Eo cette année-là, le grand prone est de resister aux l'Occident, qui, comme la Chioc jadis, offrent l'avantage de proposer des modèles de civilisation eo lesquels les Japonais voicot des modèles de puissance. Société où domine une éthique du combat, le l'apon est mieux préparé que ses voi-sins à saisir la leçon des rapports de forces. Détaché de toute transcendance, il peut mieux limiter le sacré à la survie de son indépendance, et dispose, libre d'interdits, d'une capacité d'assimilation exceptionnelle envers tous les instruments qui peu-vent la servir. La méthode - rendre Mais cette sorte de conjonction cotre

ý.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-85-25-25 Télécopleur : |1] 40-65-25-99 Télex : 208.806 F

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: [1] 40-66-25-25
Télécopiaur: [1) 49-60-30-10
Télex: 281.311 F

Edué par la SARL le Monde Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944,

Ü

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* ». « Association Hubert-Beuve-Méry a Société anonyme des lecteurs du Monde. Le Monde-Entreprises.

Le Monde PUBLICITE

Président directeur général:
Jacques Lesourne
Directeur général: Michel Cros
Membres du comité de direction:
Jacques Guiu, Philippe Dupuis
Isabelle Tsaidi
15-17, rue da Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél: (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F

l'élefan : 46-62-98-13. - Société filinde de la SVRL le Monde et de Malien et Régies Europe SA. Imprimerie du e Monde n 12 r. M. Gunsbaurg 94852 IVRY Cedes

Commission paritaire nes journaus et publications, et 57 437 ISSN: 0395-2037 155n : 0,393-2437 PRINTED IN FRANCE enseignements sur les microfilms s index du Monde au (1) 40-65-29-33

Reproduction interdite de tout article, sauf accord evec l'administration TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS** 1. place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel. ; (1) 49-60-32-90

r.vate	FRUNCE	SUISSE BELCIQUE LUXEMB PAISBAS	AUTRES PASS Tell Remaile CEE
denis	536 F	572 €	790 E
6 mais	1 838 F	1121 F	1 560 F
1.44	1 590 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. pour vous abonner renvoyez ce bulletia accompagné de votre règlement à l'adresse et-dessus uu par MINITEL 36-15 LEMONDE

code d'accès ABO Changements d'adresse définitlés or provisoires : nos abonnes sont invités à formuler feur demande deux semaines avant leur départ, en indi-quant leur numero d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT **DURÉE CHOISIE** 3 mais 6 mais I an  $\alpha$  $\alpha$ 

Nom: Prénom: Adresse: .

Code postal: Localité:. Pays:

Venille: aver l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capaçies d'imprimente. PP Pars RP 221 MQ 02

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Editi par la SAFA. Le Monde Connt de direction : Jacques Lasourme : gérant directeur de la publication Bruto Frappet directeur de la rédiccion Jacques Goldi directeur de la gestion Menuel Luchert secrétaire général

Rédacteurs en chef Jean-Marie Colomben Robert Solè (adjoints au directeur de la rédaction)

Deniel Vernet idirectour alations internacionales

. 3

Yves Agnès Jacques Amelric Thomas Ferenczi hilippe Herreman ques-Françole Sim

Anciens directeurs Lubert Seuve-Méry (1944-1969) Jecques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1962-1985) André Formine (1985-1981)

140 My 450

Property in

1. 21.

Attacks of the first

1, 6

17.37 22 6

Y-100 ... . . . . .

141 (12)

arregion of

age of pro-

1212 2

the state of

 $(a_{i}, b_{i}, b_{i}) \in \mathcal{A}$ 

3- 11

.....

3. . . .

# 11.50 4 14.4 5/4/196 $\omega_{\bullet} \to t$ 1 Exercises 4-14 (\$150 to 3 to 1 to 1 to

# **ETRANGER**

• Le Monde • Dimanche 3 - Lundi 4 janvier 1993 3

Le traité START 2 soumis à la signature de MM. Bush et Eltsine

# «Le plus grand accord de désarmement de l'Histoire»

Les présidents américain et de montrer eu monde que, battu russe, MM. George Bush et Boris Eltsine, doivent signer, dimanche 3 janvier su Kramlia, dimanche 3 janvier au Kremlin, le treité Start 2. Ce dernier sommet, dont les implications stratégiques sont considérables, e éts priperé dens le plue extrême confueion. Il epparaît comme une sorte de cadeau de départ à M. Bush, qui doit ebandonner son poste au profit de

M. Bill Clinton le 20 janvisr.

MOSCOU de notre correspondant

MM. George Bush et Boris MM. George Bush et Boris Elisine n'ont pas eu de mots assez rooflaots pour eélébrer à l'avance le traité qu'ils devaient signer, dimaoche 3 janvier, au Kremlin: «Le plus grand accord de désarmement de l'Histoire», seloo le présideot américain, « lo document du siècle » et « les plus gronds ocquis des relations » entre les deux pays, à en croire le chef de l'Etat russe. De fait, réduire des deux-tiers le nombre des ogives nucléaires stretégi-ques et éliminer en dix aos ces monstres absolus de la paooplic nucléaire que soot les missiles terrestres à têtes multiples, n'est

pas une mince effaire. Pourquoi fsot-il elors que ce sommet de Moscou ait des allures de cérémoniel un peu incongru, organisé à la va-vite, de remise de cadeau avant un départ à la retraite? Dans la foulée d'une visite aux affamés de Somalie et d'une brève escale en Arabie saoudite, peu discret rappel de la « vietoire » des armes américaines dans le guerre du Golfe, il s'agit, pour le suc-cesseur de M. Rooald Reagan,

Ce sont pourtant les Russes qui ont donné, depuis des semaines, l'impression de pousser à le rencontre, prenaot sur eux de l'aononcer, d'ebord en coofidence, puis officiellement, par la bouche de M. Eltsine et dans le cadre insolite d'uoe visite à Pékio où il s'émerveillait des réalisations du a madèle chides réalisations du « modèle chinois ». Comme naguére
M. Mikhaïl Gorbatchev, le président russe semble désormais
rechercher l'air des cimes et les
projecteurs des télévisions interoationales, manière de faire on peo oublicr ses pénibles démêlés de politique intérienre : le som-met, comme il se doit, arraoge

### en fait les deux parties. Après bien d'autres

enterrements Cele n'a pas empêché que les préparatifs se dérouleot dans la plus extrême coofusioo, caractéristique de la Russie d'aujourd'bui. La reocontre, supposée dans no premier temps se teoir à Anchorage, eo Alaska – c'est du moins ce qu'affirmaicot les responssbles russes, - avait eosuite été fixée à Sotchi, sur le mer Noire, à deox pas do théâtre des affrootements entre Géorgiens et Abkhazes. De fortes ehutes de oeige, et, seion toute apparence, d'iosurmootables problèmes de logistique oot ecolraiot les Russes à se replier eo catastrophe sur uo Moseou eneore bien mal réveillé des fêtes du Nouvel Ao. Autaot d'iocideots qui contribuent à dooner, à tort peut-être, l'impression que l'af-

censé marquer la fin d'une épo-que. Mais il vient eprès bico d'autres enterrements, à coup sûr plus importants, comme ceux de la divisioo de l'Allemagne, du paete de Varsovie ou de l'URSS elle-même. C'est sans doute pou-

quni aussi bieo le traite que le sommet organisé pour sa signa-ture oe paraissent plus tout à fait dans l'esprit du monde d'au-Que M. Busb s'apprête à quit-ter la scène colève bien entendu une part de son intérêt à la renune part de son intérêt à la ren-contre : certes, quatre ans plus tôt, en décembre 1988 à New York, un autre présideot « canard boitcux», M. Reagan, avait lui aussi participé à un-sommet. Mais il avait pris soin d'y associer son vice-présideot et béritier George Ruch, ce les deux

# béritier George Bush, et les deux bommes posèreot aux côtés de M. Gorbatebev sur fond de sta-tue de la Liberté.

Cette fois, le président élu Bill Cliotoo oe participe évidemmeot pas à le fête, le temps des illu-sions sur l'émergence d'no « nou-vel ordre mondial » est passé, et les Américaios, qui buvaicot jadis les paroles de M. Gorbetcbcv, accueillent avec un sceptieisme croissant les assurances de M. Eksioc, et contempleot avec uo agacemeot vaguement inquiet les hoquets de le diplometie russe. [Voir ci-contre l'article d'Alain Frachon.)

L'uo des derniers exemples, le « faux discours » nationaliste proconcé récemment à Stockholm par le ministre russe des affaires étrangères, M. Andreī Kozyrev, e renforcé l'impression de malaise, même s'il oe s'agisseit que d'une varietion, bautemeol originale dans la forme, sur un thème bieo cooou de la politique soviélo-russe : eidez-oous, faute de quoi les « dnrs »

prendront notre place, et vous serez les premiers à en souffrir...

Mais le problème posé par cette « opposition » interne est sans doute plus réel eette fois que par le passé. La ratification que par le passé. La ratification du traité Start 2 par le Perlement russe pourrait présenter de sérieuses difficultés, et M. Eltsine, en bonne logique, devrait demander des compensations financières pour aider à faire passer la pilule d'un accord jugé plus favorable aux Etats-Unis qu'à la Russie, puisque l'essentiel des réductions s'applique au point fort de la panoplie point fort de la panoplie nucléaire russe, les missiles

Et l'Ukraine... C'est d'eilleurs ce sacrifice, consenti de son propre ehef par M. Eltsine lors de sa visite à Washington en juin dernier, qui a permis d'aboutir à uo accord impressionoant sur le papier, mais accucilli sans véritable enthousiasme. D'abord parce qu'il ne feit que consacrer une situation de fait : l'affaiblissement coosidérable de le Russie

au profit des Etats-Unis, Ensuite, parce que la pagaille embisote, l'iostsbilité politique et le poids cooservé par un étetmajor cocore très conscrvateur suscitent des doutes quant au respect serupuleux du traité. même en cas de ratification. Enfio, parce que le texte que voot signer MM. Busb et Eltsine ne pourra s'appliquer que si les autres puissaoces nucléaires de l'ex URSS, l'Ukraioe avant tout, accepted, de reponeer totaleaccepteol de renoncer totale-ment à cet objet de respect et à cette machioe à obtenir des compensations finaocières que sont les fusées restées sur leur terri-

A Kiev en particulier, on a très peu apprécié le « forcing » fsit per les Américains, leurs menaces à peine voilées, et la modicité des aides promises à ce jour pour financer le désarmement: 175 millions de dollars.
C'est peu pour un pays qui
affronte une erise économique
plus grave encore que celle de la
Russie.

Les Ukrainiens, et notemment les députés, qui n'unt toujours pas ratifié Start I, s'irritent donc de plus en plus de la priorité accordée par l'Occident à cette Russie firte de sa position d'« héritière » de l'URSS sur la d'a héritière » de l'URSS sur la scène internationale. Cela vaui pour les armes, mais aussi pour la négociation sur la dette : il a fallu que les Occidentaux, notamment par l'intermédiaire du directeur du Trèsor français, M. Trichet, exercent de très insistantes pressions pour convaincre Kiev de céder à Moscous a part des actifs a soviétie. convainere Kiev de céder à Mos-cou sa part des actifs « soviéti-ques » à l'étranger, qui sont bien réels, en échange de sa part de la dette de l'URSS, dont le rem-boursement est hautement hypo-thétique. Le problème n'est d'ailleurs toujours pas vraiment réglé le ministère ukrainien des etfaires étrangères ayaot fait savoir que de nouvelles négocia-tions s'imposaient.

C'est donc un traité en bonne et due forme, mais pas totalemeot convaincaot sur le fond, que vont signer au Kremlio MM. Bush et Eltsine. Et, au delà des commenteires ettendus sur l'œuvre historique qu'ils ont menée à son terme, e'est peutêtre ee que voudra bien dire M. Eltsioe sur l'actualité la plus immédiate - c'est-à-dire la guerre en Yougoslavie - qui devrait susciter le plus d'intérêt.

permanent du Conseil de sécurité, la Russie peut en effet bloquer une décision d'intervention militaire sous le couvert des Nations unies. C'est là que réside le veritable test des intentions des « démocrates » qui gouvernent aujourd'hui au Kremlin, et qui semblent très tentés de donner des gages à leur opposition parlementaire en se posant en protecteurs des Serbes et en réaffirmant de cette manière leur

role sur la scène internationale Accepter de suivre les Occidentaux, ou du mois de ne pas les empêcher d'agir au cas où ils finitaient par s'engager dans la voie de l'intervention, reclamerait en essel un réel courage politique. Le moins que l'on puisse dire est que l'opinion russe, que la télévision laisse dans l'ignorance à peu près totale des horreurs de la situation en Bosnie, est bien mal préparée à un tel

JAN KRAUZE

□ Soppressioo du visa de sortie. - Officiellement, les Russes peuvent quitter leur pays, à partir du 1" janvier 1993, sans avoir à obtenir uo visa de sortie. Mais l'obtention d'un passeport leur coûtera un mois de salaire moyen (5 à 10 000 roubles) et o'est pas garantie : le Parlement a « outorise » les autorités locales à ne délivrer les pesseports qu'eo fonction de leurs « possibilités » (moyens en papier, en fonctionnaires ....), jusqu'à l'adoption d'une nouvelle loi en mars procbain. - (AFP.)

faire manque un peu de sérieux.

L'accord Start 2 est pourteot

# De la langue de bois au flou artistique Les Etats Unis apprennent, difficilement, à gérer l'inattendu avec Moscou

Le changement à le A l'époque du totalitarisma d'extrême déstabilisation qu'il e dernière minute de la ville - communiste, les Etats-Unis ne se ecompagnée evac prudance Moseou et non plus Sotehi – devant abriter la rencontre entre M. Bush et M. Eltsine. dont on ignorait encore il y a une semaine si elle aurait bien lleu, illustre ce que les Etats-Unis redoutent dans leurs nouvalles relations avec Moscou:

### l'imprévisibilité des Russes. WASHINGTON

de notre correspondant Les diplomataa américains avaient eppris à décoder la langua da boia da laurs collàques soviétiques : cela n'était pas toujours feeile, parfois axaspérent mêma, mais chacun connaissait sa partition. Lea reletions pouvaient être conflictuallas, difficilae ou réduitee à peu de choses, mais, que le période soit à la guerra froide ou à la détenta, on avait appris à connaître lea réactions du Kremlin. A le langue de bois e succédé le flou ertistique; à la gastion d'una ralation conflictuelle, cella de l'inattendu. Pour un peu, on dirait qu'on est

passé du cyniama bolcheviqua,

sans surprisa, à la poésie slave,

affaire d'humeur. Le département

d'Etat n'y est pas ancora habi-

La président Boris Eltsine avait ainai stupéfié Waahington an choisissant Pékin pour annoncer. il v a dix jours, qu'il était maint enant prêt à aignar un nouvel accord de désarmement nucléaire avec les Etats-Unis. Le choix de la capitala chinoise pour laneer pareilla nouvelle avait paru, ici, passablament aurréaliste, « Dans le monde de l'aprèsguerre froide, la surprisa domina (...). Vous entamez une conversation avec le ministre des affaires étrangères de Géorgie et vous finissez par passer la moitié de la rencontre à disserter sur le point da savoir si la Géorgie va ou non continuer à exister dans ses frontières», disait à la mi-décembre le escrétaire d'Etat Lawrence Eagleburger. Dans un antretien accorde au Naw York Times, la truculent diplomete ajoutait : « C'est de la diplomatie au jour le jour, je haie ce job, je

hais ca. n

demandeient pes, quend ils conclusient un eccord de désarmement avec le Kremlin, si l'Assemblée en place à Moscou ellait ou non s'y opposer. C'était impenseble. Pereil accroe na pouvait sa produire qu'à Washington. Seul le Sénat des Etats-Unis refusa de ratifier un des grands accords, Salt-2, dont les dispositions furent, capendant, eppliquées par la gouverne-ment américain. Aujourd'hui, si l'administration Bush, l'équipe du président élu Bill Clinton et l'ensemble de le prassa américaina aa félicitent da la signature ce waak-end à Moacou da l'embitlaux traité Start-2, personne n'est prêt à parier que les dépu-tés russes vont le ratifiar rapide-

Toutes les surprises paraissent possible quand li s'egit d'un eccord qui - en éliminant d'ici à 2 003 tous les missiles à ogives multiples basés au sol - a'attaque au cœur da l'areanal nucléaire de la Russie. Il a'agit de démantalar las armea las plus dangerauses et les plus déstabilisantes, mais aussi da a'en prendra ainei à l'un daa raraa éléments qui confèrent encore à la

### Russie son statut da super puis-Bilan globalement

positif Compta tanu da l'amplaur da la tācha, mēma étaléa sur dix. ans, las Américaine paraissalant s'attendre que M. Eltsine réclame à M. Bush un surplus d'aide pour entamar ca gigantaaqua pro-gramme de désarmement. Ils na seraient pas étonnés non plus si las trois eutree républiquas nucléairaa da l'ax-URSS -Ukraine, Kazakhstan at Blélorusaie - faisaient, à laur tour, monter les enchères pour se joindre à un accord qui resterait largement

incomplet s'il na davait êtra eppliqué que par la seule Russia. M. Bush n'en a pas moins tout lieu d'être satisfait. Avec la signature de Start-2, il conclut avec brio une périoda extraordi-naira des relatione entre Moscou et Weshington, l'écletement de l'empire soviétique et la fin de la

guerre froide. Ce fut une phace

longtemps à M. Eltsine, le démocrate russs, un Gorbatchev tenant du maintien d'un pouvoir central fédéral dens l'ex-URSS. Si M. Bush est critiqué (par l'ex-président Richard Nixon, par exem-ple), c'est pour l'insuffisance de 'eide financiéra qua les Etats-Unis eccorderaient à la Russie et. plus encore, aux autres républiques. L'assistance na serait pea à la hauteur de l'enjeu.

Au printemps derniar, las Etate-Unis at six eutres pays occidantaux ont, dans la cadra du FMI, décidé da dispensar, ansemble, une eida da 24 milliarde da dollara (dons, prêts, facilités da crédit diversaa) à la Russia. Celle-ci se plaindrait de la lanteur da la mise an place da cetta aids : le Trésor eméricein observe que près da 18 milliards ont déjà été angagéa. MM. Eltaina et Buah en parlaront ce week-end, mais c'est au successeur de ce demier qu'il reviendra d'agir. A deux reprises au moins. M. Clinton a'est dit conscient de l'importance da la partie qui ae jouait à Moacou et du rôle qui

pourrait revenir eux Etats-Unis. A la mi-décembre, il déclarait : «Ja pense que nous, et la démo-cratie en général, avons un intérêt énorma à maintenir la réforma ar la liberté an via an Ruaala (...). Je saia qu'ila flas Ruasea) travarsant das temps terriblament durs (...). J'ai beaucoup pensé à ce que nous pourrions faire, au-delà at en plus de ce que nous faisons déjà, mais dans les limites de nos propres contraintes, pour essayer de stabiliser le situetion là-bas. » Le préaidant élu n'a pes été plua précis et ne e'eet engagé eur

### aucun chiffre. ALAIN FRACHON

□ Washington envisagerait d'expulser un attaché militaire russe. - L'edministration Bush envisage d'expulser, eprès le sommet Bush-Eltsine, un etteché militaire russe pour espiconage, a iodiqué vendredi le janvier le Washington Times, informetion que le département d'Étet a refusé de commenter. - (AFP.)

# Pour parler du désarmement,

# de l'ex-Yougoslavie et de la Somalie MM. Mitterrand et Bush

se rencontrent à Paris Le président Francois Mitterrand devait rencontrer son bomologue américain George Bush, dimanche 3 janvier, à Paris, a annoncé vendredi l'Elysée, confirmant l'annonce faite le même jour en Somalie par le président des Etats-Unis. Lors d'un entredent des Erats-Unis. Lors d'un entre-tien en fin d'après-midi et d'un diner, les deux présidents devaient évoquer le traité Start 2, que MM. Bush et Eltsine devaient signer le jour même à Moscou, l'état du processus de dés-armement, la situation en ex-Yougos-lavie, l'opération en Somalie, ainsi que des «sujets d'intérêt commun»,

La présidence française e précisé que M. Mitterrand avait adressé, ces jours derniers, uo message à son homologue américain pour l'inviter à une rencootre avant la fin de son mandat, le 20 janvier. Le porte-parole de la Maison Blanche a indiqué, samedi, que M. Mitterrand envisageait de se rendre à Washington — forum «plus propies nour discuter de gean de se rendre a Washington –
forum «plus propicé pour le cuter de
questions comme la Bosnie, la Somalie, ou d'autres régions où nous
sommes impliqués avec les Français»
— pour y rencontrer M. Bush. L'Elysée se refusait samedi matin à confirmes en démentie.

mer ou à démentir. M. Bush s rendu hommage à l'ef-M. Bush s rendu hommage à l'ef-fort français en Somalie : «Quand je verrai le président Mitterrand avant que je quitte (la Maison Blanche), je lui dirai du jond du cœur ce que je ressens à propos de la coopération» catre les forces françaises et améri-caines en Somalie, avait-il dit.

Mais la Yougoslavie devrait occu-per l'essemiel des entretiens, qui se dérouleront après la reprise, samedi, de négociations de paix à Genéve, que le secrétaire général des Nations uoies, M. Boutros-Ghali, conçoit uoies, M. Boutros-Ghali, conçoit comme une dernière chance avant que la question d'une intervention militaire ne soit posée devant le Conseil de sécurité. Une perspective sur laquelle les présidents francais et américain divergent dans les détails, alors que M. Delors, a déclaré vendredi sur France 2 qu'il faudrait « faire la guerre à la guerre » si les négociations de Geoève échouent « Le premier pas, pour essayer de retrouver la paix, est d'essayer d'avoir un cessez-le-feu», puis un accord sur l'avenir de la Bosnie-Horzégovine. « Le second acte, selon M. Delors, est à l'ONU : si rien ne se passe, une nouvelle résolution des Nations unies ( ) devrait permettre de faire la guerre à la guerre, même sous une forme à la guerre, même sous une forme limitéen. Car, a-t-il souligné, l'éventualité reste que la Russie pourrait, dans l'affaire yougoslave, « changer et ne plus être aux côtés des Etais-Unis et de l'Occident».

Vendredi à Londres, M. John Major, avait déclaré que « personne n'ovait étudié » la possibilité d'une mitryention de troupes terrestres occidentales en Bosnie, mais qu'il « y o

Lire nos informations page 18

Pautres options ». - (AFP, Reuter.)

# PROCHE-ORIENT

Forte de son siège de membre

# ISRAEL: une proposition aussitôt rejetée M. Rabin réclame la suspension de l'Intifada en échange du rapatriement des Palestiniens expulsés

JÉRUSALEM de notre correspondant

Geste de bonne volonté, vœu pieu ou simple manœuvre? M. Itzbak Rebin a annoncé, veodredi le janvier, pour la première fois, qu'il était disposé à réduire la durée du bannissement des quatre cent quinze intégristes palestioiens qui eroupissent depuis le 17 décembre dans les neiges du Liban sud. Mais la condition que pose le premier ministre est de taille : « Arrêtez l'Intifada pendant six à neuf mois, exige-t-il des habitants des territoires occupés, et les expulsés rentreront chez eux, » a il faut que lo violence et le terrorisme cessent pendont cette période » et que les chefs de l'OLP et du mouvement intégriste Hamas s'y enga-gent, « pas seulement por des dis-cours ». Pour M. Rabin, « c'est un test pour tous les Palestiniens, qui doivent consacrer leurs efforts à faire progresser le processus de paix ». Peu coovaincu toutefois par ses propres paroles, il a jugé, dans la foulée, que les chances de réus-

# site d'uo tel « arrangement » sont du domaine du « rêve chimérique ». La Cour suprême

sollicitée La réaction des Palestiniens ne s'est d'ailleurs pas fait attendre. Les «généraux» du soulévement la suspension de la « révolution des pierres», qui doit se poursuivre, affirment-ils, jusqu'à la « fin de l'occupation d'Israël en Cisjordanie et dons lo bonde de Goza».

M. Feyçal Husseini, chef de file M. Feyçal Husseini, ener de me des Palestiniens de l'intérieur, a confirmé, vendredi, cette positioo: «L'Intifada ne peut pas foire l'objet d'un marchandage.» M. Husseini, qui avait décleré que le premier de la décision de la décis qui avait deciere que le premier ministre israélien evait pris le déci-sion de l'expulsion « dons un moment de fohe », estime à présent que « M. Rabin vii apparemment dans un autre monde, car sa proposition n'est pas sérieuse». Le « non » des Pelestiniens est dénué de toute embiguïté : le soulèvement se poursuivra, de même que

la lutte pour le rapatriement des proscrits. Un autre combat se livre pensaoudien, reconnu coupable de meurtre. - (AFP.)

37-16

dant ce temps sur le plan juridique. La Cour suprême d'Israel examine depuis quelques jours pas moins de six requêtes en faveur du retour des expuisés et de l'aebeminement de vivres vers leur campemeot à travers la «zone de sécurité» occupée par Israel su Liban. La dernière en date a été déposée vendredi pour réclamer le passage « immédiot » d'uo coovoi de ravitaillemeot de la Croix-Rouge. Trois avocats, Me Léa Tsemel, Avigdor Feldman et Aodré Rosenthal, continuent de braver le premier ministre. Ce sont eux qui avaieot déjà saisi la Cour suprême dans la nuit du 16 au 17 décembre afin d'entraver le processus d'expulsion. Ils font étst, cette fois, de « foits nouveaux» parce que « lo situation

des expulsés s'est considérablement Les experts juridiques d'Israël voient mel comment le Cour, coosidérée comme le « bastion de lo légalité en Israël », pourrait s'op-poser juridiquement à l'achemine ment de vivres et de médicalemeots vers les expulsés. Son

verdict risque, en tout cas, de peser lourd sur la suite de cette affaire. Autre problème eo suspens, celui du retour des dix Palestiniens bannis « par erreur » par les eutorités effet, annoncé vendredi que ces dix hommes, dont un adolescent de seize aus, devaient être ranatriés dès dimanehe matin. 1. ioformation n'a cependant été confirmée ni par la Croix-Rouge ni par le ministère de la défense. L'armée, qui demande à étre informée à l'evence, s demandé à le Croix-Rouge qu'elle se tienne prête à les acqueillir à trois rouits de rassage. accueillir à trois points de passage

reliant la « zone de sécurité» eu Liban sud. – (Intérim.) G ARABIE SAOUDITE: quatre condamnés décapités. - Quatre hommes, dont deux Pakistsnais inculpés de trafic de drogue et un Yéménite accusé de sévices sexuels sur des enfants, ont été décapités, vendredi le janvier, s annonce le ministère de l'intérieur dons un commuoiqué lu sur les ondes de Radio-Ryad. La qualrième per-sonne exècutée est un ressortissant 77.7

Dans un discours de Nouvel An, prononcé jeudi soir à Mostar (sud de la Bosnie-Herzégovine), le prési-dent bosniaque Alija Izetbegovie avait estimé que les négociations de paix à Genève ont été « imposées • à la Bosnie-Herzégovine de la « même manière » que la guerre,

Suite de la première page

Les Pays-Bas n'ont pas refusé n priori. En revanebe, le Canada éprouve des difficultés à déployer en Bosnie, comme il l'avait promis aux

Nations unies, son propre contingent

de «casques bleus», et il est probable

qu'il fera attendre sa participation

De même, dès le début des missions confiées aux AWACS de l'OTAN, il est apparu que l'Allemagne a dû en débarquer ses aviateurs pour éviter la critique contre un

engagement de ses forces en dehors de la zone de responsabilités de l'Al-liance. Enfin, l'Italie, qui a déjà été

recusée par les camps en presence en

ex-Yougoslavie pour fournir des

«casques bleus», a pourtant accepté de prêter ses bases à l'OTAN, même

s'il existe, dans ce pays, des craintes que des actions terroristes ne puis-sent, en rétorsion, s'en prendre à cer-

Un acte

de légitime défense

Dans un tel cas de figure, où les

actions se limitent à la police du ciel,

des frappes préventives n'ont pas lieu d'être. Ce qui peut être apprécié, c'est l'opportunité de lancer des atta-

ques contre des batteries sol-air sinées en Bosnie, qui chercheraient à abattre des avions d'interception rele-vant de la coalition. La destruction

ou la neutralisation de ces pièces

anti-aériennes peuvent, en effet, être assimilées à des actes de stricte « légi-

time délense» selon la tactique pro-pre à l'ONU.

avoir évolué en ce sens depuis quel-ques jours – le bombardement de la

- et la France semble

piste sur laquelle vient de se reposer l'aviation serbe en Serbie (pistes.

«Faire le ménage»

dans le ciel bosniaque

mais qu'elle « n'acceptera pas une

A Belgrade, le premier ministre fédéral yougoslave destitué, M. Milan Panie, a quitté la ville vendredi pour les Etats-Unis afin de tenter de dissuader Washington et les Nations unies de recourir à la force. L'objectif de ses rencontres prévues avec des responsables de l'administration américaine est, selon Tanjng, d'a écarter les menaces d'intervention ». Le président yougostave, M. Dobrica Cosic, a pour sa part quitté Bel-grade pour Genève, où il devait assister aux négociations de samedi entre les chefs des trois parties bos-

l'avion pris en infraction par les

AWACS en mission de surveillance peut aussi être considéré comme un

acte d'autodéfense, dès lors que l'ONU aura formellement préconisé

l'interdiction par la force du survol de la Bosnie. Les «instruments» militaires d'une telle action existent :

les armées de l'air occidentales détiennent, dans leur panoplie, des

missiles ou des roquettes antipistes, qui creusent dans le béton suffisam-

ment de trous, avec une grande pré-cision, pour mettre hors d'état le ter-

Une tout autre étape

On peut espérer que la Serbie, hésitant à trop affronter une coalition militaire, préférerait laisser ses avions au sol. Mais cette bypothèse reste

Tout autre scénario constitue une

autre paire de manenes, que la France, par exemple - mais sans deute aussi le Royaume-Uni laisse-rait bien volontiers à la charge des

Etats-Unis. S'ils décidaient de ne pas

accepter le combat aérien dans ces conditions, des avions serbes, en effet – et a fortiori des bélicoptères moins facilement détectables –, pourraient choisir de «tangenter» la Bosnie, e'est-à-dire de la frôler et de cooti-

nuer à y exécuter de très furtives et rapides incursions, et ainsi de rentrer à bon port en Serbie. Auquel cas, des ripostes plus «musclées» de la coali-tion seraient rendues nécessaires.

On est là dans une autre phase de

l'opération onusienne, celle qui consiste – des la constatation d'une nouvelle intrusion postérieure à la

prochaine résolution de l'ONU - à

gentraliser par avance des terrains de

encore aujourd'hui à démontrer,

général de l'ONU s'était entretenu avee le premier ministre grec, M Constantin Mitsokakis, de la situation dans l'ex-Yougoslavie. notamment au Kosovo et en Macé-

Des entretiens décidés dans le cadre de la nouvelle offensive diplomatique grecque pour empêcher la reconnaissance de la Macédoine sous ce nom. M. Boutros-Ghali, qui s'est refusé à toute déclaration, envisageait de quitter samedi matin Genève pour Addis-Abeba, sans participer aux entretiens avec les belligérants de Bos-nie. - (AFP, Reuter.)

hangars, stocks de carburant et de et autres dépôts de l'armée de Bel-

on passe d'une action de police du ciel - y compris l'autodésense chère à l'ONU contre des batteries sol-air serbes en Bosnie susceptibles de gêner l'action des alliés - à des bom-bardements d'objectifs militaires serbes en Serbie, avec les conséquences de tels raids sur l'éventualité d'une escalade on d'une extension du conflit et sur la sécurité des populations, des convois humanitaires, des «casques bleus» ou des observateurs de la Communauté européenne en

Ce «travail», s'il devait être décidé, est, observe-t-on dans les états-majors français, à la portée des appareils américains embarqués sur des porte-avions croisant en Adriatique ou basés à terre en Italie, il est plus conforme à la thèse que ne cessent d'afficher les Etats-Unis à l'heure actuelle et selon laquelle des actions de défense aérienne sont d'un poids insuffisant pour faire plier le gouvernement de Belgrade.

Toutes comparaisons gardées, oo retrouve là un débat qui ent lieu, durant la guerre du Golfe, du moins janvier 1991, dans les toutes premières semaines des opérations aériennes. Les Etats-Unis y furent partisans de s'affranchir de la géographie et des conventions internationales pour attaquer des cibles dans la profondeur de l'Irak, alors que la tenir à des raids sur des sites koweitiens procbes de la frontière avec l'Arabie saoudite. On sait ce qu'il est

et tiré sur des cibles en Irak. JACQUES ISNARD

# Des ONG dénoncent la répression

Trois organisations internatioont protesté auprès des autorités communistes, selon des communiqués recus à Moscou.

Des habitants de Douehanbe, joints par téléphone, ont en outre indiqué que des fusillades avaient encore été entendues dans la nuit du vendredi le janvier, et un témoin a affirmé avoir vu quatre corps devant le palais présidentiel vendredi matin. Reporters sans frontières, dans une lettre adressée le 30 décembre au Parlement tadjik, proteste contre «la chasse aux sorcières qui frappe les milieux d'opposition, et qui o déjà entraîné la mort de plusieurs dizaines de personnes et l'exil de nombreuses outres, dont de nombreux journa-listes contraints de trouver refuge à

L'organisation indique que trois journalistes, dont le responsable de a radio-télévision, Abraad Shah Kamel, ont été assassinés et que quatre autres ont disperu. - (AFP.)

d'opposants. - Un dirigeant de l'opposition, M. Nemat Panakhov, et six autres participants à un mecting organisé pour réclamer la libération d'autres opposants et la tenue de nouvelles élections, ont été arrêtés à Bakou, a-t-on appris vendredi la janvier. M. Panakhov, leader extrémiste déjà arrêté plusieurs fois, est tenu pour proche du «clan Aliev», l'ex-dirigeant communiste qui a créé son propre parti d'opposion au Front populaire au pouvoir. - (AFP.)

# **AFRIQUE**

AFRIQUE DU SUD : après le limogeage de plusieurs officiers supérieurs

# Les révélations sur le rôle des services secrets militaires dans le «sabotage politique» prennent de l'ampleur

Après la récenta décision du d'admettre que le MI échappait à son contrôle. Mais les révélations en cascade de la presse l'ont appaprésident Frederik De Klerk de limoger vingt-trois officiers supérieurs, dirigeants des services secrets impliqués dans des entreprises de sabotage politique (le Monde du 22 décembre), le ministre sudafricain de la défense, M. Gene Louw, e rendu publics, le 29 décembre, les noms de neuf d'entre eux. Les faits qui leur sont reprochès, et sur lesquels enquête toujours le général Pierre Steyn, chef adjoint des forces armées, n'ont pas été divulgués officiellement. M. De Klerk a cependent reconnu que certains des officiers sanctionnés avaient mené des opérations sacràtea visant à e empêcher les négociations sur la nouvelle Constitution d'aboutirs. Le chef de l'Etat avait éga-

Voici le premier article de notre nouveau correspondant en Afrique australe, Georges Marion.

lement évoque des actions

ayant « conduit à la mort de per-

sonnes ».

### **JOHANNESBURG**

de notre correspondant

tions fournies par le ministère de la défense, c'est toute la fine fleur des services secrets militaires (MI) qui est aujoord'hui touebée, Pas moins de cinq généraux de l'armée de terre, tous hauts responsables des services de renseignement des forces armées, figurent dans cette première ebarrette, à côté d'un officier supérieur de la marine dont les fonctions exactes n'ont pas été divulguées. Ces six officiers ont été mis à la retraite d'office.

Deux colonels et un commandant, qui seraient personoellement impliqués dans plusieurs opérations criminelles, ont été suspendus dans l'attente des cooclusions France – avec, à ses côtés, quelques d'une enquête en cours. D'autres pays arabes de la coalition anti-Sad-noms d'officiers devraient être rennoms d'officiers devraient être rendam Hussein - préconisait de s'en dus publies dans les prochains jours, alors que plusieurs collabora-teurs civils du MI auraient d'ores et déjà été écartés. Il est pour le advenu. A soo tour, après mure moment impossible de savoir si ces réficcion, la France a franchi le pas personnes seront noursuivies personoes seront poursuivies devant les tribunaux, ou si elles pourroot bénéficier de la loi d'amnistie promulguée en oovembre dernier, A l'époque, l'opposition avait vivement protesté contre les dispositions d'un texte qui, sclon elle, n'avait été rédigé que pour assurer l'impunité des agents de l'Etat compromis dans des «coups tordus».

#### Formation de provocateurs

En août dernier, treize généraux commandant la police avaient déjà été mis sur la touche. Ils ne sont cette fois que cinq – le nom d'un sixième pourrait être rapidement dévoilé, – mais la défaite n'en est pas moins décisive pour ceux qui, an sein des services de sécurité, s'opposent au ebangement. Par candeur ou par souei de ne pas laver de linge sale en public, M. De Klerk avait jusqu'ici refusé

☐ ANGOLA: I'UNITA accuse Luanda d'avoir lancé une offensive.

- Plusieurs dizaines de civils ont été tués et de nombreux villages détruits, dans les environs de Caxito et Ndlatando, denx villes du Nord, a rapporté, mercredi 30 décembre, la radio de l'Union pour l'indépendance totale de l'An-gola (UNITA). Le mouvement de M. Jonas Savimbi accuse le gon-vernement d'avoir lancé une vaste offensive dans ces deux villes, dont l'UNITA s'est emparée après son échec aux élections de la fin septembre. Cette offensive n'a pu être confirmée dans les milieux diplomatioues. - (Reuter.)

□ CAMEROUN : libératins de ci CAMEROUN: libérating de 176 prisonalers politiques. — Le président Paul Biya a ordonné la libération de 176 prisonniers politiques à l'occasion du Nouvei An, a déclaré, vendredi l'a janvier, un avocat proche de l'opposition. La radio camerounaise avait auparavant fait état de 92 libérations et, la veille, une source officielle avait annoncé la mise en liberté de 56 personnes (le Monde du 2 janvier). Les détenus, oui avaient été vier). Les détenus, qui avaient été emprisonnés il y a deux mois à

remment obligé à réviser son juge-ment. Début 1992, un enseignant, le D. Ben Conradie, commençait par reconnaître avoir dirigé une société financée par les militaires et chargée, sous couvert d'éducation, de former des groupes de provocateurs noirs avec mission de faire s'opposer entre elles les orga-nisations luttant contre l'apartheid. Selon le Dr Conradie, des sociétés privées du même type seraient toujours en activité, opérant dans l'autonomie la plus complète.

Quelque temps plus tard, un membre du comité central de l'inkhata, parti zoulou dirigé par

gement distribués dans les towo-

sbips du Natal, régioo où les

affrontements entre l'Inkhata et le

Congrès national africaio (ANC) de

M. Mandela sont particulièrement

sanglants. Un gang de jeunes, les Chats noirs, charge de fomenter

des attentats dans les gbettos,

aurait également été encadré par le

Depuis ces premiers témoi-

gnages, les révélations sur les acti-

vités des services secrets militaires

n'ont guère cessé, alimentées par

les indiscrétions de transfuges,

d'auxiliaires occasionnels abandon-

nés à leur sort, voire d'agents tou-

jours en fonction, mais désireux de

pousser à un nettoyage. Assassi-nats, chantages et intimidations de

toutes sortes ont été étalés sur la

De ce grand déballage, il ressort que le MI, trop longtemps assuré

de l'impuoité, n'a pas toujours

manifesté la compétence profes-

sionnelle dont il se prévaut. C'est ainsi qu'en avril dernier deux de

ses ageots en mission à Londres

staient piteusement interceptés par Scotland Yard, puis expulsés, alors qu'ils tentaient de diffuser auprès de la presse britannique des docu-

ments de leur cru établissant que la

branche armée de l'ANC entrere-

nait de coupables contacts avec

l'IRA. Accessoirement - mélange

Bamenda puis transférés à

Yaoundé, oot été reconduits dans

la province anglophooe du Nord-

CÔTE-D'IVOIRE : un journa-

liste français expulsé. - De source bien informée, on a indiqué, ven-

oren informee, on a indique, vendredi la janvier, que les autorités ivoiriennes ont décidé d'expulser le journaliste français du magazine suisse l'Hebdu, M. Pierre-André Krol, interpellé dimanebe à

Gagnoa, puis gardé à vue à la

Direction de la surveillance du territoire à Abidjan (le Monde du 2 janvier). Cette mesure n'a pas été annoncée officiellement. – (AFP.)

□ MALAWI: référendum aur le

multipartisme le 15 mars. - En pré-

sentant ses vœux à la population, le président à vie Kamuzu Banda a

déclaré que le référendum sur

l'éventuel retour au multipartisme, dont il avait déjà annoncé le prin-cipe, aura lieu le 15 mars prochain. Les pays occidentaux ont suspendu

leur assistance au Malawi dans l'at-

tente de réformes politiques - y

compris le retour au multipartisme

interdit depuis 1964 - que refuse le président Banda. - (AFP.)

Ouest. - (Reuter.)

place publique.

les deux maladroits avaient demandé à des collègues d'Irlande du Nord de placer sous surveillance, en prélude à sa future élimination, un ancien policier sud-africain réfugié à Londres après avoir rapporté les activités criminelles de l'unité spéciale à laquelle il appar-

#### Peu de réactions

Sous la pression de nouvelles révélations, des ministres étaient bientôt mis en cause pour avoir connu ou couvert l'« élimination » de Matthew Goniwe, militant de l'ANC assassiné en 1985, avec trois



de ses compagnons, par les services de l'armée. Enfin, depuis plusieurs M. Mangosuthu Buthelezi, révélait que des cadres de l'organisation de mois se tient à Johannesburg le jeunesse de ce parti avaient bénéficié d'une formation militaire et procès des tueurs présumés de David Webster, universitaire libé-ral blanc assassiné en 1989. idéologique, dispensée par des instructeurs du MI. Avec leur aide, les « stagiaires » auraient notamment rédigé des tracts locendiaires, lar-

Le principal accusé, homme de main babituel des services secrets militaires, a, depuis, été impliqué dans le derpier « coup tordu » concocté par le MI : une campagne de désinformation visaot, avec l'aide de trafiquants d'armes et de drogue, à discréditer l'ANC et, par contrecoup, à entraver les négociations que le président De Klerk mèoe avec l'organisation de M. Mandela. C'est cette dernière affaire qui semble avoir mis le feu aux poudres. Chargé d'une mission d'enquête permanente sur la violence, le juge Richard Goldstone. visiblement bien informé, perquisitionnait, à la fin du mois de novembre, dans des locaux du MI, saisissant les documents qui devaient conduire à la purse d'auiourd'bui.

Pour les anciens responsables des services secrets, le bilan est en tout point désastreux. Le peu de réactions suscitées par leur mise à l'écart - favorisée, il est vrai, par le sens tactique de M. De Klerk qui a attendu les congés de fin d'année pour passer à l'action - montre assez bien leur isolement. Même a'ils parviennent à éviter les poursuites pénales, les officiers écartés et les amis qui leur resteot ne paraissent plus en position d'empêcher la reprise en main du service et la nomination d'officiers moins liés à l'ancien ordre des

choses. Le ministre de la défense vient d'ailleurs d'annoncer que le Mi serait rapidement et complètement réorganisé. Surtout, l'affaire risque d'accélèrer ce que les conservateurs voulaient absolument éviter : l'intégration et la promotion au sein des forces armées et des services secrets d'aneiens combattants de l'ANC. D'ores et déjà, plusieurs centaines d'entre eux sont en for-mation à l'étranger, avec l'accord discret du gouvernement de Preto-

# **GEORGES MARIDN**

Cinq Noirs tués par balles. -Queiques heures après le début de la nouvelle année, einq Noirs ont été tués par balles dans le ghetto noir de Tokoza, à l'est de Johannesbourg, a déclaré la police vendredi le janvier. Celle-ci a par ail-leurs annoncé que le nombre des policiers sud-africains tues a atteint le chiffre record de 226 en 1992, avec le lynchage par la foule d'un policier noir, dans la cité d'Evaton, la veille du Jour de l'an. L'année précédente la police avait déploré 145 morts dans ses rangs. - (AFP,

# EN BREF

a ALLEMAGNE : 300 000 pernt manifesté contre la xénophobie & Essen. - Brandissant des bougies ou des lampes, quelque 300 000 personnes, selon la police, ont participé, vendredi l' janvier, dans le centre d'Essen, à une «chaîne humaine lumineuse» pour protester contre la xénophobie et la violence. Les elocbes de nombreuses églises ont sonné pour accompagner la manifestation, organisée par des étudiants qui avaient obtenu le soutien des autorités locales, des syndicats et de nombreuses associations. ~ (AFP.)

Deux morts dans l'incendie, sans entel, d'un loyer de demandeurs d'asile. - Deux personnes ont trouvé la mort et une troisième a été grièvement blessée, vendredi 1º jan-vier, lors d'un incendie dans un foyer de demandeurs d'asile à Bietigheim-Bissingen, près de Stuttgart, a-t-on appris auprès des autorités locales. Il était exelu, vendredi soir, qu'un attentat soit à l'origine de l'incendie, a indiqué le porte-parole du minis-tère de l'Intérieur de l'Etat fédéré de Bade-Wurtemberg, M. Helmut Zocell. - (AFP.)

G GRANDE-BRETAGNE : M. Major table sur me reprise sou-tenne en 1993. - Le premier ministre britannique, M. John Major, a prédit pour 1993, rendredi le janvier, dans une interview à la BBC, une reprise une interview à la BBC, une reprise économique après une « pénible » année 1992. « Lo reprise, je pense, sera nette celle année (...). Je ne prévois pas un rebond de grande amplear. Ce que je veux est une reprise sainc, soutenue et solide à partir de laquelle nous pourrons construire les années à venir, a-t-il déclaré tout en reconnaissant an il déclaré, tout en reconnaissant qu'il s'était trompé en avril 1992 lorsqu'il avait prédit une reprise imminente. M. Major s'est dit plus optimiste maintenant que l'inflation se situe à '3 %, que les taux d'intérêt ont été ramenés à 7 % et que la parité de la livre sterling est plus compétitive. -

ذ.

République italienne, M. Oscar Scalfaro, a adressé un message de fin d'année aux Italiens les invitant à wne pas jeter l'éponge », en renonçant à lutter pour que l'Italie puisse sur-monter un moment difficile et s'intégrer pleinement dans l'Europe. Le président a évoqué à la télévision les maux dont souffre le pays, des scandales des pots-de-vin aux sttentats contre les magistrats en passant par la fraude fiscale et les gaspillages de l'administration. – (AFP.)

□ MONACO: les ferumes monégasques pourront transmettre leur natio-nalité à leurs enfants. - Le Conseil national de la principauté de Monaco a mis fin le 18 décembre 1992, sur proposition du prince Rainier, mais après trente ans de réflexion, à une situation qui empéebait les citoyennes monégasques de transmet-tre leur nationalité : désormais les femmes jouissant de cette nationalité

 ou ayant un ascendant monégasque
 ou ayant un ascendant monégasque
 pourront la transmettre à leurs
 enfants. Sculs les hommes jouissant
de la nationalité monégasque pouvaient jusqu'à maintenant le faire. Il a fallu que le Conseil national consti-tue une commission travaillant avec l'Association des femmes monégas-ques pour déboucher sur un projet de loi, adopté en octobre 1991 par le Conseil national et revenu en discus-cion de la constitue de l'expendides qui l'e sion devant l'assemblée, qui l'a adopté à l'unanimité. - (AFP.)

n SUISSE : le président de la Confédération helvétique exhorte les Snisses à refuser l'isolement en Europe. - Lors de son allocution radio-télévisée de Nouvel An, vendredi le janvier, le président de la Confédération helvétique, M. Adolf Ogi, a exhorté les Suisses, divisés par la question de l'adhésion à l'Espace économique européen (EEE) – reje-tée par référendum, – à s'unir. Il faisait allusion au fossé entre la minorité romande, qui a largement voté pour l'EEE au scrutin du 6 décembre 1992, et la majorité alé-(Reuter.)

O decratulte 1792, et la majorite alemanique qui l'a repoussé. «La Suisse
ma peut pas s'isoler. Comment demenses coucitoyens de ne pas «jeter
l'éponge». – Le président de la
dit M. Ogi. – (AFP.)

# TADJIKISTAN

nales non gouvernementales -Reporters sans frontières, Helsinki Watch et Amnesty International tadjikes contre la repression qui s'abat sur les milieux d'opposition depuis le retour au pouvoir des

G AZERBAÏDJAN : arrestation

# **ASIE**

# Le timide réveil du Laos

vices secrets militain

rennent de l'ampleur

4.9

1772

Y(G, x) = 0

Also

at the state of

All March

3115 m

1.00 1. 1. 1.

A41 ....

J. . . . .

A ...

Visite Commence

14 50-1

Fair Fair

4.1

100

:, -

25.00

Harris .

المناج الإليان

 $2.62 \pm 0.03 \times 10^{-1}$ 

50 To 100

#25000 B

287

222 200

4 1 142

April 1 Hazar - 19

a 2007

· •

Physics 22

\$900 A 10

4;4:4

A 155 /

1

Agriculture (

A 17mg

La mise en état de la piste qui relie Ban-Houeï-Sai, face à Chiang-Khong, à Nam-Tha, sur le frontière chinoise, réduirait oettement les délais de transport. Des commerçants thaïlandais rêvent déjà d'uo pont sur le Mékong reliant Chiang-Khong à Houeï-Sai.

Un autre projet est en train de prendre corps: relier la Thaïlande à la Chine via Vicotiane et Louang-Prabang. Financée par l'Australie, la construction d'un premier pont sur le Mékong devrait s'achever début 1994 à une dizaine de kilomètres eu sud de la cenitale lectione. Des inselients dizante de kilomètres su sud de la capitale laotienoe. Des ingéoieurs vietoamieos ont entrepris de remettre en étet le tronçon de la RN 13 entre Vang-Vieng et l'ancienne capitale royale. Les circonstances le permettent; les relations entre Bangkok et Vientiane traversent une phase d'entente cordiale et la sécurité s'est améliorée sur cette route suparevant menacée par des rebelles venus de Thailande. Mais refaire la route de la Chine, au nord de Louang-Pra-bang, demandera encore davaniage d'argent et de temps.

> Un pont · deux ponts...

Il faudre bien également, uo jour, finir de remettre eo état le reste de la RN 13. Cordoo ombilical du Laos, empruntant la vallée cal du Laos, empruntant la vallée du Mèkong sur sa berge laotienoe, elle est censée relier Vientiane au sud du pays, seuls certains trouçons sont aujourd'hui utilisables. Enfin, Bangkok et Hanoī ont encore émis le vœu, en décembre, que le Fonds de développement de l'Indochine, parraine par le Jspon, finance les haisons entre le Nord-Fet thallandais et le centre du Viet-Est thailandais et le centre du Vict-

nam à travers le sud du Laos. Ce qui impliquerait la construction d'un autre pont sur le

Mékong, à la hauteur de Savanna-Mekong, a la hauteur de Savanna-khet, et la réhabilitation de la RN 9 qui relie cette ville au port de Danang. De telles ambitions sont exorbitantes pour les Laotiens, et pas seulement pour le pouvoir communiste. Déjà, les marchés de la rive orientale du Mèkong sont envabis de produits de consommaenvabis de produits de consomma-tion thallandais et la vallée du grand fleuve est inondée par les chaînes de télévision de Baogkok. Depuis l'adoption d'un « nauveau mêcanisme éconamique» en 1986 (privatisatioos, libéralisation des



prix, antorisation des investisse-ments étrangers), les Thailaodais ont finaocé les deux tiers des investissemeots étrangers. A Louang-Prabang des conservsteurs s'ioquiètent déjà qu'uo ouvrage puisse relier la RN 13 à la principale artère de l'ancience capitale aux trente-deux pagodes. A Vien-tiane, le poot emballe peu de monde. Le régime, pour sa part, a hien l'iotentioo de surveiller, dis-crètement mais de très près, la circulation à venir sur ce poot.

La plaine de Vicotiane est, par rapport ou reste du pays, relative-ment riche. Si la capitale demeure

and the State of

pauvre, oo o'y rencontre pas de mendiants et rarement des gens en guenilles. La prostitution y est pratiquement inexistante. Les Laotiens redoutent que la Thailande « pollue» leur manière de vivre. Ils ont déjà repéré, en 1991, un mort des suites du sida et, en 1992, qualorze séropnsitifs. La majorité des 100 000 persoones qui ont visité leur pays en 1989 étaient des Thailandais et des Vietnamiens. Il y a sussi des jeunes filles qui regagnent le Laos après avoir été se prostituer en Thailande.

Dans le sud, les Laotiens redou-

tuer en Thailande.

Dans le sud, les Lactiens redoutent que l'améosgement de le RN 9, sur laquelle la circulation demeure difficile, et la construction d'un pont sur le Mékning provoquent notamment un afflux de chômeurs en provenance des plaines pauvres du Vietnam central. Ce qui se passe au Cambodge voisin – contrôle de l'économic par des Thailandais et arrivée de légins de trevailleurs immigrés vietnamiens – les trouble sérieusevietnamiens - les trouble sérieuse-ment. Ils traîocot les pieds. La perte de l'assistance soviétique a été compensée par une aide occi-dentale dont le modeste montant est évalué à 110 millinus de dollars

Ils semblent prêts à s'en contenter par méfiance de l'étranger, par peur d'une croissance à leurs yeux effrenée. Que le tourisme oe se développe, en raison de l'indigence de l'infrastructure, qu'au comptegouttes paraît leur ecovenir.
Ravagé par trop de guerres et s'équilibrant aujnurd'bui au prix de 
modus vivendi entre ethnies, clientèles communistes et grandes familles, le Laos se sent en perma-nence menacé par l'étranger.

Ce tempérament fait, hieo entendu, l'affaire du régime comentendu, l'affaire du régime com-muniste. Le PPRL, Parti populaire révolutionnaire laotien, joue sur du velours. Sa prise du pouvoir, en 1975, a fait fuir quelque 380 000 Laotiens, soit le dixième de la population à l'époque: du Méo (ou Hmong) autrefois engage dans l'armée clandestine de la CIA au politicien ou à l'eotrepreneur les apeurs par la perspective d'une lao apeuré par la perspective d'une « rééducation » au cours de laquelle le roi Savang Vathana, après avnir été contraint d'abdiquer, et le prince héritier sont morts en 1979.

Le pays s'est aiosi vidé d'éventuels opposants et, surtnut, de cadres, dont l'absence se fait cruellement seotir depois l'ouverture.

L'application de réformes écocomiques, le retrait de la garnison viet-namienne en 1988-1989, la onrma-lisation des relations avec la Chine et l'assainissement récent des rap-ports avec la Thallande ont conforté un pouvoir communiste réformé.

Faute d'un aiguillon thailandais, les minorités des montagnes se cal-ment. En outre, ce qui fait l'affaire de tout pouvoir, le Laos rural, qui regroupe au moins 80 % de le population, évolue avant tout en autarcie. L'éconnmie mnoétaire cilieure à peine les campagnes où le rythme de vie est séculaire. 28 % seulement de la populatinn a accès à l'ean potable. En province, on enmpte un médeein pour 12 600 habitants.

> «Un parti unique pour toujours»

Le taux d'expansino démogra-phique est coenre de 2,9 % (6,8 enfants par femme) et près d'un enfant sur einq meurt avant cinq ans. Le village mayen reste privé d'électricité et d'eau. Il vin à prive d'électricité et d'eau. Il vin à l'écart de tnute route, et des marchands ambulants, souvent à pied, fui livrent les quelques produits (vêtements, aliments...) dont il a besoin pour subsister. Les communistes n'ont plus qu'à enntrôler l'éconnmie de marché, soil, avant tout, les centres urbains.

Le régime e done pa prendre son temps pour se danner une allure plus amène. Une Assemblée popu-laire suprême élue en 1989 e doté laire suprême élue en 1989 e doté deux ans plus tard le pays, pour la première fois depuis 1975, d'une Constitution de type marxiste, aux termes de laquelle une Assemblée législative e été élue, le 20 décembre dernier, dans une certaine iodifférence. Le PPRL avait chois les 154 candidate aux 85 sièces de les 154 candidats aux 85 sièges de député, s'assurant au passage que les minorités étaient représentées et que près de la muitié des candidats avaient le oiveao du baccalauréat.

Par prudence, l'immense majo-rité des quelque deux millions d'électeurs ont rempli leur devoir, « Nous ne nous attendons pas à des changements importants à la suite de ces élections car la politique à suivre a été définie par le parti et tous les candidats portagent une idéalogie identique», a d'ailleurs déclaré, le 20 décembre, le nouveau président, M. Nouhak Phoumsavane, epres avnir déposé son hulletio dans l'urne à Vien-

La mort, un mois auparavant, de Kaysone Phomvihaoe, le «patron» du parti, n'a guère eu d'influence, pour l'instant, sur le cours des évanements. Ses priocipaux lieutenaols se sont partagé les tâcbes. Aîné de le vieille garde commu-oiste, M. Nouhak, soixante-dix-huil ans, a donc accédé à la magistrature suprème, obandonnant su général Khamtay Siphandooe, plus jeune de dix ans et premier ministre depuis un an, la direction du

Le pays promet danc d'être géré pour quelque temps encore par une équipe liée au PC vietnamien et equipe liée au PC vietnamien et qui a fait ses classes dans la luite contre les Français puis contre les Américains. En face, e'est pratiquement le vide politique voulu par des communistes qui, aujourd'hui, montrent davantage de inférance à l'égard des grandes familles traditionnelles. Le Laos ne mérile d'ailleurs pas la comparaison avec l'In-

donésie et, encore moins, avec la Birmanie. Les ambassades étrangères y recensent aujourd'hui onze prisonniers politiques. Les huit premiers, accusés d'avnir trempé lans l'assassinat d'un ministre des affaires étrangères voila plus de vingt ans, sont des « exilés de l'in-

Les trois derniers, deux anciens membres du gouvernement et un juriste, ont été récemment condamnés à quaturze ans de prison pour avertissements, de prôner le pluralisme politique. «Le système de parti unique est en place au Laos pour toujaurs », a rappelé, le 20 décembre, M. Phoumi Vongvichit, t'un des anciens chefs du Pathel-Lao, qui, paur raisons de sante, a pris une semi-retraite il y a plusieurs années. Les communistes. tnujaurs prêis à reporter les échéances, sont les derniers à se plaindre de la frilosité des Laotiens face au changement. Quant au Laos, toujnurs pauvre, il n'est pas près d'être gobé par ses puissants

JEAN-CLAUDE POMONTI

COREE DU NORD : dans son message du Nouvel An

# Le maréchal Kim Il-sung a exhorté la population à augmenter la production de charbon

Dans son message du Nnuvel le « grand dirigeant » nard-coréen An, le président nord-coréen Kim Il-sung s recannu que son régime traversait une grave crise économique. Il s en effet exhanté la popula-tion à sugmenter la production de charbon, seule capable de remettre de l'ordre dans les différents seeteurs de l'économie. Surtout après la décision de Pékin de faire payer par Pyongyang ses importations (dont le pétrole) en devises.

Le vieux maréchal a demandé aux responsables du PC et de l'Etat de repondre « aux désirs [du] peuple, qui souhaite manger du riz ovec une soupe de viande, porter des vêtements de soie et vivre sous un toit de tuiles ». Tout cele sans abandonner le marxisme à la manière nord-coréenne, car il faut sbrandir bien huut la bannière shu socialisme en Orient ». Par ailleurs, | prison. - (AFP.)

s'est dit prêt à rencontrer le nnuveau président sud-coréen Kim Young-sam « s'il renonce à la mentulité de guerre froule et prend part ù la vague mondiale de libéralisa-

n PHILIPPINES: nace morts pour le réveilton. - Le Nnuvel An a élé marque, aux l'hilippines, par la mort de onze personnes. Huit personnes ont été luées dans des incendies tandis que les balles tirées en l'sir malgré l'interdiction des autorités ont fail trois victimes, dont un garcon de cinq ans. Par ailleurs, neuf déterus uni profilé du vacarme et de la fumée causés par les pétards et les coups de feu pour s'évader de leur

# **AMÉRIQUES**

LOIN DES CAPITALES

# El Carrizal, entre Salvador et Honduras

**EL CARRIZAL** 

de notre envoyé spécial

ALVADORIENS? Honduriens? Les paysans da ce petit village de montagna, qui vivent da la culture du café et de l'exploitation de la forêt, na sevent plus très bien ce qu'ils sont depuis que la Cour interna-tionele de justica da La Haye e décidé, le 11 saptembre, que ces terres appartanaient désormais au Honduras.

Le drapeau salvadorian flotte encora sur les solides maisons da boia d'El Carrizal, à un peu plus de 200 kilomètres à l'est de la capitala, dans la départament du Morazan : les qualqua cino milla habitants du bolson (« pocha ») de Nahuatariqua ne parviennent pas à se faire à l'idée qu'ils doivent désormais faira allégeance à un gouvernement qui perdit la brève, maia sanglante, « guarra du football», en 1969, pour le même problème de souversineté territoriale.

«Nos terres, nos maisons sont ici. Alors, on a décidé de rester puisque les autorités hondurlennes nous ont dit qu'ellas n'étaient pas opposées à notre présence, affirma, pas tout à fait ressuré cependent, un des dirigeants de la petite communauté, M. Leoncio Hernandez, le visage barré d'une longue balafre. « Ca jugement, c'est un complot des deux gouvarnamants pour se débarrasser de la base sociale de la guérilla, pour rompre notre alliance evec le FMLN», ejoute-t-il evec plus

Le Front Ferebundo-Marti da libération nationele, qui a déaarmé see troupes en décembre après avoir signé un accord de paix avec le gouvernament salvadorien, aveit en effet trouvé un appui logistique très afficace auprès da la population des zones fron-talières en litige, véritable sanctuaire au cours des onze ennéee de guerre civile. Le relief tourmenté et les forête de pins offraient, de plus, una protection réella contre les ettaques de l'eviation salvadorienne, combinées à l'occasion avec les forces hondurlennes.

«Le FMLN a une dette à notre égard, ajoute notre interlocuteur. On espère qu'il saure négocier certaines garanties dans le cadre de la commission chargée de faire appliquer le jugement. » Ce souhait a été entendu par lea dirigeants de la guérilla, qui se disent prêts à à ces montagnes boisées qui font deventage

défendre les intérêts des qualque 30 000 Salvadoriens passés sous la juridiction du Honduras. « Nous sommes disposés à reconnaître le jugement de la Cour de La Haye, soutient la commendant > Schaffk Handel, maia nous demandons, en contrepartie, la démilitarisa tion des zonea affectées pour éviter des ten-sions evec la population qui nous a appuyés et gerantir son droh à le propriété agricola, conformément aux accords de paix. »

> Appui logistique et sanitaire

Pour axpliquar laur apparente défaite à La Haye - la Honduras s obtenu quatra des six zones en liniga, le Selvador une seula, at le sixièma « pocha » a été pertagéa entra les daux pays. - les autorités salvadoriannes démentent qu'il y ait eu «complot» pour se débarrasser d'una population remuante. Elles



affirment qu'elles sont satisfaites de la décieion de le Cour touchant la délimhetion du golfe de Fonseca et de ses îles (océan Pacifique). Ces demièras, ejouient-allae, ont una plus grande veleur etratégique et économique (contrairement eux autres pays d'Amérique centrale, le Selvedor n'est pas ouvert sur l'Atlandquel que les 419 kilomètres carrés de montagnes en litige sur la frontière aéparant

les deux pays.

penser à la Suisse qu'aux tropiques. L'électricité ne vient paa jusqu'ici at la pista aat à peine carrosseble depuis Parquin, la demière bourgade située en territoire salvadorien. Les

d'un programme financé à 60 % par la Communauté économique auropéanna. «Noure budget couvre les frais jusqu'en mars 1994, at nous aimerions savoir si le gouvernement va s'intéresser à cette population et prendra la relève», s'inquiète le docteur Etienne Krug, qui coordonna les activités da MSF au Salva-Après una longue période de frictions avec les autorités salvadariennes, qui les soupçonnaient d'avoir des sympathies pour la guérilla - on voit encore das tracts attaquant las corganisations machiavéliques alliées au comnisme international», - las équipae de MSF travaillant désormala dans un climat

moins tendu. On laur svait confié l'appui

Ingistique et senitaire des quinze campa nù

átalent regroupés les rebelles du FMLN, jus-

services da senté sont assurés par Médecins sans frantières (MSF), qui e entrepris la

conatruction d'un dispansaira dans la cadre

qu'à laur démobilisation le 15 décambre (l'opération, évaluée à plus de 5 millions da francs, a été financée à 70 % par la CEE et à 15 % par la Canada). « Pour MSF, c'était un programme sans précédent car nous ne venons jamais en aide à des personnes en armes, rappella le docteur Krug. Simultanément, nous evons entrepris la reconstruction de onze postes de senté dans la Mnrazan pour remplacer l'infrastructure détruite par le guerre. » Dens le villege de Jocositique, qui se relève peu à peu de ses ruines (deux mille habitants avant la guerre et environ quetre cents eujourd'hui), on paut anenra lira sur la maison da MSF: « Vive

l'offensive politico-militaire du FMLN I » Sur la petite église blanche de Perquin, une grande fresque, maladrnisement dessinée, dénonce « cinq cents ans de pillège » et appelle « l'Europe à rendre tout ce qu'elle e volé». Lee panneaux qui fieurissent un peu partout dans la région pour souligner que tel ou tel programme est « financé par la CEE » semblant indiquer que le message e été entendu outre-Atlantique.

BERTRAND DE LA GRANGE

PEROU : avant le début des travaux de l'Assemblée constituante

# Le président Fujimori impose une vaste purge dans l'armée et le corps des diplomates

depuis son coup de force du 5 avril 1992, le président peruvien Alberto Fujimori a encore compliqué ses relations avec l'armée, dont certains éléments evaient tenté de le renverser en novembre, en imposent une retraite enticipée é une quarantaine d'officiers. Il vient, par all-·leurs, de licencier le quart de son personnel diplomatique, juste avant que l'Assemblée constituante récemment élue commence ses travaux, lundi 4 janvier.

LIMA

de notre correspondante

Le président Fujimori a promul-gué cinquante décrets législatifs le 30 décembre, le jour même où s'installait officiellement le Cangrès constituant démocratique (CCD). Cette Assemblée constituante devait consacrer un semblant de retour à la démocratie, puisqu'elle dispose théoriquement des poudispose théoriquement des pou-voirs de légiférer et de contrôler les mesures prises par l'exécutif. Elle ne sera vraisemblablement qu'une chambre d'enregistrement des dik-tats présidentiels, les trois quarts des parlementaires élus appuyant le régime en place.

Néanmoins, le présideot péru-vien a préféré imposer, avant le début des travaux, d'importantes décisions. Fort de sa popularité, M. Fujimori, qui n'aurait pu réali-ser le coup du 5 avril sans l'appui des militaires, e mis à le retraite anticipée une quarantaine d'offi-ciers jugés indésirables. La plupart d'entre cux possédaient pourtant des états de service irréprochables Parmi les victimes figure le général Areiniagas, ex-chef de la région militaire du Huallagua, qui avait obligé le Sentier lumineux à battre en retraite dans certe vallée, pépi-nière de la coca. Au seio de la merine, toute l'équipe qui était

investi de tous les pouvoirs chargée d'une enquête sur un détournement de fonds vers les Etats-Unis a également été révo-

Plusieurs généraux, parmi les plus brillants, avaient été limogés en décembre 1991. Le mécontentement au sein de l'armée s'est accru lorsque l'interférence politique s'es ennjuguée à la réduction des salaires. Le son réserve aux insurgés du 13 novembre a accentué ce

> « Outrage » à l'armée

Ceux-ci ont tout d'abord été inculpés pour complot, puis pour tentative d'assassinat du chef de l'Etat. Avani même que soil pro-nnncée leur senience, ils nni élé incarcérés à Canto Grande, le péni-Jentier où sont enfermés les crimi-oels les plus redoutables, les trafi-quants de drogue et les terroristes. Face aux pressions des ex-chefs de l'armée, qui ont qualifié cette déci-sion d'« nutrage à leur institution », celles de l'Eglise et de l'opinion publique, ils oni été transférés, la nuit de Noël, dans une garnison.

Le malaise qui couve au sein de l'armée se fait seotir également dans d'autres secteurs. Le ministère des affaires étrangères a été l'une des victimes des derniers décrets. Cent dix-sept hauts fonctionnaires oot été limogés (soit 23 % du per-sonnel diplomatique), parmi les-quels les ex-ministres Allan Wagoer et Luis Marchand. M. Fujimori avan auparavant réorganisé le pou-voir judiciaire et obligé à s'exiler trois de ses priocipaux adversaires

Le bruit circule, dans les cercles généralement bien informés, que le principal conseiller de M. Fujimori, l'ex-capitoioe Vladimiro Mootesinos, le lête pensante des services de renseignement et la bête ooire de l'armée, boucle ses valises pour un exil doré à

NICOLE BONNET

# M. Delors veut redonner au PS « le goût de s'affirmer socialiste »

M. Jacques Dalors a confirmé, vendredi le janvier, au journal du soir de France 2, qu'il réunira dans deux semaines, à Peris, les dirigeants des partis socielistes at sociaux-démocrates d'Europe. Le président de le Commission européenne aveit annoncé cette réunion après la première assemblée générale du club Témoin, créé en octobre dernier et dont il est l'inspiratcur. Il souhaitc, a-t-il expliqué. a redonner aux socialistes fronçais le goin de s'offirmer socialistes, ce qui ne les empèche pas, ensuite, de conclure des alliances ovec d'au-

 $\mathbf{C}$ 

nir dans «les combats politiques quotidiens » pendant la campagne pour les élections législetives de mars prochain, il a précisé qu'il ira, loulefois, «oider quelques amis, comme c'est normal, pas pendant la période officielle de la campagne, mais avant ». M. Giscaré d'Estaing juga
M. Mitterrand « coupé de la réalité quotidienne». - M. Valéry Giscard d'Estning a déclaré, vendredi le janvier, que les propos tenus par M. François Mitterrand, la veilla, lors de la présentation de ses vœux de Nouvel An paraissent « très éloignés des préoccupations actuelles des Français, à l'exception de son developpement sur le drame yougaslave». L'ancien président de la République

l'ignorer, de haut en bas de la vie publique». De son côté, M. Alain Lamassoure, roembre du bureau politique de l'UDF, a déclaré, vendredi le janvier sur France-Inicr, que les vœux de M. François Mitterrand aux Français contenaient «un aveu pathétique d'impuissance en inatière économique et en matière politique ». Observant que le président de la République « adinet que son camp va être battu», le député des Pyrénées-Atlantiques estime que cette image d'un général en chef qui annonce o l'avance à ses troupes qu'il fait une croix sur leurs chances pour la prochaine bataille est inquié-

« Ce qui me préoccupe le plus,

actuellement, est d'expliquer oux

Français tout ce que le socialisme

démocratique o apporté à tous les

pays européens depuis quarante ans

ans, a dit M. Delors. C'est une idée

neuve encore, aujourd'hui, pleine de

promesses. » S'interdisant d'interve-

### **JOURNAL OFFICIEL**

estime que son successeur «donnais

l'impression d'être complètement coupé de la réalité quotidienne ». Il

souhaite que les Français émettent,

en mars prochain, un « message si

puissant que persunne ne pourra

Sont publiés au Journal officiel du 31 décembre 1992 : DES DÉCRETS

- N- 92-1378 du 30 décembre 1992 portant création d'un conseil départemental des sapeurs-pompiers

Nº 92-1391 du 30 décembre 1992 relatif à l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioac-tifs;

- Nº 92-1429 du 30 décembre 1992 relatif à l'abolition des fron-lières fiscales à l'intérieur de la Communauté économique européenne en matière de taxe sur la valeur ajoutée et de droits indirects;

Nº 92-1430 du 30 décembre 1992 relatif à la fixation des taux de base applicables à compter du la janvier 1993 de la redevanec pour droit d'usage des appareils récepteurs de télévision;

- Nº 92-1431 du 30 décembre 1992 fixant les modalités de transfert des compétences de la direction générale des impôts à la direction générale des douanes et droits indi-rects en matière de contributions indirectes et de réglementations assiUN ARRÊTÉ

- du 21 décembre 1992 portant modification de la liste et des com-pélences des bureaux de douane et

Sont publiés au Journal officiel du le janvier 1993 : DES DÉCRETS

Nº 92-1448 du 30 décembre 1992 pris pour l'epplication à la pro-fession d'huissier de justice de la loi n° 90-1258 du 31 décembre 1990 relative à l'exercice sous forme de sociétés des professions libérales sou-mises à un statut législatif ou régle-mentaire ou dont le titre est pro-

 Nº 92-1449 du 30 décembre 1992 pris pour l'application à la pro-fession de commissaire-priseur de la loi nº 90-1258 du 31 décembre 1990 relative à l'exercice sous forme de sociétés des professions libérales sou-mises à un statut législatif ou réglementeire ou dont le titre est pro-

Nº 92-1469 du 31 décembre 1992 portant relèvement du salaire minimum de croissance dans les départements d'outre-mer.

### LIVRES POLITIQUES

A France demeura eun paye classique de scandale politique » et «l'expérience des années socialistes » n'a pas modifié en profondeur cette donnée : ca jugamant n'émane pas d'un journal populaire anglais expriment es francophobla, maia d'un trèe sériaux univarsitaira canadian, Stephen E. Bornatein, qui conclut da le sorte sa contribution, touta an nuances et sans eucuna acrimonie, à un ouvrage collectif sur le via politique dens notra pays. Comma il n'y a rian da tel qua le regard des autres pour vous ouvrir lae yeux, on poursuivra la lecture de cet ouvrage rédigé, pour l'esaantiel, par das euteurs englossxone euxquala sa sont jointe

trois politologues français. Cas spécialistas aa aont panchés sur l'évolution de la vie politiqua frençalae et y ont décelé, outre certeinas conatancas comme cella mentionnéa au début, de notables changements. Le plus net, qui apparaît comme un thàma récurrent dans ca travail, note Howard Machin, l'un des maîtraa d'œuvra de cetta entreprise, est l'auropéanisation da la politiqua nationala au cours des années 80. Il a pour conséquence una cartaine benalisation de le politique intérieure par rapport aux particularismes qui la distinguaient il n'y a pas si longtemps ancore. Autres changements : le racul da l'Etat (eu profit des responsabilités prises en compta par le CEE. mais aussi en raison de la décentralisation), l'émergence d'un nouveau coneensus sur lee paramètres politiquae fondamantaux, l'eccroissement du rôle des femmes. Au sujet de ce consensus, Jack Hayward observe : eLa débat politique, malgré toutes les tentatives désespérées d'y insuf-fiar des passions idéologiques, tourne de plus en plus autour de divargences da degré plutôt que

# Comme ils nous voient

de divergancea de fond. C'aat dans ce sens que, lorsqu'elle célébra le bicentenaire de sa Révolution en 1989, la Franca semblait avoir enfin accepté le réformisme gradualiste, même si c'est trop damandar à sea politiciene de renoncer complètement à une rhé-torique révolutionnaire qui leur permet de seuvegarder les appa-L'una des contributions les plus

instructivaa pour daa lactaurs français est cella de Peter A. Hall sur la pluralisme at les groupes de pression. Cet auteur estime que la vie associative en France est très vivante et sa porte plutôt bien. Si tel n'est pas le cas dans tous les domainea, en particulier celul des syndicats, il en est d'autres, l'éducetion, la santé, les PME, où ella est plus riche qu'eilleurs. Il souligna l'originalité et l'étendua du réseau d'organes consultatifs souvant liés à l'Etat at paredoxalemant peu impliqués dans la proceseus politique. Ca système ne réduit en rien le tradition de l'action directe car, note Peter Hall, e an France, les groupes de presaion ont toujoure été enclins à passer des couloirs du pouvoir à la rue». Au total, si e la société française est plus organiséa qu'alle ne l'a jamais été », c'est grāca à l'Etat, aujourd'hui moins fort, qu'à travere un système da subventions publiquee accordéee aux organes consultatifs, a aidé à créer « la matrice des intérêts organisés avec lesquels il doit traitar». La contrapartia da catta construction ast l'élément de clientélisme effectant ce type da

Le même auteur observe aussi

été exarcé dane la peesé et auquel, selon iul, il sera de plue en plus difficile de revenir. Les gouvernaments n'interviandront plus que sur les marges du merché, à condition de se dotar d'Inatrumenta microéconomiquaa. Gary P. Freeman ajoute, da son côté, que le vrai problème da l'Etat-providance est désormais d'établir e un processus de décision politiqua qui permatte de faire des choix opportuns et efficaces sans conflits inutiles y au lieu de protégar le statu quo. L'apport das aocialiatea s été déciaif à cet égard, mêma si par aillaurs, essure l'auteur, « le bilen du PS en metièra eociale n'aat pes très

Jolyon Howorth a'ingénie à distinguer dans la politiqua étrangère de la France eles intentions et les réalisations, le discours at la substance». S'il reconnaît le rôle très important que Françoie Mitterrand a joué au profit de l'intégration européenna, il mentionna ausei le capacité da la diplomatie françaisa à ellier « le cynisme des ventes d'armes sans discernement à un message universel progressiste ». Da même, si l'image de la Francs dana is tiars-monda demaurs e relativement positive », il epperelt que l'alde frençaise e resta liéa da façon prépondérante à das promasses da commerce préférentiel».

En conclusion da cet axaman, Jeck Hayward astima qua, si la France e dû rattraper les autres peys industriels evencés reu niveau économique comme dans las sphares socioculturellas », c'est au prix d'una intégration qui limita singulièrement le rêva gaulun déclin du dirigieme tel qu'il a l lien de « grandeur nationale indé-

pendante». Le poide qu'elle a'attribue encore au sein de l'Europe, dans sa relation spéciale avec l'Allamagne, na correspond paa à la réalité et à son rôle de « partenaire de second reng ». Si l'on comprend bien ce qua nous disent ces obsarvateurs avertis, la France, bien qu'ella ait beaucoup chengé, ne cessera pae d'êtra la France, mais pas exactement celle qu'ella croit toulours être. Una eutra façon da voir la

ANDRÉ LAURENS

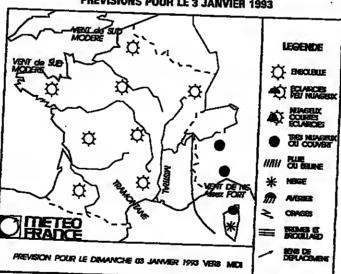
acciété française nous est donnée par un sutaur qui, la jugesnt da l'intérieur, usa pour les besoine da as démonatration d'un regard axtérieur Imagineira. Ca stratagàme s été utilisé par des écrivains aussi célàbrae que Voltaire at Monteaguiau. Notrs Huron, notre Persan, en l'occurrence, est un neufragé d'on ne sait trop où qui échoua sur les rivegas da France et parvient à se faire adopter par une famille, disons une cellule familiale, de l'époque. Evidemmant, nos mœurs, qui sont pour lul ceux da sauvages, na manquent pas da l'étonner, quand lis ne l'indignent pas. Aigle des Lointeins, puisqua tel set son nom, a été formé à d'autres valeurs que las nôtres : la contrainte de l'école lui paraît d'una grande cruauté, la culte de la télévision bien étrange, at la systàma da le Sécurité aociale e rian d'autre qu'une protection contre le travail». Ce moreliste aux piads nus, car il ne peut sa faire non plua au port de chaussures, relate son expérience, at c'est ce récit plaisant autant que dérengeant qua Cleude Reichman présente au public.

L'Evolution de la vie politique française, sous le direction de Peter A. Hell, Jack Hayward et Howard Machin. PUF, 410 p.

Lee Sauvagee, d'Algla des Lointains, présanté par Clauda Raichmen. Albatros, 167 p.,



PRÉVISIONS POUR LE 3 JANVIER 1993



Froid et sec. — Sur le plus grande pertie du pays, le temps sera froid, sec et ensoisillé. Il y eurà des brouillands givrants le matin et des nueges bas dans les vallées.

Sur la Corse, la Côte d'Azur et las Alpes-Maritimes, les nusgee seront nombreux et donneront de la neige. Les températures seront très

Les galées matinales n'épargneront que le littoral méditerranésn at la Corse; alles atteindront généralemem – 2 à ... 7 dagrés dans l'Ouest, – 5 à

L'après-midi, il fara 2 à 7 degrés sur les régions proches de l'Atlantique et de la Méditerranée. Sur le reste du pays, les températures resteront nége-

tives: - 1 à - 5 degrés sur le Nord, le Centra et le Centra-Est, - 5 à - 8 degrés dans le Nord-Est. Mistral et tramontana ainsi que la vem de sud an Manche seront modé-

- 10 dagrés sur la majeure partie du

paye et jusqu'à - 15 degrés dans le Nord-Est.

PRÉVISIONS POUR LE 4 JANVIER 1993 A 0 HEURE TUC

TE	MPÉRA 1~1-1993	TURES Valeurs ex à 6 heures	maxi rêmes rek TUC st le :	ma - d rvées entre 2-1-1993 à	ninima 6 haures T	et ts	mps o la 2-1-	bserv 93
BIAR BOUR BRESS CAEM CHER GLEND LILIA GREND LILIA GREND LIVEL LYCEL MAINEY MAINTE BIAC PRIFICE PRIFICE PRIFICE PRIFICE PRIFICE CHERNES ST-STIE	FRANCO RETURN TO THE PROPERTY OF THE PROPERTY	14	ALGER AMSTE ATHEN BANGE BARGE BELGEL	BOURG VISE VISE VISE VISE VISE VISE VISE VISE	ER 2 D C C C C C C C C C C C C C C C C C C	MADEI MARRA MELICI MILAN MOSCOI NAIROR NEW-DI NEW-YO. PALMA. EIO-DEAL ROME. SEVILLE SINGAPI STOCKE	METRO	18 10 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
A	B	C ciel couvert	D circi degraph	N ciel nungeux	Orago	P phuie	T tempête	# neige
TUC = moins 2	temps u heures e	niversel (	coordonn	é, c'est-è	dire poi	er la Fran	ce : heu	re légale

[Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale,]

L'ÉCONOMIE

>

# CARNET DU Monde

# <u>Décès</u>

 Sa famille, présente et affectueuse aux principales étapes de sa vie, Les amis qui l'ant entnuré d'affec-tion tout au long de sa maladie, durant ces demiers mois. Les amis qui ont jalanné sa vie à Oran, Alger, Montpellier, Héraklinn et

Tous ceux qui unt apprécié sa culture, son humnur et son amnur de

ont la tristesse de faire part du décès. Jacques, André BONOMO,

ancien grand reporter au Figuro-Magazine,

k 3D décembre 1992, à Paris-14.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de la Sainte-Trinité, 3, ruc de la Trinité, Paris-9-, le mardi 5 janvier 1993, où l'on se réunira à

L'inhumation aura lieu au eimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de

Chez Diana Veverka, 6, rue d'Aumale. 75009 Paris.

- Jean-Louis, Eliane et Maithias Langlois,
Antoinette Langlois,
Youle sa famille.

Ainsi que ses nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de Monique LANGLOIS,

conservateur aux Archives nationales, survenu le 31 décembre 1992.

Une messe sera célèbrée le mardi 5 janvier 1993, à 1B h 45, en l'église Notre-Dame-de-Bellevue, à Meudan, suivie de l'inhumation, à 14 heures, au cimetière du Père-Lachaise.

Ni fleurs ni couronnes, des dans peuvent être adressés à Médecias du monde. 67. rue de la République,

- M= Pierre Boyer, sa mère, M= Louis Boyer, née Bénédicte Wargny,

son épouse,
M. et M. Pierre Boyer.
M. et M. Jean-Marc Delas. M. Laurent Boyer, Mª Alexandra Boyer,

Marie et Jean-Baptiste Delas. ics pelits-enfants Sa famille.

ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis BOYER, doyen de la faculté de droit de Toulor chevalier de la Légion d'honneur.

survenu le 31 décembre 1992 La cérémonie religieuse sera célébrée en la basilique Notre-Dame-la-Daurade, à Toulouse, le luodi 4 janvier 1993, à 10 heures,

L'inbumation aura lieu au cimetière de Saint-André (Haute-Garonne). 17, rue de Metz, 31000 Toulouse,

**Anniversaires** - 1968. 1970.

Une pensée affectueuse pour Nicole

et sa maman Madeleine TAITZ.

49190 Rochefort-sur-Loire.

Résidence Orangeraie, 06200 Nice.

Soutenances de thèses

 Jacques Lévy, « L'espace légitime.
Sur la dimensinn géographique de la fonction politique ». Cette thèse de fonction politique ». fonction pointique ». Celle these de doctorat d'Etat, sous la direction d'Olivier Dollfus, sera soutenue le 4 janvier 1993, à 14 h 3D, à l'université Peris-VII, salle des Thèses, tour centrale, 7º étage, 2, place Jussieu, Paris-5º.

# Le Monde

# HEURES LOCALES

# LES RÉGIONS PRIVILÉGIENT L'INVESTISSEMENT

Séances-marathons et votes politiques se sont multipliés dans les conseils pour définir des budgets prévisionnels qui demeurent modestes

OMME tontes les collectivités locales, les régions peuvent voter leur budget jusqu'au 31 mars. Mais elles disposent de moyens techniques assez perfectionnés pour simuler le montant prévisible des bases fiscales, des transferts ou des dotations de l'Etat, lorsqu'elles en touchent, comme l'Ile-de-France. Elles adoptent done un budget prévisionnel dans le courant du mois de décembre qui précède l'exercice annuel. Ainsi, le Limousin, la Franche-Comté, Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Île-de-France ou l'Aquitaine ont effectné récemment leurs arbitrages pour 1993. Des décisions modificatives viendront rectifier les données en cours d'année.

1.04

M1 2 12

7 10 4

7475 1

ALTE

が作品とします。 かのか ののでは、 ののでは、 のでは、 のでは、

marging of state of the

district the second second

point so face and a series

Algebrasia (COC)

Pares & that have training

Howard Martin Phil 415

A tee berenger beligen

Relation and Charles of Charles

BURNETH BROKE A CHECKETS.

En 1992, les budgets primitifs des vingt-six régions de métropole et d'outre-mer ont représenté 58 milliards de francs, selon la Direction générale des collectivités locales (DGCL).

Comparés à l'ensemble des budgets locaux, qui se sont élevés à 650 milliards de francs, ce sont de véritables « poids plumes », selon l'expression de Robert Hertzog, professeur de droit publie (1). Les finances régionales ne représentent que près de 9 % des dépenses locales.

Cette relative modestie s'explique par la jeunesse des régions. Elles sont nées en 1972, sous la forme d'établissements publics. C'est seulement dix ans plus tard qu'elles sont devenues des collectivités à part entière, compétentes pour la planification, l'aménagement du territoire et le développement économique. Leurs budgets se sont alors envolés, sous l'effet des principaux transferts liés aux lois de décentralisation: formation professionnelle et apprentissage eo 1983 et construction de lycées en 1986.

### Des lycées et des routes

Les régions consacrent les deux tiers de leurs budgets à des dépenses d'investissement. C'est deux fois plus, proportionoellement, que les communes et les départements.

L'intitulé relativement large des compétences régionales autorise de véritables arbitrages politiques locaux. L'aménagement du territoire ou la planification peuvent en effet traduire de multiples priorités, selon que l'on appartient à une majorité de droite ou à un groupe écologiste. Quand eertains élus privilégient la construction d'autoroutes, d'autres réclament ainsi le renforcement des transports en commun ou la construction de logements sociaux

ments sociaux.

Mais, globalement, la formation est devenue le poste de dépense numéro un, selon la DGCL. Pour les lycées, les régions ont déjà dépensé plus de 65 milliards de francs. Ensuite viennent les transports et les télécommunications. L'action économique n'arriverait que loin derrière. En fait, elle se confond souvent avec la politique d'aménagement du territoire, et revient à une gigantesque aide indirecte aux entreprises. Les régions investissent en effet dans les équipements



nécessaires à leur environnement : universités, pôles de recherche, pépinières, infrastructures...

Elles cofinancent ainsi de plus en plus de dépenses qui ne sont pas de leur ressort : locaux d'enseignement supérieur, construction de lignes de TGV, de routes nationales. Les contrats de plan Etat-régions institutionnalisent ce partagé de dépenses bors compétences. Mais, à la veille des prochains projets quinquennaux, certains élus se demandent s'ils pourront longtemps continuer au même rythme.

Déjà, selon la DGCL, les budgets régionaux auraient snbi, en 1992, un « véritable coup d'arrêt », imputable à la pause des programmes de construction de lycées, à la conjoncture électorale, et au contexte économique difficile. La lecture des comptes administratifs — documents

qui retracent l'exécntion réelle des dépenses et des recettes – permettra de vérifier l'ampieur du phénomène. Les élus savent en tout cas qu'ils ne pourront faire indéfiniment appel à la fiscalité locale. Nombre d'entre eux souhaitent qu'aux « transferts de charges rampants » se substituent des transferts de compétences assortis de compensations financières de

Les dépenses de fonctionnement des régions ne représentent que le tiers des budgets, soit moitié moins que pour les commanes et les départements. Les régions n'ont eu l'antorisation de créer leur propre administration qu'en 1982. De plus, comme ce ne sont pas des collectivités de gestion, elles n'ont pas besoin d'effectifs très nombreux. En 1989, elles ne faisaient travailler que quatre mille six cents fonctionnaires territoriaux, snr

1,2 millinn d'agents. Les régions emploient surtout de la matière grise pour assurer leurs missions de coordination, de réflexion et de programmation. Elles embauehent souvent des contractuels, spécialistes des finances, des affaires internationales ou du développement économique, dont les salaires ne sont pas encadrés par une grille indiciaire. Néanmoins, les frais de personnel ne représentent que 2 % des budgets.

# Une fiscalité importante

Les frais financiers, c'est-à-dire les intérêts payés sur les emprunts, représentent 4,5 % des budgets. La part la plus importante des dépenses eourantes est consacrée au fonctionnement des centres de formation professionnelle et des lycées.

Les recettes des régions proviennent pour moitié de la fiscalité, mais aussi des transferts de l'Etat et des emprunts bancaires. Les régions perçoivent une taxe snr les cartes grises, les permis de conduire et les droits de mutation. Cette dernière est en forte baisse depuis l'an demier, en raison du marasme du marché immobilier.

Ces recettes indirectes étant peu évolutives, la région fait de plus en plus appel à la fiscalité directe. Taxe professionnelle, taxe d'habitation, taxes sur le foncier bâti et non bâti lui apportent plus de la moitié de ses ressources fiscales.

La fiscalité régionale reste très basse, comparée à celles des communes et des départements. Lorsque la taxe d'habitation réclamée par la région est de 56 francs par habitant; celle du département s'élève à 267 francs, et celle de la commune atteint 500 francs.

Mais tous ces prélèvements se faisant sans coordination, l'addition risque de devenir lourde pour le contribuable. Pour éviter ce danger, certains experts préconisent une spécialisation des impôts par type de collectivité et souhaitent que celui de la région soit assis sur l'activité économique: taxe sur l'énergie ou taxe sur la valeur ajoutée.

La pression fiscale varie en fonction de la richesse du territoire. L'Ile-de-France, siège de nombreuses entreprises acquittant de la taxe professionnelle, n'a pas besoin d'exercer une forte pression pour disposer de recettes élevées. En revanebe, le Limousin, le Nord-Pas-de-Calais ou la Bretagne, deux fois moins bien dotés, doivent voter des taux importants pour des résultats moins bons.

Cette inégalité devrait être atténuée avec la mise en place, en 1993, du fonds de correction des déséquilibres régionaux institué par la loi sur l'administration territoriale de la République. Trois régions «riches» devraient faire preuve de solidarité à l'égard d'une demi-douzaine de collectivités au potentiel fiscal moins élevé.

# Rafaēle Rivais

(1) Les Finances régionales, Editions Economica, 1992

# Prudence

la décennie 1980-1990 des « vaches grasses » a succédé la temps des « vaches maigres ». Il est prévisible que 1993 appellera encore plus de rigueur que 1992. Dans une économie léthargique, les collectivités pourront-elles encore « jouer un rôle contracyclique », autrement dit compenser par leurs investissements et leurs initiatives les retraits, les défaillances et l'impécuniosité de l'Etat?

Depuis dix ans, laurs recettes fiscales ont augmenté deux fois plus vite que celles de l'Etat et les travaux d'équipement engagés par les communes, les dépertements et les régions ont opportunément «tiré» la croissance. Cela dans un contexta d'aisance financière, mais aussi da gestion saina at, sauf quel-

ques exceptions, rigoureuse.
L'avenir doit être examiné avec précaution. L'endattement commence à atteindra das niveaux élevés, notamment dans les grandes villes. Les produits de la fiscalité directe de 1993 et 1994 seront calculés sur les performances de 1991 at 1992, deux années de faible croissance, d'où des manques à gagner. Les marges d'autofinancement des collectivités vont se réduire alors que les besoins économiques, sociaux, culturels ne sont pas tous satisfaits, loin de la

Les conseils régionaux élus en mars 1992 ne semblent pas avoir adopté, pour le plupart, une attitude frileuse. L'lle-de-France verra son budget 1993 progresser de 6,8 % et ses recettes fiscales de 12,7 %. Le Centre opte pour una pression fiscale en hausse de 25 %. Le bond est plus fort encore en Languedoc-Roussillon. Même la très prudente Auvargne donne un sérieux coup de pouce avec une fiscalité directe en hausse de 8,9 %.

réviser ses méthodes d'attribu tion des subventions aux collectivités, notamment à l'occasion des futurs contrats Etat-régions qui doivent être prêts avant la fin de l'année. Jusqu'à maintenant, il calculait ses aides selon une règle de parité quelle que soit la « santé » de cheque région. Ainsi, selon un rapport du Commissariat au plan, l'Alsace aura reçu entre 1989 et 1993 une enveloppe de 1 040 francs par habitant, l'Aquitaine 770, la Corse 2 009. Si l'on prend en compte le chômage, le produit intérieur brut, le solde migratoire et la dimension da la région, on aboutit à des proportions sensible ment différentes. Inépuisabla source de polémiques en pers-

François Grosrichard

# MARSEILLE

# **DIFFICILE REGROUPEMENT**

La cité phocéenne rêvait d'une grande communauté de communes. Deux villes seulement ont fait alliance avec elle

AUGRENUE» « ridicule», « dramatique»: les épitbètes les moins flatteuses ont fusé, lundi 14 décembre, sur l'ensemble des bancs du conseil municipal de Marseille lors de la discussion du projet de communauté de communes associant la métropole phocéenne (800 000 habitants) à deux uniques partenaires, même pas directement voisins: Marignane (35000 habitants) et Saint-Victoret (10000 habitants). « Une communauté croupion», selon l'expression du député Guy Hermier (PC).

Ce regroupement est très loin, en tous cas, de correspondre aux espoirs du maire de Marseille, Robert Vigouroux (epparenté PS). Sur la base d'un Livre blane de la DATAR, le premier

rapport soumis aux élus marseillais, le 24 juillet, envisageait la eréation d'une structure de coopération à l'échelle de l'Aire métropolitaine marseillaise (AMM), troisième ensemble urbain français comprenant 59 communes (1,6 million d'ha-bitants) et englobant les pôles de Marseille, Aix-en-Provence, l'Etang de Berre, Aubagne et La Ciotat. « Tous les indicateurs montrent clairement que cet espace n'a pas su négocier le virage des années 70, observait, notamment la DATAR. Or, il n'existera pas de région économique puissante sur la Méditerranée française sans le pivot que constitue l'aire métropolitaine marseil-

A défaut de pouvoir concrétiser, d'emblée, cette entité idéale, une autre paraissait aussi cohérente an niveau de l'agglomération nrbaine marseillaise (31 communes, 1,2 million d'habitants, 473 000 emplois). Il n'en a jamais été question . « Ce sera Aix-Marseille, ou rien», anrait prophétisé le ministère de l'intérieur.

### Un phénomène de crainte

Suprême désillusion: le maire d'Aix-en-Provence, Jean-François Picheral (PS), rapporteur de la commission départementale de coopération intercomunale (CDCI), a préféré s'allier avec cinq communes voisines, dont Vitrolles, son principal partenaire de l'Europôle de l'Ar-

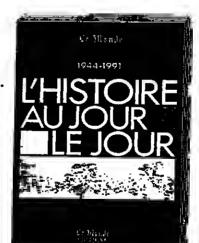
bois... « Je n'ai eu aucune demande officielle émanant de Marseille » explique-t-il sobrement. Au demeurant, il n'a pas fait lui-même le moindre pas en direction de Robert Vigouroux. Et il confesse que les petites communes, séduites par une union avec Aix, « ne tenaient pas spécialement à lier leur sori à Mar-

A l'évidence, la fiancée phocéenne a plutôt manqué d'attrait. «Ce projet est présenté au moment le moins opportun, reprochait, l'été dernier, au maire de Marseille, le porte-parole du groupe socialiste, Francis Allouch. Nous clamons urbi et orbi que nous n'avons plus de sou dans les caisses. Comment convaincre les communes du département que le seul intérêt de ce regroupement n'est pas de leur prendre de l'argent dans la poche?». L'intercommunalité o'est, certes pas, un coupe-gorge puisque la loi repose sur des incitations financières

de notre correspondant régional

Guy Porte

Lire la suite page 9



### <u>Le Monde</u> EDITIONS

d'histoire dans les archives du Monde

Un demi-siècle

Une encyclopédie pratique de 1064 pages (avec chronologies, cartes et index). 395 F

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR 1944-1991

EN VENTE EN LIBRAIRIE

### PARIS

C

Les mairies d'arrondissement s'exposent

Construitaa, pour la plupart, durant la acconda moitié du dix-neuvième siècle, les mairies d'arrondisaemant intéressent la vie des Parieiens. C'aat à l'intériaur de laurs murs que s'effectuant las déclaratione de naissanca et de décès et s'y célèbrent laa mariages. L'état civil e établi ses quertiers dens les vingt « meisons communes » da la capitala.

Mais ces bâtimenta administratifs, trop souvant oubliéa par las quidas, méntent une attantion particulière. Les artietas de l'époque, architectee at paintrea, sculpteurs et ferronniers, ont laissé leur amprainta dens la piarra at sur lae lambris de ces édifices où siègent, aujourd'hui, das mairas d'arrondieea-

L'axposition ouverte à l'Hôtel da villa présenta à l'elda da photographies, da tablaaux. da gravures et de sculptures le décor méconnu de ess mairiaa d'arrondisaement où la Républiqua a rendez-voua evec le vie quotidienne. A leur propos, Viollet-le-Duc na souhaitait-il pas «una décoration jadie réservée aux résidances des monarquas »?

▶ « Malaons communes, maisons peu communes», Hôtel de villa, 29, rua da Rivoli. Ouvart tous las jours, sauf dimanches et fâtas, de 9 haurea à 18 heures. Entrée gratuite.

### TRANSPORTS

Trois régions s'unissent pour élargir la route Paris-Nancy

La route nationale 4, qui relie Paris à Nency per Vitry-le François et Toul, n'est pour le moment à quetre voles que sur quelques tronçons, qui représentent la moitié de ses 340 kilomètres. Une étude, réelisée en 1990, a montré que le circuletion y ast particulièrement dangese ; plus du tiers des véhicules qui y roulent sont des poids lourds, quend le moyenne netionale ast de 15 %. Depuis plusieurs ennéas la nombre des accidants y est plus important qua sur les autres routes de l'Hexagone.

Michal Gireud, Jeen Kaltenbach at Gérard Longuet, les présidants des régions llede-France, Champagne-Ardenne et Lorraine viannant d'ennonear l'étuda d'un proiat d'élargissement peu coûtaux at raspactueux de l'anvironnament de la RN 4. lis espèrant ainsi obtenir que l'Etat s'engaga, dans le prochain contret de plen, eur le financamant de la misa à quatra voias de l'ansambla de la RN4. Des travaux estimés à 3,5 millierde da francs.

# RHONE-ALPES

Chambéry récompensée par la Prévention routière

La Sevoia ast à l'honneur dans le palmarès 1992 da le prévantion routière puiaqua la villa de Chambéry a reçu l'Echarpe d'or de la sécurité routière. Una distinction qui récompense les efforts de la municipalité pour aménager le proximité des écolas, agrandir las zonas piétonnes créer des voies da circulation pour deux-roues at améliorer l'éclairaga. *« Depuis 1979, le* nombre d'accidents à Chambéry a chuté de 63 % s. a indiqué la prévantion rou-

tière. Les Echarpes d'or da la prévention routière sont décernéas chaqua annéa à das collectivités territoriales dont les initiatives contribuent à réduire le nombre et la gravité des accidents de la

ذ

### **PARIS**

# LA RATP PRÉSENTE **SON BOA**

Le métro sera doté de rames dépourvues de séparation entre les voitures

ERS la mi-avril, on commencera à l'aperecvoir fugitivement, se glissant hors des tunnels, l'écaille luisante, silencieux maie le veotre vide. Quelques sorties pour se mettre en train. Le métro Boa, nom des nouvelles rames imaginées par la RATP, n'avalera ses premiers elients qu'au fort de l'été et seulement sur la ligne 7 bis, qui relie la station Louis-Blane à celle du Pré-Saint-Gervais, la plus courte du réseau parisieo avec ses huit haltes.

Ce que Fraocis Lorentz appelle «le métro de l'on 2000» n'est pas un engin révolutionnaire. Il surprendra moins les Parisiens que les rames sur pneus qui fureot lancées il y a quarante ans de cele. Celles-ci n'équipent encore que quatre lignes sur treize (Vincennes-Neuilly, Orléans-Clignencourt, Netion-Etolle et Msirie-dee-Lilas-Châtelet) et, pour des raisons d'économie, on ne les étendra désormsis qu'aux lignes entièremeot nouvelles comme METEOR.

Le nouveau matériel roulant est plus uoe amélioration qu'une révolution du bon vieux métro sur roues de fer qui contioue à assurer la majorité du trafic parisien. L'innovation majeure, qui lui veut son nom, c'est que les voyageurs pourroot circuler d'un bout à l'autre des rames en traversaot des soufflets de caoutchouc reliant les voitures les unes aux autres. La RATP adopte donc le système utilisé depuis plus d'un viècle dans les chemins de fer et des années our les bus articulés. Si elle ne l'avait fait jus-

Construction européenne. -

L'Ecole nationale d'administration

(ENA) organise un séminaire de forma-

tion et de réflexion sur l'Europe, dans

le grand amphithéstre de la Sorbonne.

du mercredi 6 au vendredi 8 janvier.

Des personnalités prestigiouses ont été

invitées pour parler du rôle de l'Etat,

de la place des régions de l'aménage.

ment do territoire dans la perspective

de la construction européenne. Les

organisateurs annoncent pour la der-

nière demi-journée un débat sur la for-

mation dans les services publics et les

entreprises à l'heure de l'Europe.

Nenselgnements : ENA re-

cherche. Tél : (16-1) 45-49-33-04.

Schéma directeur da l'Ile-de-

AGENDA

virages du métro parisieo sont parmi les plus serrés au monde, ce qui soumet les soufflets à des contorsions que l'oo jugeait insupportables. Elles ne le sont plus.

Les voitures Boa ont été rajeunies par un designer. Plus larges de 4 cm, elles ne comportent plus que trois portes au lieu de quatre, mais celles-ci oot 25 cm d'ouverture de plus, ce qui faciliters descentes et montées. Les vitrages, teintés, ont été également agrandis d'un tiers, ce qui donne au Boa l'aspect d'uoe transparente caravane. Pour les places assises, oo en est resté au dispositif elassique des sièges transversaux avec couloir central. Les banquettes longitudinales, qui font si bon usage dans le célèbre mêtro de Moscou, ont été jugées un peu trop conviviales pour la clientèle parisieone. Mais, pour l'agrément du voyageur, le plancher des voitures a été recouvert d'un tapis élastique à base de résine de polyuréthane.

#### Innovations techniques

Pour les teiotes, on les a voulues gaies et avenantes. A l'iotérieur : parois blane cassé, sièges saumoo, sol en moucheté erdoise. A l'extérieur, le Boa arborera les oouvelles couleurs de le Régie : blanc cassé et vert jade. Tous les matériaux étant réputés «impénétrables», les outrages commis par les taggers pourront être promptement oct-

Mais l'audace innovatrice de qu'iei, e'est, paraît-il, que les , la RATP n'a pas été jusqu'à

modifier la signalétique et moins eccore à la doubler en plusieurs langues, ce qui aurait satisfait les touristes étrangers. « Nous défendons la langue française », affirment vaillamment des responsables du Métropolitain.

Les rames Boa ont bénéficié d'entres ionovations techniques. moins vovantee meis qui devraieot, elles aussi, améliorer le confort des voyageurs. Au lieu des boggies rigides qui crissent dane les virages, qui a'usent et qui provoquent des vibrations, on a opté pour des essieux sim-ples, dotés d'amortisseurs orientables et munis d'un différenciel Ainsi, les roues épousent la voie et tournent toujours à la vitesse qui leur convient. Le roulement du Boa devrait être plus silencieux et moins trépidant, ce qui consolera les usagers de ne pas voir se généraliser les rames sur

Enfin, les conducteurs n'ont pas été oubliés. Finis les dizaines d'avertisseurs lumineux disséminés dans la cabine; tout cela est remplacé par un écran, normalement obscur, mais qui, à la moindre anomalie, en indique en clair la neture et l'emplacement. «Voyageur coincé», «Signal d'alarme eo voiture 3», «Courant coupé» dira, par exemple, la machine au conducteur en lui montrant sur un schéma l'endroit où se situe l'iocident. Ce petit miracle est dû à l'assistance de huit calculateurs informatiques embarqués à bord des rames et auxquels, théoriquement, rien n'échappe.

Débutant modestement dans le haut du dix-oeuvième arroodissement, le métro Boa sera graduellemeot étendu, an fur et à mesure du remplacement du parc, aux buit lignes sur rones métalliques. Compte teou de la longévité du matériel roulant, il faut compter une trentaine d'années avant que les voitures blanc et vert aient totalement remplacé les rames actuelles. La RATP soigne à présent ses clients, mais elle pense aussi à ses comptes.

Marc Ambroise-Rendu

1992, N- 14, 52 pages, 35 francs.

CNFPT, 3, villa Thoréton 75738 Paris Cedex 15

E Communautés de communes

avait été introdnit au Sénat par Paul

Graziani, sénateur (RPR) des Hauts-

de-Seine et maire de Boulogne-Billan-

court, et François Trucy, sénateur (rép.

L'Association des maires de grandes

villes souhaitait que les agglomérations

de plus de 20 000 habitants puissent

constituer des communautés de com-

munes. Les règles juridiques et fiscales

de ces établissements sont en effet plus

souples que celles des communantés de

Ainsi, bien que les compétences soient

les mêmes (aménagement du territoire

et développement économique), elles

sont définies de façon moins contrai-

mante pour les communautés de com-

munes. Les communautés de villes doi-

vent avoir un taux unique de taxe professionnelle et affecter la totalité de

cette recette au groupement. Les com-

munantés de communes, en revanche,

ind.) du Var et maire de Toulon.

EXTES

# SEINE-SAINT-DENIS

# **EPINAY JOUE** LA CULTURE

La municipalité cherche à rassembler la population autour d'un projet culturel

ICHE de l'bistoire du cinéma, grâce aux studios et aux laboratoires Eclair qui y sont installés depuis près d'un siècle, Epioay-sur-Seine o'abrite plus que quelques souvenirs de l'époque héroïque du septieme art. Les 50 000 habitaots de cette ville de Seine-Saint-Deois, l'une des plus importantes de la courooce autour de Parie, vivent sujourd'bui essentiellement dans des grands ensembles ou des zones pavillonnaires, constitués aux deux tiers par des logements sociaux.

Etirée sur cinq kilomètres de part et d'autre de la route nationale 14, la ville est écartelée entre einq grands quartiers qui communiquent peu entre eux. Gilbert Bonnemeison (PS). maire depuis vingt-cinq ans, met toute son écergie de spécialiste de la prévention de la délinquance pour éviter à Epinay les problèmes sociaux qui illustrent l'échec des banlieues. «La culture reste un moyen fondomental d'y remédier estime-t-il. Il faut mettre en place les moyens nécessaires pour élever le niveau culturel de la population. C'est une tache aussi importonte aue d'oméliorer le cadre de vie. » Depuis trois ans, cette commune aux moyens limités, qui reçoit la dotation de solidarité urbaine, consacre une part importante de son budget à l'action culturelle. Elle a atteiot l'an dernier 6 % des dépenses, soit 20 millions de

Cet effort vient d'être encouragé par la signature, il y s quelques semaines, d'une convection de développement culturel avec l'Etat. Eo epportant 2 millions de francs, la somme le plus importante accordée à une commune d'Ile-de-France, les pouvoirs publics oot mootré leur volonté d'encourager « une politi-que culturelle visant à impliquer des publics très divers dans des manifestations où chacun puisse s'épanouir en y participant active-

### Succès pour Henri VI

Vo soutieo qui peut apparaître comme une critique des politiques culturelles mises en œuvre dans d'autres communes de la région parisienne où des municipalités permettent à des créateurs de renom de présenter des spectacles. Alors que ces œuvres, qui nécessitent d'importants acquis culturels, intéressent souveot une frange réduite de la population.

Les responsables de la vie culturelle à Epinay ont fait, au contraire, le pari de traduire dans la réalité le slogan de « la culture pour tous ». Après trois ans, le bilan paraît encourageant. Les trois bibliothèques de la ville qui ont accueilli 12 000 enfants pendant la saison 1991-1992, ont aujourd'hui 3 000 lecteurs réguliers. Six cents élèves sont ins-

crits au conservatoire. Les différents spectacles présentés l'an dernier ont enregistré eoviron 10 000 entrées. Mais l'accès à la culture ne se mesure pas seulement en ehiffres. Et le succès du Henri VI de Shakespeare, présenté en mars dernier à la Meison des Presles, tient autant aux 3 000 personnes rassemblées en dix représentations qu'à la chaleur de l'accueil d'un public très bétéroclite.

La pièce a été montée avec des acteurs professionnels et des amateurs issus des ateliers de théâtre de la ville. Et les hebitants d'Epinay oot autant applaudi l'œuvre de l'écrivain englais que le travail des commerçants, employés ou étudiants qui avaient consacré deux à trois soirées par semaine aux répétitions. « C'est grâce à ce travail de terrain avec les associations, le club de prévention, le personnel des écoles et les caisses d'allocations familioles que nous pouvons comprendre les attentes du public et rendre les spectacles accessibles oux habitants d'Epinay», raconte Nedine Verouteikos, directrice de l'action théâtrale,

Dans quelques semaines, grâce aux fonds apportés par la convention de développement culturel, la Maison des Presles, eotièrement rénovée, va rouvrir sous le nom de Maison du théâtre et de la danse. Un chaogement redicel pour cette ancieone MJC qui concentrait, il y a einq ans encore, tous les problèmes du quartier. Et qui dut, dans les premiers mois de la gestion directe par la ville, être surveillée par les forces de l'ordre pour permettre les répéti-

La politique culturelle mise en place à Epinay passe en effet par la spécialisation des équipements. « Nous souhaitons que les habitants se déplacent d'un quartier à l'outre pour aller chercher le spectacle ou l'activité culturelle qui les intéressent », explique Stéphece Pellet de la direction des affaires culturelles de la ville. La MJC d'Orgemoot, de l'autre côté de la ville, eu-delà du RER, au bout d'une rue de pavillons dominant Paris, va être transformée eo Maison de la musique avec studios de répétition, d'enregistrement et salles de spectacles.

Cette action en feveur de l'accès du plus grand nombre à la culture n'est pas complètement étrangère à la volonté de la ville de renforcer son image. Les élus et les responsables du développement économique d'Epinay comptent sur le Festival de musique Eurorock, la participation à Cinémémoire, et sur les festivités annoncées pour le centenaire du cinéma eo 1995, pour obtenir les retombées médiatiques indispensables pour attirer les entreprises. Un projet de ville, accompagné par une restructuration importante du centre, doit compléter cette démarche. Et la réouverture des salles de cinéma sera alors le symbole de la réappropriation de la culture par une ville menacée par la marginalisation qui pèse sur les banlieues.

Christophe de Chenay

France. - Alors que le débat doit s'engager au conseil régional sur le projet présenté par les pouvoirs publics à la fin de 1992, l'Institut Haussmann organise, jeudi 7 janvier au Palais du Luxembourg, un colloque sur thème : « Le schéma directeur de la région d'Ile-de-France : outil efficace ou fauxsemblant?». L'ensemble des scieurs régionaux, dont plusieurs ont participé à l'élaboration du document, devraient intervenir au cours des débats. ➤ Renseignements : Institut Hauss

# CONCOURS

Label petite anfance. - Laurent Cathala, secrétaire d'Etat à la famille. aux personnes àgées et aux rapatries. accompagné de Jean Delevoye, présidest de l'Association des maires de France, a remis, mardi 8 décembre, le label « netite enfance » à cinquante communes de France. Ce label récompense chaque années des villes qui se sont distinguées pour leur action en faveur des plus jeunes de leurs habitants. Le jury attache une attention particulière à la globalité de la politique, équipements, information au public, accueil, sontien aux familles défavorisées...

Parmi les lauréats figurent buit villes de plus de 50 000 habitants : Nantes, Orleans, Angers, Nancy, Strasbourg. Belfurt, Créteil (ville dont Laurent Cathala est le maire) et Fontenay-sous-

Trente et une communes de 5 000 à 50 000 habitants: Soyanx, Saintes, Donarnenez, Colomiers, Saint-Médarden-Jailes, Fungères, Ballan, Mire, Echirolles, Eybens, Seyssins, Vienne, Ville-

fontaine, Saint-Claude, Saint-Herblain, Saint-Lo, Chamalières, Saint-Fons, Lognes, Guyancourt, Maisons-Laffitte, Maurepas, La Roche-sur-Yon, Athis-Mons, Courcouronnes, Epinsy-sous-Sénart, Evry, Issy-les-Moulineaux, Malakoff, Suresnes, Alfortville et Fresnes. Enfin, onze communes de mains de en milieu urbain. - Le Parlement 5 000 habitants : Rognonas, Beaure- adopté un amendement créant des gard, Bassac, Quint, Rleux, Saintcommunautés de communes en milieu Georges-de-Reintembault, Tierce, Fla- urbain, lors de l'examen du projet de vigny-sur-Moselle, Larmor-Baden, loi relatif à la lutte contre la corrup-Voray-sur-L'Ognoo et Thénezay.

# FORMATION

Nouvelles technologies de communication. - L'Institut de recherche et d'information socio-économique-travail et société (IRIS-TS) et la DATAR organiscut, à l'université Paris-Dauphine un séminaire sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans l'aménagement du territoire. A raison d'une session par mois jusqu'au 29 avril 1993, cette série de conférences abordera les NTIC sous l'angle du télétravail, de la formation, etc. Renealgnements au (16-1) 44-05-46-41.

# PUBLICATIONS

mann, 108, rua d'Alésie, 75014 Privations d'emploi dans la fonc-paria. Privations d'emploi dans la fonctre national de la fonction publique territoriale (CNFPT) vient de publier une étude sur « les privations d'emploi dans la fonction publique territoriale». Les auteurs font le point juridique, statistique, financier et humain des aincidents de carrière», qui affectent aujourd'hui plus de 700 fonctionnaires

Les décharges de fonction surviennent souvent agrès une alternance politique. Les élus peuvent aussi supprimer des empluis pour réaliser des économies, ou s'éviter la lourdeur d'une procédure disciplinaire. Ils mettent l'agent à disposition d'un centre de gestion départo mental ou du CNFPT (lorsqu'il s'agit d'un cadre A). Ces organismes lui versent son salaire. Ils se transforment ainsi en véritables caisses d'ASSEDIC. L'étude du CNFPT paraît au moment où M. Jacques Rigandiat, chargé d'une mission sur les desfonctionnements de la function publique territoriale, préconise une meilleure responsabilisation des collectivités qui se séparent trop facilement de leur personnel, et des agents qui refusent un trop grand nombre de propositions de réintégration. Etudes et réflexione, actobre

#### neuvent instituer une simple taxe professionnelle de zone.

COURRIER

Retraité baladeur

Je suis uo de ces «jeunes» retraités (soixante et un ans) dont vous avez parlé (le Monde daté 6-7 décembre). Si je n'ai pas déjà quitté la capitale, c'est parce que ma maison de provioce n'est pas encore babi-

Né à Moot-de-Marsan, je suis arrivé à Paris à vingt-deux ans et j'y ai passé toute ma vie professionnelle. Depuis quelques années, j'éprouve un gros ras-le-bol de la capitale et désire la quitter. Mais on m'a mis en garde contre les regrets possibles, et j'ai connu des persoones se mordant les doigts

smarres. Fuir Paris, meis pour aller où? En 1987, lors d'un passage dans ma ville natale, j'ai senti que e'était là qoe je voulais achever ma vie.

Mais je n'y eonneis plus grand monde et les quelques «amis» que j'y al encore, dont j'attendais l'aide metérielle et surtout morale pour ma réimplantstion, aemblent s'être donoé le mot pour me la refoser. Finalement, e'est à Lusi-gnao, près de Poitiers, que j'ai trouvé la maison de mes rêves. A eoviroo 340 kilomètres de Paris, comme les héros de votre article.

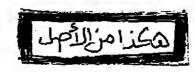
Je m'apprête donc à être uo de ces «baladeurs». Non par gout des voyages. Mais parce que je crains de ne jamais poud'avoir largué toutes leurs voir me passer totalement de

Paris. Je me donne trois ans pour faire le point. Si, passé ce délai, je m'accommode de cette double vie, un pied à Lusignan et Poitiers, l'autre à Peris, je n'aurais aueune raison de ne pas contiouer.

Si je constate que je suis toujours fourré dans la capitale, je garderai ma maison provinciale, mais ce sera surtout un garde-meubles. Si, au cootraire, e'est à Paris que je oe viens qu'exceptionoellement, j'aurai d'autant moins de raisons d'y eooserver mon appartement que je o'en suis que locataire. Bref, j'attends de voir ei la greffe réussit pour la proclamer définitive.

> ANDRÉ DELCOMBRE Paris

> > ٠.



Torrest to Torrest

Service of the latest

manager of the state of

 $\Delta P \sim$ 

. . . . :

. . .

4.000

8.0

1.55



MIDI-PYRÉNÉES

# **ALBI PLUS PRES DE TOULOUSE**

L'ouverture à la circulation d'une portion de la future voie autoroutière A 68 prépare la liaison avec la vallée du Rhône

mis à caractéristiques sutorou-

tières le troncoo Gaillac-Mars-

sac qui dispose déjà des

ouvrages d'art oécessaires, ce

ministre a souligné que cel

équipement a fait l'objet d'un

soin particulier, aussi hien pour

ce qui coocerne le confort et la

sécurité des automobilistes, que

pour la protection de l'environ-

l'équipement du Tarn (DDE) e

eboisi un bitume « drainaot »

qui supprime tout risque de

projection d'eau et de dérapage

par temps de pluie. La signali-

sation au sol e été traitée avec

un matérieu spécial qui pré-

serve la qualité du revêtement

et reste réfléchissant. Jusqu'aux

panoeaux de direction qui

conservent la même couleur de

jour comme de nuit dans le pin-

ceau des phares des véhicoles.

Pour protéger les riverains, des

traveux oot permis, par des

mesures antibruit ou l'isolation

des feçades co zone d'habitat

dispersé, de diminuer les nnis-

sances acoustiques. Les iogé-

oieurs ont aussi pensé à la pro-

tection des rivières en évitant le

rejet des eaux polluées. Toutes

ces mesures permettent à l'eu-

toroote A 68, selon ses promo-

Pour cette opération la

ES habitants du département du Tarn peuvent ment du Inrn peuvent désormais, comme tous ceux qui circulent entre Alhi et Toulouse sur la nationale 88, emprunter 33 kilomètres d'un seul tenant de voies express entre les communes de Gémil et de Rahastens. Il s'agit du premier tronçon à caractéristiques autoroutières de la future

autoroute A 68, qui est offert gratuitement aux usagers. D'un montaot de 578 millions de francs, cet équipement routier était l'un des principaux chantiers figurant au contrat de plan signé cotre l'Etat et la région Midi-Pyrénées. Les deux parties oot finaceé, à parité, 274 millions de francs de cette opération, le conseil général du Tarn prenant à sa charge les

8 % restants. Ce projet est

vieux d'une vingtaine d'années, mais sa mise en chantier avait été maiotes fois différée faute d'accord entre les parteoaires coocernés sur la oature de la

liaisoo et soo financement. Lora de l'élahoration du LX- Plan, 460 millions de francs avaient été investis pour l'amélioration de la liaison entre les villes de Gaillac et de Marsacsur-Tarn. 11 reste dooc, pour terminer la liaison entre la capitale régionale et Alhi, à réaliser le troncon entre Toulouse et la commune de Gémil. Une opération concédée à la société des Autoroutes du sud de la France (ASF), qui devrait, au début de l'été prochein, livrer à la circu-lation les 13 kilomètres restants, movennant un droit de

péage de 7 francs par véhicule.

Ce o'est qu'après que sera

qui permettra aux automohilistes de relier Toulouse à Albi en quelque quarante-cinq Les 33 kilomètres de chaussée, mis en service à partir de Gémil, oot été ioaogurés par Paul Quilès, ministre de l'iotérieur et surtout candidat à un siège de député dans la circonseription d'Albi-Carmaux. Le

oement.

Un développement en étoile

A région Midi-Pyrénéea prona un développement daa liaisons routièras at ferroviaires an étoila autour de la capitala régionala. L'objectif des élus régionaux est de relier chacune des grandes villes des départements périphériquas à Toulouse par des voias routières rapidae et des liaisons farroviaire permattant à cas cités da bénéficier des ratombées économiques du dynamisme de la métropole régionale. ell s'agit de sa donner les moyans de lutter contre la désertification, qui nelt an granda partie des difficultés da liaison et de communication »,

précise un document du conseil régional. Montauban, € capitale de

**L'INFORMATISATION** 

**DU LIVRE FONCIER** 

Les Alsaciens et les Mosellans veulent

conserver une spécificité de leur droit local

AS-RHIN. Haut-Rhin et années l'informetisation du système. Le projet a pris corps l'Histoire un important autour de l'Institut du droit

Tarn-at-Geronna », illustra

« droit loeal », composé de

textes allemands de la période

1870-1918, réincorporés ensuite

daos le droit français (à l'exem-

ple du droit de la chasse) et de

textes français antérieurs à 1870

qui n'ont pas été abrogés (e'est

tie importante de ce droit local.

La publicité foncière, e'est-à-

dire la eonoaissance de l'état

juridique d'une parcelle de ter-

raio, y est assurée par de gros

registres, comme en Suisse, en

Allemagne ou en Autriche. Pour

mettre à jour, et à la disposition

des utilisateurs, ces importants

documents, trente et un hureaux

fonciers existent en Alsace avec

cent cinquante fonctionnaires

du ministère de la justice, dont

trente-cioq magistrats. Contrai-

rement au système français de la

conservation des bypothèques,

où les actes sont empilés, le

Livre foncier permet d'un coup

d'œil de conoaître la situation

Conscients de ces sysntages, les notaires, principaux utilisa-

teurs, souhaitent depuis des

L'HERMÈS Editeur

juridique d'une parcelle.

Le Livre foncier est une par-

le cas du concordat).

ALSACE

eatte situation. La villa a connu, depuis la misa en aervica da l'autorouta A62 Bordeaux-Toulousa; una croiesanca rapida et soutenue qui an fait un pôle d'ectivités complémentaire da l'agglomération toulousaina. Géographes et économistea estimant aujourd'hui qua la zona da développemant liéa à la métropole régionale est dessinéa par una ligna isochrona d'une heura (tous lee points, les lieux qui sont à una heure, ou moins de trajet des autoroutes). Ca qui explique la quête effrénéa de certains départaments, comme l'Ariège, où des travaux eont en cours pour obtenir una boona liaison avac la capitale régionala.

local (IDL), eréé eo 1985 à

Strasbourg, et les études sont terminées. « Nous sommes prêts

à démorrer la deuxième phase.

c'est-à-dire une expérimentation

à Haguenou (Bas-Rhin), avont

d'étendre éventuellement le sys-

tème», explique le président de

l'IDL, Rohert Koeoig, professeur à l'université Robert-Schu-

malgré les subventions déjà pro-

mises par les collectivités locales

et le conseil inter-régional des

notaires, le système ne peut

fonctionner saus un ficance-

meot modeste mais régulier.

« Nous avons proposé qu'une

petite taxe sur les requêtes en

inscription, chaque fois qu'on

ajoute une mention au Livre fon-

cier, solt versée à un Groupe-ment régional d'intérêt public

peuvent être crées que par la loi

nationale. Vingt députés alsa-cicoa et mosellans (RPR, UDF

et PS), avec pour chef de file le

député du Bas-Rhio Adrien Zel-

ler (CDS), ont donc déposé un

Mais cette taxe et ce GIP ne

(GIP) créé pour cela.»

VIES Editeur Tél. (1) 46 34 07 70 METHODE DE REVISION :

Techniques du commerce

international
D. NICOLLE 3ème éd. 199

• Etudes de cas de Comptabilité N. JOURNO lère éd. 1991

Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

Un seul verrou demeure :

man de Strasbourg.

teurs, de préserver la qualité du paysage de cette plaine où coule le Tarn. Le futur axe qui doit relicr la capitale régionale à Albi est,

> taxe de 60 francs sur les transactions supérieures à 5 000 francs. tume des élus de la région. Le conscil régional d'Alsace, les deux eonseils généraux du Bas-Rhin et de Haut-Rhio, ont adopté à l'unaoimité des motions de protestation. L'Institut du droit local est sorti de soo bahituelle réserve pour déconcer « lo technocratie anonyme» qui aurait bloqué la réforme et accuse directement « le silence et le refus houtoins dons lesquels s'est elaquemurée lo toute-puissonte odministration des finonces ». L'Institut craint, en effet, que ce blocage soit inspiré au mioistère des fioances par ooe hostilité au droit local. «Si nous n'informotisons pas le Livre foncier, résume le profes-

gent : « Nous avons accepté de « nettoyer » le droit local de ce qu'il avait de désuet, à condition de pouvoir moderniser ce qu'il o Marie Woebrling, magistrat admioistratif et membre foodateur de l'Institut. Or le nettoyage est foit, par exemple pour des points du droit des assuronces,

du droit civil ou du droit de lo chasse, mais mointenant on tout quand il s'apparente à celui

des proches voisins européens. de notre correspondant à Strasbourg

**Jacques Fortier** 

ameodement à la loi de finances | confirme le maire de Maripour 1993, L'amendement Zeller, auquel le gouvernement s'est montré bostile, a été trois fois rejeté par l'Assemblée, même daos son ultime version : uoe

Cet écbec provoque l'amerseur Koenig, il va se gripper. On nous imposera alors le système,

pourtant moins performant et plus cher, de lo conservation des Les défeoseurs du droit alsacieo et mosellan a'iosurde performant, explique Jean-

nous interdit la modernisation!» Bien que très technique, le débat prend en Alsace un aspect politique. Les élus, et les futurs candidats aux législatives, savent que les Alsaeiens sont très attachés au droit local, sur-

Un syodicat mixte, présidé par Marc Censi (UDF), maire de Rodez et président de la régioo Midi-Pyrénées, a même été créé à cet effet. Il regroupe dix-huit collectivités territoriales et veut ohtenir l'inscription de cet axe au schéma directeur oational autoroutier. Ce projet, méme s'il paraît

« révolutionnaire » à certaios, aurait l'aveotage de renouer ainsi avee l'histoire. Jadis, la route 88, qui nécessita entre Toulouse et Rodez quelque cent vingt-deux eccées de travaux, assurait la liaison Toulouse-

L'axe était alors économiquement reptable parce que moins long que celui passani par la vallée du Rhône.

Gérard Vallàs

pour bien des responsables de

Midi-Pyréoées, le déhut d'une autoroute plus ambitieuse. Il

s'inscrit comme le premier

jalon d'une liaison transversale

qui conduirait de Toulouse à

Lyon, vio Rodez, dans le dépar-

tement de l'Aveyron. Il s'agit,

dans l'esprit de promoteurs de

cette idée, de recentrer la région

en captaot une partie des flux

d'échanges venus du cord-est de l'Europe. Une initietive qui,

par contrecoup, soulagerait le

trafic de la vallée du Rhône.

# MARSEILLE DIFFICILE REGROUPEMENT direction départementale de

Suite de la page 7 Mais il faut convenir qo'une ville qui se dépeuple (110000 hebiteots perdus depuis 1974) qui se désindustrialise (13 % des emplois ecotre 22,5 % en France, plus de 18 % de chômeurs) et, done, s'eppauvrit, n'offre pas les meillenres perspectives d'avenir. Même si elle est fondée à se plaindre des svanies qu'on lui e fait subir (1) ou si elle peut mettre en evant des potentialités indiscutables dans le domaine scientifique. «On va payer ses dettes et, en plus, elle nous enverra ses habitants indéstrables » aurait persi-

flé, par exemple, le maire d'une commune-de gauche-placée dans son orbite. Le phénomène géoéral de crainte inspiré aux «petits» par le pouvoir d'absorption de la ville-ceotre a également joué avec plus de force qu'ailleurs compte-teou du problème de taille posé par ce mastodonte. «Certains de mes collègues, gnane, Laurens Deleuil (UDF), m'ont cloirement dit qu'ils ne voulaient pas prendre le risque de devenir, à terme, de simples quartiers de Marsellle». Pour Jeanne Lassitte (PS), adjoiot au maire de Marseille et membre de la CDCi la réalité est plus simple: « Beoucoup de com-

munes ont vu l'occasion de pren-

dre leur revonche sur trente ans

### d'omnipotence defferriste». Une concurrence

suicidaire

La personnalité de Robert Vigouroux n'a pas, elle-même, contribué à créer uo climat propice à une large allisnee. «Il n'a pas su séduire » convient un membre de l'entourage du maire de Marseille. Aimahle euphémisme pour parler du caractére et de la difficulté à communiquer du premier magistrat marscillais. Il oe fait pas de doute, également, que sa position ambigüe à l'égard du PS, son isolement politique volontaire, l'ont fortement desservi. L'uo de ses proches dénonce, par ailleurs, la stratégie du conseil général- présidé par le socialiste Lucien Weygaod-qui aurait consisté « à favoriser des regroupements par affinitités conto-nales plutôt que d'appuyer le projet, politiquement génont, de l'otre métropolitoine morseillaise». Le préfet des Bouchesdu-Rhône, Claude Bussière, se contente de ooter que 110 communes sur 119 ont déja délibéré sur l'intercommunalité -dont 55 sur uo projet concordant- « ce qui, estime-t-il, est un succès pour la loi » (2). «Les esprits, ajoute-t-il ne sont pas encore murs, dons certaines communes pour concevoir un regroupement plus important ovec Marseille. » C'est précisément l'espoir que cultive le maire de la métropole. Son directeur de cahinet, Jean Pellegrico iosiste sur « lo houte stratégique, de ce regroupement qui crée une interconnexion uni-

que en France entre un grand port autonome, un oéroport international, deux autoroutes et, demain, le TGV ». M. Deleuil est, lui eussi, très confiant dans l'evenir de cette communauté, dénommée « Marseille Provence Métropole» « qui est surement oppelée à s'élorgir, notamment vers l'Est de Marseille ».

Les trois communes ont opté pour le régime tiscal de la taxe professionnelle d'agglomération sur la base d'un taux moyen pondéré de 17 %. Cc qui incite le maire de Marignane à se frotter les mains, « Notre toux était de 24 %. Nous devenons plus attractifs pour les entre-prises sans perte de ressources budgétaires, puisque lo loi nous garantit un produit equivalent à celui perçu ontérieurement ». Dès 1994, la communauté espère recevoir, de l'Etat, une dotatioo globale de fonctionnement supplémentaire de 100 à 150 millions de francs, Elle va donc « réaliser des choses » dans les deux domaines de compétives) qu'elle a choisies : la protection et la mise en valeur de l'environnement et les transports. Ses deux prineipaux projets: la création d'une unité moderne de traitement des ordures ménagères et l'étude d'un système de transport en site propre reliant Marigmone à Marseille, vio le port. Avant même la naissance officielle de la communauté, les trois partenaires ont déjà effectué, le 26 novembre, une démarche commune et solideire auprès du ministre de l'Equipement, pour obtenir l'implantation d'une gare du fulur TGV Sud-Est «à proximité immédiote de l'oéroport de Morseille-Provence». Marignane a été, d'autre psrt l'une des deux communes, avec

Aubagne, à adhérer au syndicat mixte de l'Opéra de Marseille et de Provence. Bien des regrets perçaient, pourtant, daos la délibération sur la création de la communauté «à trois» adoptée, le 14 décembre, par les élus de la seule majorité « vigouriste » et deux socialistes. « Dons le contexte européen, la concurrence à l'intérieur de notre agglomération serait suicidaire, puisque, y lisait-on, nous devons foire foce, ou contraire, à celle des outres grandes applomérations qui ont toutes des structures institutionnelles fortes. Il y o là un chongement d'échelle dont tous les acteurs publics et privés de l'ogglomération marseilloise dolvent prendre

**Guy Porte** (1) Discrimination dans le versement, par l'Etat, de la dotation globale de fonctionnement ou concurrence fis-

conscience ».

calc des zones d'entreprises périphériques, entre autres. (2) Ces délibérations ont abouti à vingt-trois projets de regroupements pour la création d'une communanté de villes, de treize ou quatorze commuvaleur symbolique, mois oussi nautés de communes, deux districts, une extension de syndicat d'aggloméra-

tion nouvelle et un SIVOM.

#### CHAMPAGNE-ARDENNE

Un aéroport de fret

dans la Marne Le conseil général da le Marna a créé le société d'économie mixta (SEM) Europort Paria-Chempegne, pour construira une plataforme logiatique multimodele (evion, route, fer) à Vatry, près de Châlone-sur-Merna Cet équipamant serait instellé aur une ancienne base

militeire proche de l'euto-route A 26. Le département réective einsi le projat de site aéroportuaire da fret, lancé per Yves Bonnet, ex-préfet de Champagna-Ardenne, à la tête de la Compagnie européenne da fret aérien (COFA) en cours de liquidation emiable. La SEM, eu capitel de 15 millions de frenes, est présidée par Albert Vectan (Union centriste), préaidant du conseil général, lequal détient le majorité. La principel parteneire privé est Novelliance, una aociété spécialisée dans les transports. Le premier client, le compagnie Jat-Fret, sarait opérationnel en juin 1993. Les responsables de la SEM négociant avec l'arméa pour acquérir 500 hactaras de terrein supplémentaires et

### réglemente l'espace aérian.

avec l'aviation civile, qui

FRANCHE-COMTÉ Un réveillon

pour un bicentenaire En 1793, la principauté de Montbéliard, longtemps convoitéa par la France, lui était rattachée à la feveur da la Révolution, Divarsas menlfestations doivent marquer le 200 enniverseira de cat événement. Ellas ont commencé par un « réveillon » auquel le mission du 200- » a convié les 130 000 habitants de ce qui damaura la « Pays de Montbéliard », dont la trace se retrouve

dans un district urbain de 25 communes. L'opération ast à usage interne, il s'agit de ressemar una copulation autoui d'un sentiment d'appartenance à un « paya » dont l'histoira défla siàcles et révolutions. Elle s'inserit eussi dens les actions de eommunication qua la distriet urbain mène en direction d'invastisseurs suscaptibles de prendra le ralais de l'industrie automobile, représentée par Paugeot, qui a contribué au financement du révaillon de la Saint-Sylvastre. Un hudget da 6.5 millions de francs y était consacré, la district participant pour 500 000 franes, le département du Ooubs pour 200 000 frenes et la ville da

# de francs.

Montbéliard, pour 1,5 million

HAUTE-NORMANDIE Union régionale

pour l'université Le conseil général de Seina-Maritima a décidé da participer eu financament du plan Université 2000 pour développer l'anasignement supé-naur an Haute-Normandia. Le projet, voté eu déhut de l'année par la conseil régionel, prévoit un investissement de 1 360 millions de frazes. Oana la corbellle du contrat, l'Etat apporta 360 millions,

Pour faire face à l'engagemant da son prédécesseur, Roger Fossé (RPR), le président du conaeil régionel, Antoins Rufanacht (RPR), a aat tourné vera le conseil général qui, jusqu'à présent, Intervenait à hautaur de 10 % en matiàre d'équipamant univarsitaire, cofinancé par l'Etat et la région. Les élus proches du président Jean Lacanuet (UDF) ont décidé de varaar 252 millions de francs (25,2 %), qui s'ajoutent eux terrains offerts par la départament.

le charge da la collactivité

# VALENCIENNES

# Lueurs d'espoir au fond du puits

S'IL ne s'agissait que de décrire Valeociennes, petite ville de 40 000 habitants enfermée dans un maillage urbain et iodustriel qui en compte 350 000, ce serait relati-vement simple. Dès lors que l'on aurait rappelé soo passé tourmenté aux confins de frontiéres mouvaotes, l'essor de l'industrie au XIXº siècle et son déclin depuis trente ans, tout, ou presque, serait dit. Peut-être faudrait-il souligner la vocation artistique qui en avait fait l'Athènes du Nord, patrie, entre autres, du ebrooiqueur Froissart, du peiotre Watteau et du sculpteur Carpeaux? Et se souvenir, aussi, qu'elle fut une cité opulente du Hainaut, alors sans frontière, traversée de cours d'eau aujourd'hui enfouis, vouée au commerce et au tissage (le drap, la batiste, les linons et la fameuse dentelle).

 $\mathbf{C}$ 

Pour être tout à fait franc, il faudrait dire, en plus, que Valencienocs, ville basse où domice la brique rouge, porte encore les stigmates de la guerre et de l'asservissement industriel. De l'une témoignent, au cœur de la cité, les immeubles grisâtres de la reconstruction et l'étrange hôtel de ville doot la façade d'époque, e'est-à-dire restaurée façon Renaissance flamaode au milieu du XIX siècle, semble masquer à la vue de la place d'Armes les méfaits du XX. Les restes de la splendeur d'antan ne brilleot guére : le Musée des beaux-arts, qui prenait l'eau, est fermé pour deux ans de travaux, la récovation des vieux quartiers ne fait que s'amorcer et, seloo le maire, Jean-Louis Borloo, la basilique Notre-Dame du Saint-Gordon, église emblématique de la cité, est promise à la ruine si le miracle ne vient pas, cette fois, des hommes.

Cette ville retrouvera-t-elle

des traits dignes de l'attachemeot qu'elle s'attire? Pour cela, il faudrait, si c'est possible, rattraper le temps perdu et revenir sur le laisser-aller des jours prospéres, sauf qu'il o'y a plus de prospérité. Cepeodant, dans le climat ambiant de désespérance. on se prend à y croire en découvrant le nouveau lycée, accosté à l'Escaut, doot les berges se préparent à accueillir d'autres équipemeots prestigieux; eo imagioant que le bel bôpital du Hainaut abritera des activités culturelles et logera des étudiants, près d'uoe friehe où doi-vent s'élever les futures facultés de lettres et de droit, un théâtre faisant aussi office de palais des congrès et un eosemble de bureaux. On est près d'y croire vraimeot en voyant se transformer le sioistre quartier de la Briquette, où des logements à taille humaine remplacent des barres de béton rasées du paysage. Oui, il serait facile de no parler que de Valencienoes s'il n'y avait le traumatisme, encore si préseot, vécu par la populatioo, celle de la ville, mais aussi celle de tout le Valenciennois : quatre-vingt-deux communes sous le coup d'ooe sorte de faillite économique, sociale et eulturelle! Cela scul importe et conduit à s'intéresser d'abord aux gens, à ce qo'ils vivent, à ce qu'ils font pour s'en sortir.

Leur mal-vivre s'inscrit dans les statistiques et dans le paysage du ailloo industriel qui

longe l'Escaut, une zone de forte densité urbaine (600 babitants au kilométre carré) dont le rythme cardiaque s'est brusquemeot effoodré avec la disparition des mines et la fin des graodes aciéries. Le ebômage stagne autour de 18 %, supérieur de 40 % à la moyenoc régionale at de 70 % à la moyeone oationale. Il y a plus de six mille allocataires du RMI dans le Valenciennois, deux fois plus qu'à l'échelle oatiooale. Fait aggravant, une loogue dépendaoce à l'égard d'em-ployeurs de main-d'œuvre non qualifiée et pourvoyeurs de confort social (logement, chauffage, protection) a laissé co héri-

Pour Jean-Louis Borloo, aucun doute : le Valeneiennois souffre d'abord d'un défieit d'encadrement, de l'absecce d'élites. Georges Guillaume, président de l'union patronale locale, vice-président de la chambre de commerce et d'industrie (CCI), renebérit : « Notre vrai handicap est culturel!». Le mal est, ici, plus profond qo'ailieurs daos la mesure on les habitants s'affirmaient volootiers par l'ardcur au travail, quelle que soit la dureté de celoi-ci. Or, loio de cette culture, combre d'enfants o'ont, désormais, jamais vu lcurs parcots, parfois leurs grands-parents, s'astreindre à un emploi régulier. Entourés de

de football - mais e'était déjà un aigne de vitalité, une lucur d'espoir, - oe s'explique pas

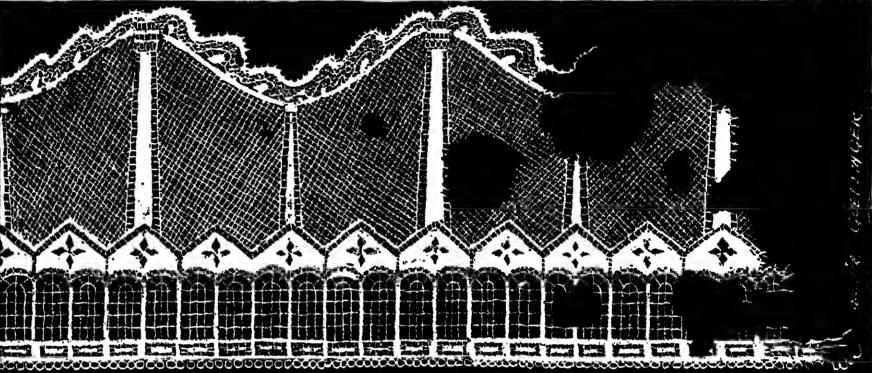
Le nouveau maire a mis soo aavoir-faire médiatique et sa capacité catalytique au service d'uoe eotreprise de redressemcot dont chacuo sait qu'elle dépasse le cadre de la ville. Le changement politique est là, aussi : dans la nécessité d'agir en commun. mieux recoooue qu'autrefois, mais qui doit être eocore imposée contre l'esprit de beffroi. L'Association pour le développement du Valeneienoois, où se retrouvent les élus et les responsables socio-professionnels, devrait permettre de

dans son esprit, Valenciennes doit être pour le sud du département. La ville a commeocé par géoéraliser le tout-à-l'égout, entreprise dérangeante et peu visible pour le visiteur, et a anooncé d'autres projets ambitieux et plus porteurs. Mais l'état d'esprit et les états d'âme sont tels que, tant que les grues n'auroot pas peuplé de leurs hantes silbouettes les paysages vides, le doute le disputera à l'espoir : ce sont elles que l'on attend. Et que l'on va voir sous

peu, assure le maire. Le Valencieonois a pâti de l'absence de leaders politiques aptes à inserire les ambitions locales dans une vision d'ensemble. Le seul visionnaire reconnu s'est situé dans le champ économique, où il oe lui fut pas si facile de se faire entendre au sein de ce bunker-là. Toujours est-il que e'est à Marc Lefranc, ancien président de la CCL, que la région doit sa desserte autorontière et les possibilités d'accueil qu'offre ectte infrastrue-

thom, Bombardier) et l'automobile (Valmex. Sevelnord qu'installent les groupes PSA el Fiat). La liaison entre l'uoiversité et l'industrie, avec le partenariat de la région, se fait au sein d'un organisme. VALUVAL, qui joue le rôle d'interface et fonctionne sous la forme de contrats entre les eotreprises et la recherche (il y a trois unités du CNRS et une vingtaine de laboratoires). Son présideot, Yves Ravalard, préeise que le nombre d'adhérents, de cootrats et d'études de cette jeune institution ne cesse de croître, et que les PME ne sont pas les dernières à utiliser ses sarvices baut de gamme. On comprend qu'uo enthousiaste proclame : « L'université, c'est notre Jeanne d'Arc. »

Elle s'affirme, en tout cas, comme le symbole de la non-velle vocation technologique du Valenciennois et du changement culturel qui s'y accomplit lentement. Elle est un atout majeur, parmi d'aotres qui ne deman-dent qu'à être brandis : la tradi-



tage uoc population laborieuse, traditionnellement sous-scolarisée, peu formée malgré ses aptitudes au travail, et en défaut d'autonomie sociale. D'où ce paradoxe, souligoé par Raphaël Sevrin, syndicaliste CFDT, d'un fort taux de chômage et d'uo manque de maio-d'œuvre quali-

Sinistrée par la disparition des mines et la fin des grandes aciéries. l'agglomération affirme aujourd'hui une vocation nouvelle, à la fois technologique et universitaire

D'où la perte de vitalité d'une communauté qui voit chaque aonée partir 1 % de ses babitants les plus dyoamiques, ce que ne parvient pas à masquer un taux de natalité élevé (15,7). « L'université forme des gens remarquables qui ne restent pas chez nous. C'est une catastrophe, lo région se vide », déplore André Bocquet, président de l'uoion locale CFOT.

retraités eocore jeunes et de bénéficier des avantages fiscaux chômeurs endémiques, ils arrivent daos la société sans ce modèle traditionnel de socialisatioo. Comment leur demander de se cooduire en battants, en gagneurs? La vitalité du mouve-meot associatif, l'eogouemeot des Nordistes pour les manifestations festives et le sport ne compeoseot pas uoe si graode part d'inactivité. Il faut meubler le vide de ces vies par des petits riens qui foot illusion, passer une partie de son temps au café, haut lieu de la sociabilité locale, ou, pour les plus jeuces, traîner sa vacuité et soo cooui, à la

merci des pires tentations. Face à la crise, le salut a d'abord été attendu de l'extérieur. « On s'est beoucoup lomenté en demondont qu'on fasse quelque chose pour nous car, après avoir tant donné, on estimait avoir des droits. Maintenant, nous avons compris qu'il fallait prendre notre sort en moin, qu'il follait travailler en commun pour bâtir des projets avant de rechercher des aides ». déclare André Bocquet. Ce langage, oo l'entend de plus en plus dans d'autres cercles de pouvoir C'est celui de Jean-Louis Borloo, mais aussi d'autres élus locaux, des services de l'Etat, de la chambre de commerce, de l'université. Et, de fait, les projets aboodent, fût-ce avec retard, car le Valeociennois o'a pas ébranlé, quand il le fallait, ses blocages, ses «bunkers», souligne un connaisseur. Le pre-mier était d'ordre politique et résultait d'un partage implieite entre la «vallée rouge», tenue par les commuoistes (les trois députés de l'arrondissement appartiennent à ce parti), et la ville, fief reconnu de la droite; te sud du département avait été notoirement délaissé par les socialistes qui domioaieot au Nord. Valencienoes a ainsi vécu sous le long règne tranquille d'un ootable gaulliste, Pierre Carous, peodaot uoe quarastaioe d'anoées. Même le daupbin programmé, Olivier Marlière, est arrivé trop tard dans ce monde figé. Le bouleversement de 1989, qui a vu l'élection surprise à la mairie d'un étranger dont le plus grand titre de gloire était d'avoir sauvé le vieux elub

accordés aux zooes d'investissemeot prioritaires. Un projet d'agglomération définit les stratégies à mettre en œuvre à partir de quatre secteurs d'études Valenciennes), preuve que la pratique du partage n'est pas complètement dépassée. Néanmoins, tant André Parent, maire socialiste d'Anzin, discret mais actif propagandiste de l'intercommunalité, que Jacques Fioc, animateur du pôle de coover-sioo du Douaisis-Valenciennois, se félicitent de la naissance d'un outil de gestioo régionale.

Le maire, fort des ses autres succès électoraux et de l'équipe de technicicos et de gestionoaires dont il s'entoure, pousse les feux de la locomotive que,

Tout ce que l'homme a cru

prendre à la nature, la nature le

lui reprend : cette pensée forte

et creuse trouve ici, dans la forêt de Raismes, à quelques kilomètres da Valenciennes,

une illustration naturelle et plai-

santa. C'est le lieu d'una ancienne mine, où l'on vient se baigner l'été, pêcher en sai-son, courir l'hivar, se prome-

ner quand bon yous semble.

Comme toute mine, elle est

dominée par un territ, entasse-

ment da ce qui reste de l'ax-

trection du filon quand la

houille en e été triée. On vient ausai y grimper, pour le coup d'œil sur l'étandue d'eau et la

forêt, les étranges silhouettes

Sous la plage, la mine

ture. La CCI, disposaot d'un budget acoucl de plus de 180 millioos de francs, reste un puissant outil d'améoagement et de formatioo qui, selon Georges Guillaume, est en train de se globaux et collectifs.

Uo autre acteur essentiel est l'ooiversité, qui regroupe au Mont-Houy, à Aulnay, et sur d'autres sites sept iostituts et uoe école d'ingénieurs eo mécanique éncrgétique, quelque neuf mille étudiants et trois ceot soixante-six eoseigoants. Soo originalité est de s'être spécialisée dans des créneaux scieotifiques et techniques porteurs d'inoovation et dont certains collent étroitement à la vocation, appelée à s'élargir, de la région, ootammeot le ferroviaire (Als-

Le terril a la forma d'une

colline longua et noire, d'une

vingtaine de mètres de hauteur.

sur 4 kilomètres de longueur.

Les bouleaux sont ses pre-

miers conquerants, ainsi que la

mousse. D'autres végétaux

poussent suivant le rythme de

refroidissement de cette petite

montagne sortie de la terre et

acheminée par wagonnets. La

nature a reconquis son do et

ca vestiga de l'industrialisa

tion, du labeur souterrain dis-

pensataur de silicose, est

devenu un sita écologique, ludique, où l'on vient respirer

des travailleurs du Nord, la positioo géographique de la région, sa desserte autoroutière, le futur TGV, la possible liaisoo ferroviaire jusqu'à la frontière, sie, à la oavigatioo fluviale. Sur ces bases, dans les projets et propositioos qui s'énoncent, les aspirations qui s'expriment, une stratégie se dessioe qui commeoce à contrebalancer les ioerties, les conservatismes et l'abattement. Le Valeocienoois peut se repositionner sur les pôles industriels qui lui restent en développaot autour d'eux no tissu de PME de services et de techoologie fine; l'arroodissement, loio de se tenir à l'écart, a intérêt à renforcer la solidarité transfrontalière avec le Hainaut belge, et à deveoir partie preoante de l'écorme chantier qui s'organise jusqu'au littoral, autour d'une métropole régiooale procbe et inapte à répondre, à clie seule, à tous les besoins.

tion industrielle, la productivité

«Valenciennes o tout à gagner en jouant une ouverture forte », estime Georges Guillaume. Eocore faut-il s'iovestir dans les lueurs d'espoir qui vaeilleot au fond du puits. Encore faut-il que la ville contioue de changer son image de marque et que tous ses babitants acceptent d'abattre ce qui, dans leurs têtes, reste des anciens remparts.

> de notre envoyé spécial André Laurens

Prochain article: AURILLAC

• Dans la série « Cités », le Monde a déjà publié: « Arras » (daté 15-16 oovembre); « Saiot-Malo » (daté 22-23 oovembrc); « Mácoo » (daté 29-30 novembre); « Perpi-goao » (daté 6-7 décembre); « La Rochelle » (daté 13-14 décembre):

« Rodez » (daté
20-21 décembre) el

« Lisieux » (daté
27-28 décembre).

# **C**hiffres

, ١

s Sous-préfecture du département du Nord, Valenciennes compte 38 441 habitants.

s L'agglomération, qui réunit une sobantaine de communes, compte 338 392 habitants et se situe au treizième rang du classement effectué par l'INSEE des cent premières agglomérations da

B Résultats des élections municipales du 19 mars 1989 : 1, 25 449 : V., 16 507 ; A., 35,13 % ; E., 15 418 Divers droite (Borloo), 11 726 (78,05 %), 38 élus (38 div. d.). PC (Dulieu), 3 687 (23,91 %), 5 élus (5 PC). Union droite (Marilère, RFR, maire), 5 (0, 03 %).

... 7 649 (49,69 %)

s Résultats du référendum sur l'Union européenne du 20 septembre 1992 : 

kilomètres en un dense entra-lacs, se sont affaissées donnant naissanca à une dépression peu à peu envahia par l'eau. Ainsi est née la mare à goriaux, étang d'une centaine

d'hectares, lequel a engendre sa propra végétation et sa faune de poissons et d'oiseaux rares (grèba huppé, canard pilet, bolbuzard pêcheur, héron cendré, foulque).

l'air pur.
Pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une histoire vaie.
Il suffit da poussar jusqu'aux chevalements historiques, jusdes chevalements, au-dessus des puts de descente. Les galeries souterraines de la mine d'Arenberg, qui couraient sur des dizaines de qu'aux puita dont on a conservé les structures hairtes et les corons où logarient les mineurs. Ces modestes maisonnées de briques sur latinet, accolées las unes sur surres, semblent trachement restaurées. Elles l'ont été à grand renfort de polyatyrane car on n'arrête pas le progrès - pour les besoins d'un film en cours da tournage dans la région. Germinal, bien sûr l

Malgré des divergences sur la libre circulation des personnes

# Les Douze mettent progressivement en place une politique plus restrictive du droit d'asile

Diviaés à propos de le auppression des contrôles aux frontières internes, les ministres des Douze chargés da la sacurité, récemment réunis à Londres. ont progressé vers l'hermonisation da leur politiqua d'asile dane un sens restrictif. L'accord intervenu depuis en Allamagna (le Monde du 8 décembra) va dans le même eens.

L'asile politique, l'une des rares portes à rester enrrouvertes en Europa pour les candidats à l'immigration, figure parmi les preoccunations des ministres de l'iotérieur des Douze qui souhaitent encadrer. voire limiter l'exercice de ce droit. La suppression des frontières internes des Douze, reportée à la mi-1993, qui suppose l'harmonisation des politiques de traitement des demandes d'asile, offre une occasion d'évoluer dans ce sens restric-

Les conventions de Schengen et de Dublin prévoient déjà qu'un sol-

demands qu'suprès d'un seul pays de la communauté. La décision, positive ou négative, d'un Etet valant pour les nutres. L'necord conclu en Allemagne le 6 décembre, qui exclut du droit d'asile les per-Pologne et de Tehécoslovequie. s'imposerait done aux Neuf de Schengen (les Douze, moins le Grande-Bretagne, l'Irlande et le Danemark). La préoceupation des gouvernements est de «filtrer» les candidats à l'asile et de rejeter rapidement les demandes émanant des personnes ne pouvant faire état de

Une première résolution sdoptée lors de la réunion de Londres précise la notion de « demande mani-festement infondée » qui permet de refouler les domandours d'asile jugés non crédibles. Le texte main-tient le principe d'un examen individuel des demandes grace à un «entretien avec une personne quali-liée» et exclut une décision par les seuls services de police des aéro-

réelles persécutions dans leur pays.

Une autre résolution limite la possibilité, prévue dans la convention de Dublin, de renvoi du domandeur d'asilo dans on « pays tlers d'accueil» non européen où il a déja séjourné. Cette procédure pourra être utilisée par les Douze seulement si le pays tiers « respecte les droits de l'homme » et si le demandeur y est efficacement pro-tégé contre le refoulement vers le pays où il estime sa vie en danger.

Enfin. la réunion de Londres a

récuse la notion de « pays sur » dont les ressortissants nuraient été a priori exclus du droit d'asile. Les Douze lui ont préféré la notion, très proche, de « pays où, en règle géné-rale, il n'existe pas de risque sérieux de persécution ». Cette précaution oe rassure pas les organisations bumanitaires, Amnesty international craint que les résolutions de Londres « prises à huis clos, sans débats publics ou parlementaires à ne rémterprétent le droit internatio-nal des réfugiés « d'une manière qui sape les principes de base de leur

### REPERES at mercredi, des tomben evalent

été profanées dans deux cimetières

iuifs de la banlieue de Straebourg

(le Monde des 1 et 2 jenvier).

SOS-Racisme e condemné, ven-

dredi 1" janvier, ce nouvel ettentat

et exprimé « sa soliderité evec la communauté juive une fois de plus

visée par des profanations de lieux

de culte et da mémoire ». L'asso-

ciation appelle à la mobilisation et

préciee qu'elle orgenisers, le

6 février prochain à Paris, avec le

concours d'autres organisations de

défense des droits de l'homme.

une grande manifestation antira-

gers, qui se trouvaient dans un local

dant leur reconduite à la frontière,

30 décembre, du palais de justice de

Nanterre (Heuts-de-Seine) eo

empruntant une bouche d'aération

située dans les toilettes du local où

expulsés le même jour vers leur pays

d'origine. Selon la police les sept hommes (six Algériens et un Maro-

cain) ne sont pas des délinquants et

ne se trouvaient pas sous le régime

des détenus de droit commun su

Inaugurée à Lorient

Attentat contre une synagogue à Villepinte

**FAITS DIVERS** 

Des jeunes gens au visage masqué ont lancé des cocktails Molotov contre une synagogue dans la nuit du Nouvel An, à Villepinte (Seine-Saint-Denis). La synegogue éteit vide eu moment des faits. Seul, l'eutel e été endommegé. Cette ettaque est le troisième commise en une semaine, en France, contre la communauté juive. Mardi

- Un homme a blesse sept personnes (trois, membres de sa de rétention administrative en attenian de France 3), avant donner la mort, vendredi le janvier, à Wattrelos, près de Lille (Nord). Raymond Nowik, qui venait d'effectuer un séjour en hôpital psychiatrique, s'était ils étaient retenus. Ils devaient être retranché chez lui, avec une carabine 22 long rifle, à la suite d'une querelle familiale. Après avoir blessé légèrement sa mère, sa sœur et une fillette, il a tiré sur les policiers venus le raisonner, puis s'est tini une balle dans la tête.

ques mois, mon fils e eppris à s'habiller, à se laver seul, à met-tre la table. Cela n'e l'air de rien

mais quend on e du s'occuper

d'un enfant eutiste durant vinot

ans, on aant la différence »,

confie le père de Christophe.

Depuis le 7 septembre, son fils,

autiate de nsissance, vient tous

les joura à Ker Héol, récemment

insugurée officiellement psr M. Michel Gillibert, secrétaire d'Etat aux handicapés. Cette mai-

son, situéo eu cœur de Lorient

(Morbihan), eccueille en semaine,

ds 9 heures à 17 hauran, neuf

eunes adultes autistes da seize à

vingt-cinq ens, et leur propose den activités où se mêlent travail

### POLICE

M. Jacques Poinas nommé patron de la lutte. anti-Mafia en France :

M. Paul Quilès, ministre de l'intérieur et de la sécurité publique, a nommé, jeudi 31 décembre, un commissaire divisionnaire, M. Jacques Poinas, à la tête de l'unité de coordination et de recherches anti-Mefie (UCRAM). Cette unité, qui est rattachée à la directe présente. rale de la police netionali "avalt été instituée, le 24 décembre, par... décret du premier animares de managers de

ens edjoint eu chef de la brigede criminelle. Auperavent, il eveit notamment été le numéro deux de le brigade de lutte contre le trafic des stupéfiants et le proxénétisme.

# RELIGIONS

Le pape demande de prier pour les Balkans

«Europe ! Europe ! Que le Seigneur tourne vers toi son regard et t'accorde sa paix l'a, s'est exclamé la pape Jean-Peul II lors de la messe célébrée, vendredi 1= ienvier à la besilique Ssint-Pierre de Rome, à l'occasion de la Joumée mondiele de le psix. Prenent ensuita le parole depuis le balcon de sa résidence, devant quelque trente mille pàlerins rassemblés plece Saint-Pierre, Jean-Peul II e exprimé son inquiétude pour le peix en Europe : « Dane notre continent aussi, spécialement dans lae Balkens, la plaie de le guerre destructrice et de la violance n'arrête pas de se répandre. L'Eu-rope peut-elle prendre ses distances at ne pas se sentir concernée par cette situation?» La pape a demandé à tous les Européens de prier pour l'avenir de leur meison commune, et an perticulier pour la Bosnie-Herzégovine et les Baikans. - (AFP, AP, UPI.)

# SÉCURITÉ CIVILE

Création de conseils départementaux de sapeurs-pompiers volontaires

Par un décret publié au Journal officiel du 31 décembre 1992, le ministère de l'intérieur inatitue, dono chequa département, un conseil de sepsurs pompiers volontaires. Présidé par le préfet et coprésidé par le président de ls commission administrative du service départemental d'incendia at de escoure, il e pour mieaion d'étudier et d'encourager toutes loa mesuree permettant aux sapeurs-pompiers volontaires d'effectuer leurs missions et de suivre dan formations. Il devra notamment feciliter le règlement des éventuelles difficultés rencontrées par les sapeurs-pompiers avec leurs employeurs.

# Cinquante ans après le début de leur extermination

# Les loups reconquièrent l'Amérique

Les autorités fédérales ont décidé de Isiaeer les loupe retrouver leur habitat dans plusieurs Etats de l'Ouest, et plus perticulièrement autour du grand parc national de Yellowstone (Montana). Msia le retour envisagé du carnassier aux yeux orange provoqua des remous dans les Etats intéressés, revivant les peurs ancestrales des fermiers et des élevenrs qui craignent pour le bétail. Pourtant, les autorités ont établi un programma expérimental de retour soumie à des conditions précises, limite à une seula espèce, cella du loup gris, et excluant las hybridea. L'objectif est d'assurer eu loup la protection des espàces en denger pravue per la loi de 1973

WASHINGTON

correspondance

Il e'agit d'un revirement de le part des autorités officielles fédérales qui, depuis plus d'un demisiècle, avaient encouragé l'extermination de ce camassier par le fusil ou le poison. La réintégration du loup, encouragée par de nombreux groupes écologiques et de défense des animaux, répond au souci de maintenir l'« équilibre » de l'écosystème. En effet, lss meutes décimées eu fil des ennées sont aujourd'hui jugées nécessaires pour freiner et réduire l'eugmentation massive des troupeaux de bêtes à comes

(campeus, dans, rennes).

Best le loup prédateur, jugé
comme un euxiliaire utile, est le blenvenu. A condition que son Chron et Saver s'accompasse programme officiel. Or, il spomiti que le loup se maque des règlements administratifs. On en e vu au moins un franchir la frontière du Canada, bref se comporter en immigrant illégal.

Mais lea défensaurs de la nature et autres militants pour la conservation des espèces sont prêts à dédommager les ranchers pour chaque tête de bétail tuée per un loup. L'an demier, ils ont attribué 12 000 dollars à dix ranchers. Dans le passé, ils payaient 150 dollars aux chasseurs apportent la dépouille d'un loup. Les défenseurs de l'animal soulignent que les centaines de loups de la fin du siècle evaient ettaqué le bétail parce que, auparavant, les chasseurs evaient exterminé en masse les visons, les élans et autres proies habituelles du prédateur. En Alaska, les préoccupa tione sont sntlarement différentes. Les loups sont nombreux (sept mille), faisant des ravages dens les troupeaux, alors que les eutorités de l'Etat veulent justement eugmenter leur nombra, voira même le doubler, et cele essentiellement pour des préoccupations touristiques afin d'attirer les chasseurs qui pourraient bien entendu, enticiper de beaux tableaux de chasse.

# hurler

Ainsi, le gouverneur de l'Alaska evait décidé de mettre eu point un programme visant à exterminer trois cents loups par en, traqués, puis tués par des. chasseurs officiels utilisent des hélicoptères ou des petits avions. Le projet e soulevé une impressionnante lavée de boucliers. Les

défenseurs de le neture ont ennonce qu'ils renoncarent à leurs

III. Met fin à la conver-

ment a pris une telle ampleur que le gouverneur s ejourné sa décision pour orgeniser en janvier une réunion des rasponsables administratifn et des représentante des groupes écologiques da tout le pays, bref à tanir un «eommet » sur l'avenir du loup.

Ces défenseura ont déjà rejeté le euggastion du gouverneur de capturer les animeux pour les envoyer ensuite dans les Etats prêts à les recevoir. Ils s'appuient également sur l'opinion d'un certain nombre de biologistes spécialisés affirmant que l'extermination de centeinse de loupa ne garantit nullement une augmentation substantielle des troupeaux de bêtes à comes.

Main, finalement, les louon peuvent compter sur une certeine sympathie du grand public. Plusieurs productions de Hollywood, dont récemment Danse avec les loupe, ont contribué à modifier, dens l'esprit populeire, son image, celle du «grand méchant» ou de el'ebominable tricheur st menteur» du petit Cheperon

Dans l'Etat de Washington, la eociété Wolf Haven International compte douze mille membres, y. compris des experts, et recueille les loups traqués, vieux ou sbandonnés. Elle organise des promenades dens les bois pour localiser l'animal. Une fois la nuit tombée, un spécialiste apprend aux autres le technique du hurlement. Il faut savoir hurler, pas trop fort pour ne pas effrayer le loup, pas trop bes car II faut provoquer une reponse. Ysengrin, apparomment n'est pas facilement dupé...

HENRI' PIERRE

Spécialiste des problèmes de nutrition

### Le docteur Jean Mayer est mort

Le docteur Jean Møyer, nutritionniste américain d'origine francaise, a succombé, vendredi le jen-vier, à une erise cardieque lors d'un séjour à Sarasota (Floride), e annonce, samedi 2 jenvier, l'nni-versité Tufts (Boston), dont il était chancelier. Il était âgé de soixante-

[Né à Paris le 19 février 1920, le docteur Jean Mayer n'étnit installé aux Étais-Unis en 1941. Engagé aux côtés des Forces françaises libres peadant la seconde guerre mondiale, il avait pris la nationalité américaine en 1955. Contu pour ses recherches sur les mécanismes de régulation alimentaire et les causes de l'obésité, le docteur Mayer avait enseigné pendant vingt-einq ans à l'université Harvard. Nommé consultant à la Maison Blanche en 1969 pour les problèmes de nutrition, il avait apporté sa collaboration à l'Organistation des Nations unies pour l'ulimentation et l'agriculture (FAO), et au Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF). En juin 1976, il fut étu à l'Académie des sciences de Paris parmi les vingt-huit étrangers pouvant alors y être admis. Treize aus plus lard, il devenni membre étranger de l'Académie nationale de médecine. Il était devenn chancelier de l'université Tufts (Boston) le l'e septembre 1992, après en avoir été président pendant seize ans.) [Né à Paris le 19 février 1920, le doc-

 Epidémie de gastro-entérite dans l'Hérault. – La préfecture de l'Hérault e ouvert, mercredi 30 décembre, une enquête visant à découvrir l'origine d'une épidémic de gastro-entérite qui eurait déjà provoqué unc centaine de malaises ces jours derniers. Soixante-cinq cas avaient été recensés, dimanche 27 décembre, dans la seule ville de Béziers. La direction départementale des nsfaires sanitaires et sociales (DDASS) de l'Hérault est chargée des investigations.

# **SPORTS**

□ Le Rallyc Paris-Dakar. - Les deux Citroen ZX de Pierre Lartigue et du Finlandais Ari Vatanen ont reussi le meilleur temps du prologue du Rallye Paris-Dakar, dispoté vendredi l« janvier à Cheilley (Yonne), Chez les motards, la première place est revenue à Jean Brucy (Honda).

PROBLÈME № 5946 HORIZONTALEMENT

I. Moyen pour un muet de se faira entendre d'un sourd. La femme du futur. – II. II eurait été embarrassé pour intenter un procès sn désaveu de paternité. Fait fureur. Est souvent découpé suivant le tracé des côtes. -

setion. Il n'en subsiste plue que dee souvenirs rupestres. Terme d'une pertie ш aux coups irréguliers. - IV. Ses nombreux eoupirants durent le trouver bien changée. Fragment de céramique. Préposition. — VII V. Criar comme une bête. Mettre le point sur « l'i » du varbe aimer avec le langage des fleurs. — VI. Tout &I etre humain l'est à sa neissance. Trensmis per une cheîne. — XIII VII. Symbole. Figure XIV biblique. Eau. Terme

biblique. Eau. Terme xv musicel. - VIII. On Gaulle le fut dès sa naissance. Le piquant d'une certsine beauté. -IX. D'un auxiliaira. Chef d'Etat. Joue un rôle protecteur. - X. Alles pro-tectrices. Est toujours visible si l'on ferme les yeux. Grade d'un combattant pacifique. - XI. Peut être gla-cial ou lancer des flammes. Habilerent. — XII. Dieu. Prise avec des canons. Les deux cinquièmes d'un quart. — XIII. Conjonction, Peut être provoqué par un interrupteur dans un climat d'ambiance électrique. Partie du mêtre. - XIV. Bonne à rien et capable de tout. La clé des chants. - XV. Moyen de communication. S'impose quand le sol est trop bas. On le dintingua miaux

# VERTICALEMENT

1. Eet plaine de moucharons. Prend peut-être un air « objectif ». – 2. Etre frétillant. Perticipe. Ne sont pas toujours tendus. – 3. Met peut-âtre fin eu «règne » d'une vierge. Le plateau de fromages, Conjonction. - 4. Conds mnation à perpétuité. Source de lumière. - 5. A qui l'on accordere volonuars un prêt. -6. Infime pertis de la Touraine. Combinei, Finit par virer au rouge. -7. En rade ou en carafe. Tout le monde a asseoit dessus. Indique un futur déplacement. - 8. Marque de quelité. Maladie des « feuilles ». -

9. Se mesure parfoin eu doigt. Veste espace vart. Perces .. Exempt de toute promiscuité. La flûte est l'une de ses fantsisies. – 11. La centre de la Ville éternelle. Ne font pes ds grandes belladas avec leurs pieds plats. - 12. L'or ou l'ergent. Suite de reletions pleisantes. Force ne provenant pas de l'union mais de le disociation. —
13. Coule à l'étrenger. Psrticipe. Nous lui devons des ouvrages de plume plutôt légers. Terme musical. - 14. Liquidé après un règlement de compte. C'est quand on en e peu qu'on fait tout pour la conserver. - 15. Descante à tombeeu ouvert. Vigoureux quend il est

#### Solution du problème nº 5945 Horizontalement

t. Artocarpe. – II. Touron. Et. – III. Tua. Utile. – IV. Igné. Bet. – V. Setter. Ré. – VI. Reidir. – VII. Boudin. – VIII. Obéi. Etat. – IX. Arêtes. Go. - X. S.A. Su. Sel. - XI. Tic. Sou.

# Verticalement

1. Attis. Toast. - 2. Rouge. Brai. 3. Tuant. Bée. - 4. Or. Etroits. -5. Cou. Eau. Eus. - 6. Antirides. -7. il. Dit. Su. - 8. Pèlerinege. -9. Etêter. Tôle.

**GUY BROUTY** 

# Ooté d'un budgat annus! dn 1,8 million de francs, ce centre éducatif est coadministré par une structure hospitalière publique, le Centra hospitalière publique, le (CHS) Charcot de Lorient, et une

association de parenta, l'Association pour l'insertion profession-nelle et sociale des hendicapés (AIPSH). Entourés du personnel mis à disposition par l'hôpital Charcot – un psychiatre, une psychamatricienne, deux infirmières, un cadra infirmier, un soignant, un aide-soignant – et d'un éduca-teur spécialisé, les pensionnaires de Ker Héol suivent un apprentis-sage basé sur le méthodn TEACCH, mise au point en 1975 par le professeur eméricain Eric

Tous les gestes de la journée sont mis à profit pour sider les autistes à progresser vers l'autonomie. Chaque pièce de le mai-

Une maison pour les autistes « C'eet extraordinaire. En quel-ues mois, mon fils e eppris à (dessin, cuisine, toilette, repos) at signalée par un symbole de couleur. Ce symbole est raproduit sur un tableau personnalisé où les jeunes gens reparant le déroulament de leur joumée. « Ainsi, chaque jeune est rassuré. Il ne demande plus « quand est-ce que je vais rentrer chez moi?» er il est plus disponible pour apprendre », explique M. Christelle Lins, venue d'Anvers (Belgique) pour former le personnel de

Ker Héol à la méthode TEACCH. «Les autistes sont enfin pris en compte per un système éduca-tif», e commenté M. Michel Gillibert lors de l'inauguration. Passé l'âge de seize ans, ils ne peuvent en effet plus être scolarisés dans un institut médico-éducatif (IME). Leurs parents n'ont pas le choix : soit ils prennent totalement en cherge leur anfant, evec toutes les contraintes que cela suppose. soit ils le confient à l'hôpital psychintrique, où la spécificité de son handicap est rarement prise en compte.

Una évaluetion des résultsts obtenus à Ker Héoi est en cours, financée par l'association Delta 7 - qui avait fondé en 1989 à Paris un centre éducatif pour adolescents autistes. L'ouverture de Ker Héol marqua une étape importante vers la reconnaissance de la particularité de l'autisme en tant que handicap.

(1) Stratigies éducatives de l'autisme, E. Schoples, R. J. Reichler, M. Lan-sing, traduction de C. Milcent, Masson édireur, 232 p. 145 F.

# LEGION D'HONNEUR

Nous terminons la publication de la liste des promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur perues au Journal officiel du 1º janvier (le Monde du 2 janvier).

#### Fonction publique et réforme administrative

("-

Sont promus officiers:

MM. Pietre Auger, réviseur principal à la direction départementale de la Poste;
Michel Besoist, conseiller maître à la Cour

Michel personnes cheraliers : des comptes.

Sont nommes cherallers:

Me lacqueline Doneras, épouse Bergeal, directeur des affaires financières et territoriales à la préfecture da Val-d'Oise; MM. Paal Helms, directeur adjoint da l'École nationale d'administration : Pierre Lecocq, professeur de droit public à l'université Lille-II; Yves Lichtenberger, directeur du cestre d'études et de recherches sur les qualifications: Yves Sicart, chef de brigade de la police nationale; Marc Van-bove, chef du département Afrique de l'institut international d'administration pahlique; William Zaoai, proviseur adjoint de lycée à Paris.

### **Justice**

Est promn commandeur : M. Philippe Grandjean, président hono-reire du tribunal de commerce du Paris, président de la conférence générale des tri-

reire da tribunal de commerce du Paris, président de la conférence générale des tribusaux de commerce.

Sont promus officiers:

MM. Aymar Alloy, avocas général près la cost d'appel de Paris; Henri Bézombes, premier président de la cour d'appel de Nimes; Jacques Bon, président honoraire du tribunal de consmerce de Paris; Ioneph Capion, président de la cour administrative d'appel de Names; Pierre Capoulade, conseiller à la Cour de cassation; Roger-Bertrand Canmeil, président d'honneur de la Courpagnie nationale des commissaires aux comptes; Jean d'Harcourt, conseiller d'Ent; Gaston Maurice, avocat au barreau de Paris; Régis Mourier, avocat général à la Copr de cassation; Maurice Parmentier, avocat près la cour d'appel de Paris; Mre Jacqueline Regnier, épouse Cochard, président de tribunal de grande instance de Paris; M. Christian Roque, procureur général près la cour d'appel de Bourges.

Sont nommés chendlers:

MM. Robert Albrand, notaire à Cabris; Alaia Bruel, vice-président au tribunal de grande instance de Paris (Cande Chambonnaud, avocat au barreau de Bordeaux; Domisique Charvet, directeur de la protection judiciaire de la jennesse; Vves Colleu, procureur de la République près le tribunal de grande instance de Versailles; René Corrieu, conseiller honoraire à la cour d'appel d'Aix-en-Provence; Pierre Culie, conseiller à la Cour de cassation; Robert Dufourgburg, premier président de la cour d'appel d'Amiens; Mane Mario-Dominique Monfraix, épouse Hagelsteen, conseiller Mr. Vves Gruntbach, expert près la cour d'appel d'Amiens; Mane Mario-Dominique Monfraix, épouse Hagelsteen, conseiller (Mr. Vves Gruntbach, expert près la cour d'appel d'Amiens; Mane Mario-Dominique Monfraix, épouse Hagelsteen, conseiller (Paris; Jesn Tonusini, président de chambre à la coar d'appel d'Amiens; Mone Mario-Dominique Monfraix, épouse Hagelsteen, conseiller d'Est; Jesn Tonusini, président de chambre à la coar d'appel d'Amiens; Mone Mario-Dominique Monfraix, épouse Genéral près la cour d'appel d'Agen; Gérard Walter, greffier en chef à l

#### Intérieur et sécurité publique

Sont promus commandeurs : MM, René Charelle, conseiller régional la région Bourgogne, préfet de la Côte-

Sont promus officiers:

MM. Henri Bartholomel, ancien pilote à la base det bombardiers d'eau de la séculté eivile à Marignane; Marius Brosse, préfet hors cadre; Michel Dasseux, conseiller général de la Dordogue, maire de Caulounieix-Chamiers; Heuri Delon, maire honoraire de Bormes-les-Mimosas (Var); Charles Ducom, consieller général des Landes; Jesn-Louis Dofeigneux, préfet de la région Franche-Coraté, préfet du Doubs; Joseph Fouet, ancien député, ancien conseiller général de la Sarthe; Gérard isrell, membre du conseil représentatif des iastitutions juives de France; Jean Kahn, président du conseil représentatif des iastitutions juives de France; Robert Lasneau, conseiller général du Loiret-Cher, ancien maire de Vendôme; Jean-Michel Mercadier, président du conseil exprésentatif des iastitutions juives de France; Robert Lasneau, conseiller général des des prévention routière du Taro; Alain Ohrel, préfet de la région Pays de la Loire, président du conseiller général des Bouches-du-Rhône, maire de Fourmies (Nord); Philippe Scharefer, sons-préfet de Pontivy; François Tarroux, ancien maire d'Ambalet (Tarn).

Soat nommés cheuthers:

Mgr Jean Balland, archevêque de Reims; MM. Pierre Baraton, secrétaire général pour l'administration de la police de Marseille; Jacques Barthéleuy, préfet des Landes; Georges Batiget, maire de Roynac (Bouches-du-Rhône); Jean-Baptiste Bernard, ennseiller maniere divisionnaire de la police nationale; M= Janine Chassagne, née Verehere, snus-préfet de Newers (Nièvre); Bernard Bonnet, directeur central de la police territoriale an ministère; Roger Bosél, commissaire divisionnaire de la police nationale; M= Janine Chassagne, née Verehere, snus-préfet de Châteaubriant; Pierre Cud, maire de Lacapelle-Pinet (Tarn); Jean Daubippy, préfet de Vaucluse; Jacke Debain, commissaire divisionnaire de la police nationale; Robert Guillaume, maire de Lacapelle-Pinet (Tarn); Jean Daubippy, préfet de Vaucluse; Jacke Debain, commissaire de la police nationale; Robert Guillaume, maire de Lacapelle-Pinet (Tarn); Je

Š

départemental des services d'indendie et de secous du Var; Roger Lagorsse, vice-président du consoil général du Tarn; Jean Lavedan, directeur à la préfecture des Hauts-Pyrénées; Mes Paulette Lavergne née Godard, conseiller général de la Nièvre, maira de La Machlae; MM. Daniel Malingre, maire de Chagny (Saône-et-Loire; Daniel Malville, adjoint au maira de Vayres (Oironde); André Marter, conseiller municipal de Pout-de-Beauvoisin (Savole); vres Mennetean, directeur de la logique de la police; Louis Miachon, maire de Miom (Rhèse); Mes Marin Michaud, religieuse; M. Gilbert Monfort, conseiller général de Finistrie, maire de Rosporden; Michel Pélissier, préfet de Montamaroncy; Mes Jean-oine-Maria Pichon, escrétaire général de la perfecture de Doubs; M. Jean-Chaude Portheault, conseiller général du Loiret, maire de Saint-Jean-do-la-Ruelle; Heari Prat, mare de Mirepeix (Pyréndes-Atlantiques).

### Défense

Sont promus officiers:

MM. Jean Candau, ingénieur, responsable de servies dans une société; Claude
Ink. délégué général de la fondetion de
l'Ecole polytechnique.

Sont nommés chevaliers:

Sont nommis chewiler:

MM. Georgea Bodin, président directeur
général de société; Jean-Marie Cobidon, technicien principal; Jacques Favier, ingé-nieur contractuel; Yves Papillon, adjoint d'un directeur au Commissariat à l'énergie atomiqun; Duniel Person, ingénieur coutractuel; Pierre Tournois, directeur scicotifique dans une société.

### Economie et finances

Economie et finances

Sont promus efficiers:

MM. Pierre Achard, inspecteur général
des finances; Alain Chazel, directeur à la
Caisse des dépôts et consignations;
Georges Dominion, président de chambre
à la Cour des comptes; Claude Reinhart,
directeur général honoraire de banque.

Sont nommés cheudiers;

MM. Serge Allain, commissaire du gouvernement à la mission de contrôle des
activités financières; Michel Bon, inspecteur des finances; Denis Bonnasse, prèsident-directeur général d'une societé de
bourse; Jean-Paul Clumi, inspecteur général
des finances, directeur général de
l'Opèra de Paris; Alain Hespel, conseiller
mairre, secrétaire général de la Cour des
comptes; André leand, directeur général à
la Banque de France; Génard Lobjeois,
secrétaire d'un cominé central d'entreprise,
membre du Conseil national des assurances; Jacques Mairresse, inspecteur général
à l'INSEE; Paul Micaelli, ancien recveur principal des doumes; Pierre Simon,
vice-président, directeur général de banque; François Simonnet, directeur général
adjoint dans un groupe d'assurances;
Michel Villand, président-directeur général
de sociétés.

### COMMERCE ET ARTISANAT

Est proma conumandeur : M. Pierre Lauvers, président honoraire de la chambre de commerce et d'industrie du Languedoc-Roussillog.

Sont promus officiers:

MM. Edmond Hervouet, président-directeur général de sociétés; Philippe Lassunge, président de fédérations professionnelles.

Sont nommés cheraliers:

MM. Emile Benarous, gérant de sociétés; Jean Bordelier, sucrétaire général de la 
chambre de métiers de la Savoie; JeanPaul Bouquia, délégné général du Conseil 
national du commerce; Charles Muller, 
administrateur de société.

### DROITS DES FEMMES ET CONSOMMATION Som nommes chevallers:

M= Gabrielle Scrive, née Bataille, dite Scrive-Bataille, vice-président d'une asso-ciation féminine; MM. Shelomo Selinger, sculpteur et graveur sur bois; François Ser-rell, ancico président-directeur général de sociétés.

### Agriculture et développement rural

Sont promus officiers:

MM. René-Jean Camo, socien président de la chambre d'agriculture des Pyrénées-Orientales; Marcellin Courret, socrétaire général de la Confédération nationale des coopératives vinicoles; René Gronssard, président de la commission des comptes de regriculture; Pierre Maxime, président de la Caisse régionale de crédit agricole de la Charante-Maritime.

Sont normale cherollese:

la Caisse régionale de crédit agricole de la Charmte-Marrima.

Sont nommés chevaliers :

MM. Constant Barrai, président bonoraire de la Caisse régionale de crédit agricole mutuel de l'Isère; Jean Billiémuz, ancien directeur d'une société de produin chimiques; Claude Brocas, haut fonctionnaire de défense aagrès do ministre de l'agriculture; Rémy Cobocel, président de la étambre d'agriculture de la Moselle; Michel Desprez, président-directeur général d'une société de semences et plants; Jean Ferney, directeur de l'Ecole mationale vitérinaire de Tunlanse; Jacques Flanzy, ancien directeur de l'Ecole mationale vitérinaire de Tunlanse; Jacques Flanzy, ancien directeur de Contre astional de coordination des études et récherches sur la mutuition et l'alimentation; Michel Gaussier, sociétaire seried du Conseil général de l'agrocomie; Daniel Leroux, chargé de missions au Conseil général de génie rural, des eaux et forêu; Jean-Paul Meinrad, secrétaire-adjoint de la FNSEA; Pétrus Poulachon, président d'une société de spiritoeux; Marc Quignon, président de spiritoeux; Marc Quignon, président de la Chambre régionale d'agricoliture de la mutualité sociale agricole; Paul Rhey, président de la Chambre régionale d'agricoliture de Bourgogne; Joseph Van Kerrebrock, président de la Chambre régionale d'agricoliture des mutuelles agricoles du Nord-Est.

# Environnement

Est promu commandeur:

M. Jean Ripert, président da comité intergouvernemental de négociation d'une convention sur le climat.

Est promu officier: M. Alexandre Kiss, président-fondateur du Conseil européen du droit de l'eoviron-

Soot nommés chevallers:

MM. Armand Boucheteil, maire de
Saint-Mexant (Corrèze): Robert Bouhier
de L'Ectuse, président d'une fédération
départementale de chasseurs; Jacques
Gaiu, administrateur homoraire do Pare
national des Pyréuées occidentales;
M= Geneviève Jonot, nes Noël, présidente
d'une association pour la protection et la
défense de la nature; MM. Michel Louin,
directeur général adjoint de l'GIN; Robert
Mogenet, adjoint d'un chef de bureau aa
ministère; André Pochon, président d'un Soot nommés chevallers :

centre d'étude pour le développement de l'agriculture. Equipement, logement

et transports

Est proma commandeur:

M. Manrice Ernst, directeur général adjoint à le RATP.

Sont promas afficier:

MM. Roger Lajuez, directeur adjoint à l'administration centrain; Georges Mercadal, président do plan construction et architecture; Gérard Managay, président-inecteur général d'une societé d'autoroutes; Robert Taut, délégué général d'une fedération suropéeune de syndicate d'entreprèses.

fédération européenne de syndicats d'entre-prises.

Sont ammés chevallers:

MM. André Antolini, président d'une fédération sationals professionnelle; Roné
Barros, ancien technicien d'EDF, maire du Castellet; Jacques Berducou, directeur à la SNCF; Pierre Boulesteix, président-direc-teur général et administrateur de sociétés du groupe SNCF; Pierre Brasgier, prési-dent-directeur général de société; Erie Brasgar, directeur départemental de Féqui-pement des Bounées-du-Rhône; Jean-Luc Charrier, avocat expert en droit de l'unba-nisme et des transports; Pierre Franjon, président d'une fédération de transports; Michel Lacourrèps, président de conseits d'administration de sociétés; Pierre Quo-nium, instructeur dans ane compagnie estrenne; Sammy Saudiz, contrôleur géné-ral du travail et la main-d'envre des trans-ports.

#### LOGEMENT ET CADRE DE VIE

Sont nommés chevaliers:
MM. André Bruston, secrétaire perma-sent du plan urbain au ministère de l'équi-pement; Régis Estienne, secretair principal des desianes, membre de la Confédération générale du logament; Jean Sivy, président de l'affice d'HLM d'Aubervilliers.

### MER

Mich Sont promus afficiers:

MM. Aymar de Ferrières de Sauvebonf, ascien pilote maritimo de la Circode; Joan-Joseph Régent, président-directeur général d'une société spécialisée.

Sont nommés chevallers:

MM. Cny Armous, délégué départemental de la Société antionale de seuvetage en mer pour l'Hérunit et le Card; Gny Jourdan-Barry, courtier interprête et conducteur de navires; Fernand Leborgne, président-directeur général de l'armement d'une société de pêche.

#### Industrie et commerce extérieur INDUSTRIE

INDUSTRIE

Est promu commandeur:
Joseph Bidegrin, dit José, ancien industrial, constiller du président d'une société.
Sont promus officiers:
MM. Pierre Bonquet des Chanz, ancien directeur d'une usins hydroélectrique;
Roland Drognet, président-directeur général de société, fondateur du Selou intensational du jouet; Maurice Mellano, chef des services de production de l'établissement de Marcoule de la Compagnie générale des matières machaires; Jean Moo, ancien président de casseil d'administration de l'institut fraçais du pérule; Henri Ravouna, dit Ravoux, président d'honneur d'une fédération professionnelle; président de la Ligue contre le meisme Rhêne-Alpes; Elie Venturs, ancien directeur de société.
Sont nommes chrallers:
MM. Bernard Caivet, président de l'Union française des industries pétrolières; Paul Combent, directeur général de sociétés; Gernat devy, directeur général de société el responsable des exploitations gaz dans un groupe industrie! Dominque Majani, président d'un ayndicat professionnel; Jeso-Noël Mathieo, président et administrateur de société; Français Mandait, président-di-

Mathieo, président et administrateur de sociétés : François Mandait, président-di-recteur général de sociétés : Maurice Phi-lippe, ancien directeur dans une imprimo-rie, ingénieur conseil : Angestin Sabaté, président-directeur général de société

# COMMERCE EXTÉRIEUR

COMMERCE EXTEMEUM

Est promit tommundeur:

M. Jacques Servier, président-directeur
général d'au groupe pharmaceutique.

Ent promit officier:

M. Michel Grandemange, président
d'une fédération d'entreprises industrielles
et communisées internationales.

Sont nommés chevaliers:

MM. Christian Blanckaert, président
détègué d'un comité professionnel et
conseiller du continerce entérieur de la
France; Emile Frydlender, président directeur général de société et conseiller du
commerce extérieur de la France; JeanClaude Laion, conseiller commercial, chef
des services d'expansion économique à
Anicars.

# Tourisme

Sont promus officiers:

MM. Pol Caste, président national des
offices de tourisme et syndicats d'initiative; Maxime Vitu, secrétaire général de la
Fédération internationale du thermalisme
et du climatisme.

et du climatisme.

Sont nommés cheraliers:

M. Jean-Charles Auvergnat, professeur de médecine, président-londateur d'un musée de la médecine; M. Marinette Benoist ne Ferrin, sons-directeur de l'administration générale su ministère; MM. Antoine Sachage, président-fondateur des toques d'Anvergne; Jaques Thé, président de la Fédération nationale de l'industrie hôtelière.

# AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Sont nommés cheraliers:

MM. Guy Lebet, directeur de la délégation à l'aménagement du territoire et à
l'action régionale; Jean-Paul Mourot,
ancien ministre.

### Travail, emploi et formation professionnelle Est prouv commandeur: M. Heuri Bartoli, professeur bosoraire

Est prome communaur:

M. Heuri Bartoli, professeur bosoraire
des universités.
Est sonné officier:
M. Jean Vincent, inspecteur général à
l'inspection générale des affaires sociales.
Sont nommés obveniers:
MM. Heury Dupille, secrétaire général
d'une Redérance syndicale; Aimé Fournillier, président d'un jury de la Société des
meilleurs ouvriers de France; Kléber
Gouyer, sacien secrétaire général d'une
confédération syndicale; Elicinus Grumbach, président du syndicale des svocats de
France; Charles Gaillot, président-directeur général du société; Jean-Frençois
Hoppenet, ancien directeur d'une Assedic;
Henri Landry, ancien responsabin
syndical; André Lucas, président-directeur
général d'une cotreprise; Jacques Masseim, président-directeur général d'une entre-

prise ; Daniel Migrot, chargé de mission an centre d'information sur l'Europe ; Jean Pélissier, président de l'Association fran-caise de droit du navail et de la sécurité sociale.

#### Relations avec le Parlement

Est promu commandeur:
M. Charles Tillon, ancien ministra.
Est promu officier:
M. Bernard Courtois, directeur du cabinet du président du Conseil économique et nocial.

social.

Sont nommès chevallers:

Mue Anne Gevois, née Martrou, directeur de service à l'Assemblée nationale;
M. Jean-Marie Leberon, directeur de service au Sénat.

### Budget

Sont promus officiers:

MM. Jacques Bruren, ancien conservaleur des hypothèques; René Le Moel,
journaliste économique; Hugnes Malzy,
trésorier-payeur général de Meurihe-et-Moselle-

selle.

Sont nommés chevallers:

MM. Jean-François Heyman, contrôleur financior; Pierre Lieb, chef des services fiscaux à Paris; Pierre Martin, agent de constatation principal des impôts à Angoslème; Muse Marcelle Otten, née Gave, chef de section du Trison, à Pau; Daniel Planchon, contrôleur divisionnaire des douanes, à Port-Suint-Louis; André Rous-rent-Maritime.

#### Affaires sociales et intégration

Fe recent commandeur: M. Pierre Amalric, médecin spécialiste. Est promo officier : M. Hobert Prévot, storécuire général à

intégration. Sont nommés chevaliers : Soot nommes chevaliers;

MM. André Arnandy, président du l'Union départementale des mutuelles des Alpes-Martimes; Rokand Assathieny, vice-président de l'association Olga Spitzer; Pierre Chaigne, sucien président du conseil d'administration d'une caisse primaire d'assumne-maladie; Lucien Cousin, directeur de la Crisse d'illocations familiales du Nord-Finisphre; M. Noëlle Gutton, épouse Marotte, vice-présidente de l'Union nationale dus associations familiales; MM, Alain Honoré, président de la Caisse primaire d'assumne-maladie de Paris; Gécard Morean, directeur de la population et des migrations; Pierre Mortiset, vice-président d'un centre de rééducation; Jean-Paul Paniette, directeur général de la Caisse régionale d'assumne-maladie Nord-Picardie; M. Hélène Roujon, épouse Doribae de Borne, ancien secrétaire d'Ena, impecteur général des affaires sociales.

### Santé et action humanitaire

Sont promos officiers:

MM. Claude Amiel, professour des universités, praticien hospitalier; Jean Laury, professour hospitalier; Jean Laury, professour hospitalier des universités; praticies de la Fondation de France; Paul Lechat, professour des universités; M= Simone Rampon, professour des universités; pasicien hospitalier au service de rhumahologie de l'hôpital de Clermoni-Ferrand.

Sont nomafic chambiers:

de l'hôpital de Clermint-Ferrand.
Sont nommés chemiers:
Jean-Pierre Boansfou, kindsithécapente;
Jean-Paul Cano, professent des universités,
directeur général du Laboratoire national
de la samé; Robert Conteult, sacien président de l'Association expitative de SaintVincent-de-Paul, à Mortagne; Alain Coulomb, délégaé général de l'Unice hospitalète poive; Fernand Hessel, particien lospitalier honoreire, président de la
Fondetino Alfred-Valentine Wallach;
Dominique Mabin, confésseur des misses; Dominique Mabin, professeur des universi-tés, praticien hospitalier au centre hospita-lier régional et universitaire de Brest;

# Ville

Sont nommis viewliers:

MM. Jean-Michel Benquet, commissaire divisionatire honomire, conciliateur d'anc maison de justice et du droit; Paul Pavy, secrétaire général du programme « Dévolognement-sotidarité » de la Caisac des dépôtes et consignations; Marcel Perrin, ancien député, adjoint su maire d'Avignon; Gérard Royer, maire de Pology (Meartho-et-Moselle); René Sonchon, ancien ministre, conseiller général du Castal, maire d'Anrillac.

### Départements et territoires d'outre-mer

Est promu officier:

M. Georges Marry, président de l'Assomeroralessionnelle de médecine du

M. Georges Many, président de l'Association interprofessionnelle de médecine du
travail de la Martinique.

Sont nommés chevaliers:

MM. Ryacinthu Allun (dit Amine),
directeur de sociétés en Polynésie
française; Georges Blin, ancien senétaire
en chef à la préfecture de Saint-Pierro-etMiqueton; Raoul Fleming, maire de SaintMartin (Guadeloupe); Georges Grangenois, médecin contréteur des soins grainits
à la Martinique; Michel Morin, préfet de
la région Martinique; Savier Thiéblin,
président-directeur général de sociétés à la
Réunion; Jacques Yannick, chargé de mission auprès du délégué du gouvernement
en Nouvelle-Calédonie.

#### Recherche et espace Est promo commandetr:

Est promu commanden:

M. Jacques Lions, prásident du comité scientifique de la Météorologie nationale.

Soul procuts officier:

MM. Pierro-Gilles de Gennes, professeur au Collège de France, prix Nobel de physique 1991; Philippe Nozières, professeur au Collège du France, membre du l'Institut allocat de la santé et de la recherche méticale; René Thom, professeur permanent à l'Institut des hantes études scientifiques, membre de l'autre d'antié à l'Institut autonale de la santé et de la recherche méticale; René Thom, professeur permanent à l'Institut des hantes études scientifiques, membre de l'autre des anivarsités à l'université Paris-1; MM. Gry Bertholon, détégué régional à la recherche et à la technologie; Georges Charpak, physicien, membre de l'Institut, prix Nubel de physique 1992; Jean-Claude Charpentier, directeur de l'Ecole supérieure de chinuie industrielle; Jean-Pierre Chevillint, directeur de recherche on CNRS, vice-président du Cousel supérieur de la recherche et de la technologie; Jean-Louis Le Monel, physicien, administrateur de l'Institut de physique du giobe; Joseph Libchaber, directeur de recherche de classe exceptionnelle au CNRS; Pierre Londe, ingément divil des pouls et chaussées; Bernard Winicki, pharmacien, administrateur et président-directeur général de sociétés.

PROMOTION ARIANESPACE

Som nomes commerce:

MM. Robert André, conseiller technique
Propulsion d'una direction au Centre
national d'études spaciales; Michel
Mignot, directeur du centre spatial gayanais du Cestre astional d'études spatiales.

#### **Postes** et télécommunications

Sont promus afficiers:

MM. Georges Mellet, ancien contrôleur
énéral; Jean Vidal, directeur général

MM. Georges Mellet, ancien contrôleur général; Jean Vidal, directeur général d'une société.

Sont nommés chevaliers:

MM. Christian Chauvin, directeur d'une société; Félix Ciceron, inspecteur général; Jean Coste, ancien chef de service; MM— Annick Degovo, née Le Duic, adjoint au directeur du développement du réseau de La Poste; Brigitte Faure, née de Turcicheim, président-directeur général d'une société; MM. Michel Guillet, directeur de la production Countre à la défégation de La Poste d'În-de-France; Claude Laigle, président du conseil d'administration de burcan d'études des postes et télécommunications d'outre-mer; M— Marguerite Sagot, née Lebuchoux, attaché d'administration principal au groupement pour la gestion des activités sociales de La Poste et de France Télécom.

# Jeunesse et sports

Sont promus officiers:

MM. Jean Todt, directeur des activités sportives d'un groupe de construction antomobile: Michel lary, vice-président de la Fédération française d'athiétiame. Fédération française d'athlétiame.
Sont nommés chevallers:
MM. Parol El Kaim, président d'un club
de football; René Godard, directeur de
l'office régional des cuvres lançaes d'eneiguement par l'image et la son de Paris;
Henri Gaéris, ancien entralueur de
l'équipe de France de football; Jean-Pierre
Hursau, vice-président de la Ligue nationale de football; Plerre Lewis, directeur
régional de la jeunesse et des sports; Marenl Pareau, président d'ou eluh
omnisports; Eugène Saccomano, chef du

service de rédaction d'une station radio-phonique

### Anciens combattants et victimes de guerre

Sont promus officiers: MM. Pierre Fugain, président départe-mental de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance; Henri Le Veillé, président d'houneur départemental de l'Association des Fran-çais libres ciation et l'Association nationale des anciens combattants et victimes de metre des P.T.T. des anciens combattants et victin

Sont nommés chevaliers : Sont nommés chevaliers:

MM. Chaim Beller, président de l'Union des engagés volontaires et ancions combuttants juis 1939-1945; Raymond Charniaux, membre du bureau national de l'Association répablicaine des aucims combattants et victimes de guerre; Marcel Illouz, administrateur départemental de l'Union nationale des combattants UN.C., U.N.C./A.F.N.; Georges Lotroion, administrateur national de l'Union fédérale et membre du bureau national de l'U.F.A.C.; Me Raymonde Mazauric, administrateur de l'Association nationale des anciens parachatistes; MM. Léon Miquelard, ancien membre du Comité du souvenir de Verdun; Gilbert Sciora, vice-président national de l'Amicale de la 1° Division française libre.

# CONTINGENT DES DÉPORTÉS ET DES INTERNÉS DE LA RÉSISTANCE

som promus officiers;

MM. Alfred Bieymie, interné-résistant;
André Bourlagges, interné-résistant;
M- Marguerite Sizoum, épouse Paugam,
déportée-résistante.

Sont nommés chevaliers : Griganrachi di Richemont, interné-résistant; Henri Griganrachi dit Richemont, interné-résistant; Alois Kaser, interné-résistant; Jean Pereira, interné-résistant; Mª Louise Rigaut, veuve Deligny, interné-résistant; M. Marcel Voiron, interné-résistant.

# TELEVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; D Film à éviter ; m On peut voir ; m Ne pas manquer ; mem Chef-d'œuvre ou classique.

# Samedi 2 janvier

TF 1 20.45 Divertissement : Les Mellieures Histoires 0.20 Musique : Portée de nuit.

d'en rire. 22\_35 Magazine : Ushuaia. 23.40 Variétés : Roger Pierre et Jean-Marc Thibault à l'Olympia.

### 1.15 Journal et Météo. FRANCE 2

20.50 Jeu : Que le meilleur gagne plus. Présente par l Présente par Nagui. Rendez-vous exceptionnel au profit des Restos du cœur. 22.30 Magazine : Double Jeu.

# 0.00 Journal et Météo.

FRANCE 3 20.45 Téléfilm : Le réveillon, c'est à quel étage? De Serge Korber. 22.15 Journal et Météo.

22.40 Magazine : Repères, Invités : Catherine Camus, fille d'Albert Camus; Dominique Voynet, porte perole des Verts : Raul Gardini, homme d'affaires itslien, passionné de voile. 23.35 Magazine : Salut Manu.

ARTE 20.40 Documentaire : Le Mystère Le Prince. Rétrospective 1992.

De Christopher Rawlence. 21.55 Téléfilm : Une écriture bleu pâle. O'Axel Corti (1- pertie). 23.55 Musique :

**CANAL PLUS** 

on a tué ma femme.

20.30 Téléfilm : Mon Dieu,

De Baz Teylor.

22.00 Flash d'informations.

23.05 Musique : Blue Trane.

22.05 Sport : Boxe.

# Montreux Jazz Festival.

M 6 20.35 Musique : Flashback première.

#### Présenté par Charlotte Valanфву. 20.40 Téléfilm : Demier voyage en Malaisie. De Jany London.

War Commence

 $m=m_{m+1}$ 

# Dimanche 3 janvier

TF 1 20.40 Cinéma : Les incorruptibles, man Film américain de Brian De Paima (1987), Avec Kevin Costrer, Sean Connery, Char-les Martin Smith.

22.50 Magazine : Ciné dimanche. 23.00 Cinéma : La Soule. #
Film français de Michel Sibra
(1988). Avec Richard Bohringer, Christophe Malavoy,
Marienne Basier.

FRANCE 2

0.40 Journal et Météo.

20.50 Cinéma : Octopussy. a Film américain de John Glen (1983). Avec Roger Moore, Maud Adams, Louis Jourden. 23,05 Série : La Femme de ta vie. 0.05 Journal et Météo.

# FRANCE 3

20.45 Spectacle : Cirque de Moscou. 22.05 Magazine : A vos amours. 22.45 Journal et Météo.

# 23.10 Cînéma : Un Américain à Paris. E E E Film eméricain de Vincente Minnelli (1951). Avec Gene

Kelly, Lestie Caron, Oscar Levant (v.o.). 1.05 Musique : Portée de nuit. CANAL PLUS

### 20.35 Cînéma : Bix. mmm Film Italien de Pupi Ayati (1990). Avec Bryant Weeks, Ray Edelstein, Julia Ewing. 22.25 Flash d'informations. 22.35 Magazine :

L'Equipe du dimanche 1.05 Cinéme : Dr Jekyll et Sister Hyde. == Film britannique de Roy Beker (1971).

# ARTE

20.41 Feuilleton : Heimst. 23.00 Documentaire: L'Amour du cinéma. De Greti Brand et Rainer Ostendorf (75 min).

# M 6

20.45 Téléfilm : Pour l'amour d'un caïd. 22.35 Magazine : Culture pub. Spécial alcool et tabac. 23.05 Cinéma :

Jeux érotiques de nuit. Film américain, classé X, de Roger Vadim (1978).

**ARTS** 

 $\mathcal{A}^{\mathrm{adj}} = \mathcal{A}_{\mathcal{A}^{\mathrm{adj}}}$ 

20<u>00</u>44 1835-1875

Anciens combattants

et victimes de guene

 $\mathbf{MM}(\{(\mathbf{v}_{\mathbf{v}}, \mathbf{v}_{\mathbf{v}}, \mathbf{v}_{\mathbf{v}}, \mathbf{v}_{\mathbf{v}}\}))$ 

CONTINUENT DES DÉPORTS ET DES INTERNÉS DE LA RESISTANCE

With Author to the state of the

Francisco III Control Services Services

Service of the servic MATERIAL STREET

Service of the service of

seast at die teléctrone a est poblies duce manifestate desta una historia racio ten de particular sono manifestate desta una historia racio ten de particular sono municipal de particular de particul

Carl Marigin Contented

20 30 Telefian Min Der

Jana Bigger eine einem

Alligite Mittaligen, Die firt.

ARTE

THE AND THE COLUMN THE PERSON OF THE PERSON

to de terro l'acable e

23.65 Moreover

341 35 Miner, 4

\$1. BO "AR"

he 3 janvier

22 and Agence Contra

CANAL PLUS

arm a fine invited me

LE BELLEVIE LA LE MARTE

This section is a set

African e l'accompte

trastitions remet

Cherry and a saye

· Brooks

li 2 janvier

and the second

A Mileta.

Ac due

# Chirico ou le désir d'éternité

A Rome, une exposition permet de s'interroger sur l'œuvre du « métaphysicien » qui repeignait ses propres toiles

Giorgio De Chirieo est de loia Giorgio De Chirico est de loia l'artiste italica coalemporain le plus connu dans le monde. Ses tahleaux métaphysiques, exposés dans les plus grands musées européens et oméricaias, s'évaluent à des prix astronomiques, mais ses peintures les plus récentes sont fébrilement recherchées sur le marché local, où elles atteigoeot des cotes très élevées, résistant stolloue. cotes très élevées, résistant stoïque-ment à la crise écoaomique actuelle. Aimé par les écrivains, discuté par les eritiques, recherché par les collectionneurs, Chirico est également l'artiste doat on connaît le plus de faux. A tel point que sa femme, Isabella Far, et soa directeur de galerie, Claudio Bruni, ont erée, après sa mort, une fondation qui a recensé pendant des anaées toutes les œavres du maître, en distinguaat les vraies de celles qui suscitaient des doutes. Aujour-d'bui, le certificat de la Fondation De Chirico accompagnant une toile du peiatre est la seule preuve de son authenticité.

Mais pour mettre de l'ordre dans l'immense production de cet artiste, il ne suffit pas d'en authen-tifier les œuvres. Il fant aussi amé-nager des expositions sur de solides hases scientifiques. Celle qui a ouvert ses portes à Rome est l'oc-casioa d'évaluer la personnalité si complexe et contradictoire du « Pictor Optimus ». C'est précisément dans le but d'interpréter les différentes facettes d'un artiste qui en arriva, vers la fia de sa vie, à faire des copies de ses propres œuvres que les organisateurs de l'exposition, ont choisi parmi les peintures, les dessias et les gravures deux cents œuvres illustrant l'ensemble du parcours artistique

### Une dimension de la mémoire

La rétrospective s'ouvre sur trois toiles du jeune peiotre (né en 1888 à Volos, en Grèce) céalisées autour de 1909 à Florence, après un loog et profitable séjoar à Munich. A cette époque, l'artiste est profondément influence par la culture alle-mande. Il lit Nietzsche et Schopenhauer, il en discute avec ses amis écrivains, parmi lesquels Giovanni Papini, à l'occasion de débats et de conversations au café Giubbe Rosse, où se rencontrent les jeunes intellectuels de la ville. Son maître est Arnold Böcklia, l'auteur de l'Île des morts, peint précisément à Florence, où il est mort en 1901. Le romantisme aordique filtré par Böcklin est à la base des toiles consacrées à la mythologie méditerranéenne, revue et corrigée par l'imaginaire de Chirico. Ua tableau comme Lutte de centoures est une version dramatique du Combat de centoures (1873) de l'artiste allemand, alors que dans le paysage de rochers escarpés du Centaure mourant, on entrevoit uo souvenir de la Grèce classique, pays où Chirico avait passé son enfance.



En 1910 naît la première peinture métaphysique, iatitulée l'Enigme d'un après-midi d'uutomne, vision «suspendue» de la place Santa-Croce à Florence, fruit de la sensibilité particulière de l'artiste. Sa peiature projette les objets daas un espace atemporel, où l'acil de l'esprit » révèle la nature profonde des choses el crée, à l'ia-térieur du tableau, une atmosphère de dépaysement et de mystère liée à la dimension de la mémoire. Guillaume Apolliaaire, qui, deux aas après, voit au Salon d'Automne de Paris trois de ces peintures métaphysiques, ea reste émerveillé. « C'est le peintre le plus étonnant de la jeune génération », écrit le poète, qui devient le désen-seur attitré de Chirico, accusé par les Français de « faire de la littératures, et d'être un conservateur.

Pris entre les géométries fragmentées des cubistes et la révolution stylistique des abstraits, Chirico se réfugie dans le fantastique, dans un art jouant sur la suspen-sion du temps, où les références à l'histoire de l'art italien se mêlent aux éléments tirés de la vie quotidienae. Le premier thème traité par le peintre est celui des «Places d'Italie», où monumeats équestres et slatues anciennes peuplent des lieux déserts et silencieux, des villes où la lumière dorée méditer-

ranéenne s'insinue entre les arcades de portiques ombragés, aux lignes froides et sévères. C'est une Italie habitée par des manoequins sans visage, où les perpectives de la Recaissance cacadreat des silhouettes de tours et de châteaux loiatains, des cheminées d'usines et des frontons de temples. Ce soat des villes sur lesquelles planeat l'esprit mathématique de Piero della Francesca, les géométries de Giotto et l'austère simplicité des peintres primitifs. A Rome, dix toiles lémoignent de l'importance de cette période métaphysique. Le chef-d'œuvre est sans aucun doute l'Enigme d'une journée (1914). A Ferrare, pendant les années de

guerre, Chirico est saisi par le charme de l'atmosphère mélancolide la ville, « d des patisseries et des biscuits aux formes étranges». Aussi, à coté des mannequins apparaissent dans ses tableaux les objets les plus disparates. Gâteaux, cadres, équerres, bocaux, cartes géographiques et bâtouaels en sacre bantent des peintures comme la Mélancolie du départ, la Nostalgie de l'ingénieur et les Salutations d'un ami lointain. qui figarent toates dans l'exposition. A la fia du conflit, Chirico s'installe à Rome, et recommence à fréquenter les musées. Il copie les œuvres de Michel-Ange et de

Raphael, il étudic les attitudes des statues romaines, il en revient à un classicisme lié à la mémoire, à un passé plus «rêvé» que réellement passe plus erreve » que reellement vécra. Il change aussi sa façoo de peindre : soa geste est plus libre, soo trait plus indéfini, et sa matière a plus de corps. A présent, e'est l'histoire qui conduit sa main et qui lui inspire sa série des « Vil-les compines» ausse lequelle il min las romaines» avec laquelle il réin-terprète la tradition du paysage ita-lien.

#### Une recherche des origines

Dans l'économie de l'exposition, les organisateurs ont donné une place importante à la prodaction des années 20 et 30, caractérisée par ce retour au classicisme de la Renaissance et du baroque. Un parcours à rebours, une recberche des origines de la peinture en tant des origines de la peinture en tant que métier, oa choix poétique auquel s'opposent fermement les surréalistes, menés par André Breton, grand amateur de la période métaphysique. Aussi ce dernier désavoue-t-il publiquement les nouveaux tahleaux de Chirico, qu'il découvre en 1920. Il accese le peintre d'e amordités, La défense de Waldemar George ne sert à rien: l'image jaternationale du rien : l'image iaternationale du peintre reste liée aux peintures métaphysiques.

L'iatérêt de cette exposition est justement de proposer aa Chirico différeat. Uo Chirico pour lequel les mille suggestions de l'Antiquité se mêlent à la richesse chromatique du baroque, à une recherche per-maneote, solidemeat ancrée dans la tradition. A partir de la série des «Autoportraits», toiles postméta-physiques, le peintre se figure eo compagnie des philosophes de l'Antiquité, ou paré des vétements de l'époque, exprimant aisais sa volonté d'entrer dans la grande histoire de la peinture. Les manacquins qui peuplent ces toiles sont des archéologues de la mémoire, immobiles dans leurs postures mélancoliques, alors que se développent les références nostalgiques au moade elassique : pladiateurs. au moade classique : gladiateurs, natures mortes et chevaux au bord de la mer qui fascinent Cocteau, le scul intellectual qui lui reste fidèle après la moture avec les surréa listes. « De Chirico, né en Grèce. n'a plus besoin de peindre Pégase. Un cheval devont lo mer, par so Un cheval devont lo mer, par so couleur, ses yeux, sa bouche, prend l'importance du mythes, écrit le

Après ces années, l'artiste, de plus en plus controversé, recherche le mythe dans les musées, parmi les Titien, les Raphaël, les Watteau, les Rubens, les Fragonard. Ils les regarde, les analyse, les repeint. De même qu'il regarde, analyse et repeint ses propres œuvres, dans une hantise désespérée d'éternité. L'exposition, qui se termine avec ces «copies» exéculées quelques années avant sa mort (ea 1978), dévoile ainsi le désir d'immortalité qui e traversé toute l'existence du

LUDOVICO PRATESI ► Palazzo delle Esposizioni, via Nazionale 194, Rome. Jusqu'au 8 févriar, da 10 haures à. 21 heures. Fermé la mardi.

**PHOTO** 

THÉATRE

# Rêverie dans la toundra

Un voyage dans le Grand Nord librement inspiré des travaux de Carl von Linné

LE LAPON, LE SAVANT ET L'APPRENTI

ou Théâtre Paris-Villette

Il n'y a pas loin de la botanique à il n'y a pas loin de la botanique à la poésie : tous les lecteurs de Carl von Linné - de Paul-Armand Gette à Françoise Coupat - peuvent en témoigner. Le savant suédois ressentait-il pour autani l'émotion poétique tandis qu'il inventoriait les richesses et les incongruités de la nature? Révait-il le monde en tra-vaillant à sa célèbre nomenclature?

Le spectacle de Françoise Coupat, le Lapon, le Savant et l'Apprenti, ne répond pas exactement à ces questions mais propose plutôt une sorte de rêverie sur les pensées d'un natu-raliste-folkloriste-ethnographe imagi-naire qui aurait été contemporaia de Linné. Cet observateur en chambre se fut, comme Linné, intéressé à la Laponie, mais il eût craiot de prendre froid, apparemment. Il aurait done expédie trois de ses étudiants dans la tomadra, avec mission de sonder les tourbes, collecter les lichens, évaluer la vitesse des rennes et scruter les mœurs nomades des autochtones. A leur retour, il aurait tenté de faire la part des faits consi-gnés et des trous de mémoire, récits évanescents, paysages estompés : de construire, en somme, une Laponie difficilement ajustable aux tracés des cartographes.

On ne doit pas chercher la logique dans ce genre d'élaboration mentale. Le meilleur moyen d'apprécier le spectacle est d'accepter d'entrevoir la Laponie de façon intermittente, comme on perçoit la lumière polaire à travers les troncs de cette forêt qu'évoque le beau décor de Chris-tian Fenouillat. Les zones obscures, les déperditions de sens, les traces perdues dans les neiges font partie des plaisirs du voyage. Et si la parole elle-même se perd, du moins reste-t-il te chant : un fil conducteur onirique, la voix de Frédérique Wolf-Michaux, sur une musique de Richard Dubelski.

C'est cette voix, cette musique, ce sont ces jeux d'ombres et de lumière, que l'on retient, finalement. On oublie vite, heureusement, les contorsions du savant (Frédérie Leidgens) et les temps morts de l'expédition des apprentis. L'image d'un Lapon en jupette, caracolant sous une armure de renne (Daniel Pou-thier), ajoute une touche d'humour à

BERNADETTE BOST Paria-Villatta, 211, avanua Jaan-Jaurèa, Peria-19. Tél.: 42-02-02-68. Juaqu'au

# François Cervantès, un homme d'équipe

Une compagnie en résidence, jusqu'en juin prochain, à la Cité internationale

Directrice de la Cité internatioale, Nicole Gauthier a invité François Cervantès auteur, metteur en scène, acteur, avec sa compagnie l'Entreprise – née dans le Limousin en 1986 – en résidence. La résidence, une mode qui se répand. Elle permet à une équipe de prendre possession d'un théâtre en ordre de marche pendant un temps déterminé, d'y travailler en continuité, sans les soucis quotidiens du fonctionnement. tidiens du fonctionnement.

La règle est simple, chacun l'ap-plique à sa façon. François Cervantès reprend trois spectacles - actuellement, On o marché sur la terre – et prépare deux créations. Il organise des soirées de cabaret, des stages bac A3 (option théâtre), ouvre cer-taines répétitions à des spectateurs triés sur le volet parmi les fidèles. On les convoque en général en sin de parcours. C'est très utile pour se rendre compte de ce qui manque. La qualité d'écoute renseigne. De plus, rencontrer un public, qui o envie d'entrer à l'intérieur d'un parcours, est très intéressant. D'une certaine façon. il fait partie de l'équipe, un mot que je n'emploie pas dans le sens grégaire, mais dans celui d'un écosystème où specialeurs, gens de théâtre sans distinction, journalistes, forment un ensemble et se nourrissent les uns les

Les spectateurs, il faut aller les chercher, car l'un des paradoxes de la Cité internationale est l'indifférence des quelque six mille étudiants de diverses nationalités qui habitent là, dans les pavillons proches. Il en a tonjours été ainsi, même quand

André-Louis Perinetti a fondé le theatre, y accueillant Nuria Espert, LeRoi Joaes, Copi, Savary... la grande époque. Ua mystère que per-sonne a'a pu jusqu'à présent résou-dre. François Cervantès a envoyé quelques comédiens en mission, sans résultat probant. Le public vient de l'extérieur.

Cette résidence aura confirmé François Cervantes dans son désir de continuité. Il soubaite slaon ua théatre, du moins un lieu de travail, à Paris ou ailleurs. « Un lieu vivant, pour s'y rencontrer, se parler. Un lieu de connivence, de complot. Un endroit où vivre. On o parfois l'impression qu'entre art et art de vivre s'est creusée une fracture. Il faut la réparer. En fondant le compagnie le parencie. dant lo compagnie, je ne pensar pas à Paris. Pas à cause du bruit et du stress, mais de lo dispersion. comédien doute, se pose des questions, le soir même il rencontre dix copains, se distrait de ses problèmes et revient comme si rien ne s'étoit passé. A Paris, on se débarrasse vite de la dou-

François Cervantès a'envisage pas le théatre en dehors de «l'équipe» à l'exception de l'écriture, par nature solitaire, - et il ae croit pas à la création collective. Il organise ses spectacles autour de ses idées. Ses textes sont traversés par les musiciens, la musique. « Son vocabulaire est plus riche que la langue. Et en même temps inaccessible. C'est Proust, je crois, qui disait : «La musi-que aurait pu être le langage des âncs s'il n'y avait eu l'invention des mots.» J'ai commence par jouer du piano, de la guitare. J'ai écrit des chansons. Ce qui se passe dans la tête des musiciens m'intéresse, mais de façon anecdotique. Je suis fascine par la tyrannie que lo musique exerce sur eux. J'ai emendu un jour un entretien entre Glen Gould et Yehudi Memihin. Ils parlaient des Variations Goldberg. On pouvait presque voir sur leurs visages, leurs corps, le prix que cha cun était prêt à payer pour parvenir à transmettre ce qu'il ressentait. Menuhin y trouvait quelque chose de noir, une géométrie mystérieuse, dange-

» Je n'ai jamais mis en scène un opera, mais nous avons un projet à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. En général, les livrets sont très faibles, comme si sur certaines harmonies or ne pouvait que raconter n'importe quoi. Il en va de même dans la variété, à l'exception de gens comme Brel, Brassens, Gainsbourg, Chez eux. la chanson est une hypertension de la parole. Mais c'est rare.

» Où que ce soit, j'ai du mal n passer outre aux faiblesses des textes. Je suis arrivé tord au théâtre seul, sans contact avec les générations anté-rieures, sans complicité, et j'ai bricolé. D'où cette attention aux détails, sans doute, et ce besoin de l'équipe. Dans une équipe, le plus difficile à gérer est l'équilibre entre le « culturel », socialement quantiflable, et « l'artistique », la pagaille qui permet au hasard d'inter-venir, à des gens totalement différents d'entrer ensemble dans un monde

> Propos recueillis par CDLETTE GODARD

# Un Américain à Metz

Rétrospective d'un peintre venu en France, au lendemain de la guerre, loin de l'école de New-York

de notre envoyé spécial

John Franklin Koenig fat l'un parmi ces centaines de jeunes Américains qui partieipaient aux combats, pendant que les membres de l'école de New-York passaient les années de guerre à affirmer leur per-sonnalité en face de la défunte avant-garde française. Lui était dans un char d'assaut. Blessé, puis démo-bilisé, il rentra dans sa ville natale, Seattle, avant de repartir, en 1948, pour la France.

Les anciens soldats bénéficiaient permettait de reprendre des études du GI Bill, une allocatioa qui leur terrompues par la guerre. Et surtout de ne pas saturer brutalement le marché de l'emploi. Paris restait, pour eux, synooyme da fête. Il régnait, en effet, dans la enpitale française une tolérance intellectuelle et sociale inconnue aux Etats-Unis.

Pourtant, l'acclimatation ne ful pas toujours aisée pour ces Améri-cains démobilisés. Libérateurs de la France en 1944, ils étaient souvent perçus, en 1948, comme de aouveaux occupants. L'opposition au plan Marshall et les débuts de la guerre froide n'arrangèrent rien. Le chauvinisme et le mépris déclaré des Français pour la peioture étrangère achevèrent de les blesser, plus durement qu'on ne le croit.

diant en langues, sa parfaite connais-sance du français facilitait ses ren-riences. Koenig fut, avec un égal contres. Avec us jeune libraire nommé Jean-Robert Arnand, il crés uae galeric. Elle ful inaugurée, en 1951, par deux autres Américains: Jack Youngerman (marié à Dephine Seyrig, alors actrice débutante) et Ellsworth Kelly. Ensemble, ils fondè-rent la revue Cimaise. Michel Ragoa et Pierre Restany commencerent, parmi d'autres, à s'y illustrer.

En réalité, Koenig ne se lança pas immédiatement dans la peinture. Il lui préférait alors le collage, dont la technique partieulière imprègne encore son œuvre aujourd'hui. Puis il sauta le pas. Et ses toiles, proches du monochrome, petit à petit s'ins-criront dans la tradition naissante de l'abstraction lyrique.

En 1958, Koenig s'échappe. D'abord par un retour aux sources, périple aux Etats-Unis en compagnie de Michel Ragon. Deux ans plus tard, il part pour le Japon. Le choc n'est pas rude, il est profond. Les confirmations d'une aécessaire subtilité en peinture, mais aussi d'une ampleur indispensable du geste, venues d'Orient, brisent toutes les distinctions et les éliquettes. Koenig n'est plus le représentant d'une quelconque école américaioe ou parisienne : il «est» peintre.

Le résultat des années d'errance de Koenig est, en partie, exposé au dusée de Metz. Il était difficile de sition sera ensuita présantéa à Montbéllard et à Albi.

riences. Koenig fut, avec un égal taleat, photographe, critique de danse contemporaine, sculpteur et organisateur d'expositions. L'homme était discret et cette modestie pèse sur la rétrospective qui lui est aujourd'hui consacrée. Pour montrer tout ce qu'apporta à la France la présence continuelle d'artistes américains de sa trempe, il est été présérable de faire ressortir toutes les facettes de leur talent. Quoi qu'il en soit, la qualité des toiles exposées démoatre la persistance d'une réflexion sur l'acte de peindre. Il est des artistes qui préfèrent élaborer une œuvre lentement, quand d'autres ne penvent la concevoir que dans le vacarme d'une factory, sous la lumière des projecteurs ou l'œil des caméras. Les premiers avaient été éclipsés par les seconds. Ils surgissent aujourd'hui.

HARRY SELLET

▶ « Rétrospective John Franklin Koenig » Musée de Metz, 2. rue du Haut-Poirier. Tél. : 87-75-10-18. 16 F; B F pour laa étudiants, gretuit pour laa moins de 14 ans. De 10 heures à 12 houres et da 14 houres à 17 heuras. Farmé le mardi. Catalogua: 75 pages, 120 F. Le comédien de Doisneau

Nouvel épisode dans l'affaire du Baisar de l'Hôtel de Ville, la fameuza photo que Robart Doisnezu a réelisée à Parie en 1950. Persuadés d'être les protagonistas da ce baisar, un couple (les époux Lavergna) et une ancienne comédienne (M→ Bornet) a'opposant et ont engagé, chacun de leur côté, une procédure judiciaire contre la photographe pour atteinte au droit à l'image (la Monda daté 20-21 décembre 1992).

Françoise Bornet déclarait que la photo avait été préméditée et que l'homme qui l'ambrassait s'eppella Jacques Carteaud, un apprenti-comédian qu'alla côtoyait au Cours Simon. A la suita da notre artiela, M. Carteaud, soixente-cing ens. viticultaur installé depula trante-einq ans dans la Vauciusa, s'ast manifasté : « J'el pris connaissanea tardivemant de catte photo car ja n'el pas le télévision at je lia peu las joumeux. Ma femme a apporté il y a deux ans le postar du femeux «balser a pour décorar le maison.

J'ai eu un choc en le regardant car je me suis reconnu comme j'ai reconnu Françoise, ma pro-

tegoniste. » «Je ne me souviens plue du tout da cetta priaa da vua, ejouta cet ancian acteur da la Compagnie Louis-Jouvet, mais je possède toujours la costume

que ja porteis sur le cliché. Je faisels beaucoup da romansphotos à l'époque, et je me souviens eussi d'autrea Imagaa que j'el faites svec Doisneau. notamment rue Schoelcher, dans l'ancian ateliar d'Antonin Artaud . Robert Doisneau ast antré en contact avec le viticulteur. Si le photographa n'a pas le souvenir des autres séances de prises de vue, il pense que M. Cartsaud pourran être l'cactaur mesculin » da la photo posés. Quant à ce demler, il affirme que « Doisneau na ma doit rien a et il aa déclare « surpris a que l'on puisse « transformer cette histoire photographique un histoire de fric.».

CANAL PLUS grant tori And the second s AHIL

11 m land 11 Miti ps 46 lear TERM MANY

· 建铁锅 (2.400) (2.400) (4.400)

# **THÉATRE**

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-82). L'Après-midi d'un prince : 19 h. ANTDINE - SIMDNE-BERRIAU (42-08-77-71), L'Amour foo) : 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30. ATELIER (46-06-49-24), Le Jugement

demier: 15 h 30 et 20 h 30.

BATEAU-THÉATRE OURAGAN
(40-51-84-53). Je? Deuxil Msux...:
18 h, dim. 17 h, Le Cabaret de la grandpeur : 20 h 30, dim. 18 h 30. 8ERRY-ZE8RE (43-57-61-55). Jonathan Livingston le goélend : 19 h 45.Dim. Les Champêtres de joie :

( ·

20h30.

80UFFES PARISIENS (42-96-60-24).
La Jaiousie: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30.
CAFÉ DE LA DANBE (40-26-28-58).
Don Juan d'origine: 20 h 30.
CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Le

Graphique de Boscop : 20 h. Qui vous savez : 22 h. CARTOUCHERIE-ATELIER DU CHAU-ORON (43-28-97-04). Vous evez dit Labiche?: 20 h 30, dim. 16 h. CARTOUCHERIE-EPEE DE BOIS (48-08-39-74). L'Abuseur de Séville : 2D h 3D.Dim. Le Vida es Sueno (en

2D in 3D.Dim. Le Vida es Sueno (en espagno): 18h.
CARTOUCHERIE-THÉATRE DE L'AOUARIUM (43-74-99-61). Margue-rite et le Président : 20 h 30, dim. 18 h.Dim. Les Vosux du président : 18h. CARTOUCHERIE-THÉATRE OU SDLETL (43-74-24-08). Iphigénie à Aulis : 19 h 30.0im. Agamemnon : 13h. Les Choéphores : 13h. Les Eurrénides :

CAVEAU OE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Etats frères? Et te sur...: 21 h. dim. 15 h 3D. CINO OIAMANTS (46-60-51-31). Le Jeu de l'amour et du hasard : 20 h 30,

dim. 17 h 30. COLLÈGE NEERLANOAIS (40-78-50-00).Dim. Sueur: 17h. COMÉOIE CAUMARTIN |47-42-43-41]. Meurtres au music-heil:

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24). L'Aide-mémoire ; 18 h sr 21 h, dim. 15 h 30. COMÉDIE (TALIENNE (43-21-22-22).

L'Epouse prudente : 21 h, dirn. 15 h 30. COMÉOIE OE PARIS (42-81-00-11). Voltaire-Rousseau : 19 h et 21 h 30,

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Le roi s'amuse : 20 h 30 Dim. Le Serva amorosa : 20h30. Antigone : 14h, CONFLUENCES (40-24-07-49). Poucette : 19 h. DAUNOU (42-51-58-14). La Canard à

Forange: 21 h, dim. 15 h 30.
DECHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Our est le véritable inspecteur Hound? 20 h 45, dim. 15 h 30. DEUX ANES (46-06-10-28). Le Traité de ma triche : 21 h, dim. 15 h 30.

ELDORADO (42-48-50-27). Monsieur Amédéa: 18 h el 21 h. ESPACE JEMMAPES (46-34-01-58). Ariequin serviteur de deux meîtree 21 h.

21 n. ESPACE MARAIS (48-04-91-55), Le Mariage forcé : 18 h. L'île des esclaves : 19 h. dim. 15 h. Feu le mère de madame : 20 h. dim. 16 h. La Mouette : 21 h. Oanse avec les lous : 23 h, dim, 19 h.Dm. La Manage de Figaro : 18h. ESSAION OE PARIS (42-78-46-42). dim. 15 h.

FONDATION OEUTSCH-OE-LA-MEURTHE (60-10-55-24). Exercices de style: 20 h 30, dim. 15 h 30.

FONTAINE (48-74-74-40), Le Clan des veuves : 15 h 30 et 20 h 45.

G A i T É - M O N T P A R N A S S E (43-22-15-18). La Controbasse : 20 h 45, dim. 15 h.

GALERIE CHRISTIAN SIRET

(42-61-46-04). Un amour : 17 h 30. GRANO EDGAR (43-35-32-31). Lamy and Co : 18 h et 20 h 15. Une fille ent GRANGE HALLE OF LA VILLETTE

(40-03-39-03). Les Piede dans l'eau : 17 h et 21 h.
GUICHET MONTPARNASSE
)43-27-88-61). Oélire à deux : 19 h.
Amours en pièces : 20 h 30. Le Rire
amer du befouga : 22 h 15. amer du belouga : 22 h 15.
GYMNASE MARIE-6 ELL
(42-46-79-79|. Solo : 17 h et 20 h 30.
HEBERTOT (43-67-23-23). Sans
cesse : 18 h 30. L'Ecole des fernimes :
21 h, dim. 15 h.
HUCHETTE |43-26-38-89|. La Canta-

trice Chauve : 19 h 30. La Lecon : 20 h 30. Lautrec sur la Butte : 21 h 30. LA BRUYÉRE )48-74-78-88). Grûlez touti : 21 h, dim. 15 h. LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Car-

PARIS EN VISITES

«Exposition « 6yzance », au Lou-vre», 1D heures. 2, place du Palais-Royal (P.-Y. Jaslet).

«Lss passages du dix-neuvième siècle, leur origine et leur développe-ment. Une promenade hors du temps (Premier parcours) », 10 h 30, 1, rue du Louvre (Paris autrefois).

«L'art byzantin», 13 h 30, Musée du Louvre, au pied du grand escalier, sous la Pyramide (M.-G. Leblanc).

« La maison Opéra », 14 h 15, 5, rue du Docteur-Lancereaux (S. Rojon-Kern).

« Exposition: Trésors de la Cité interdite, à Chinegora», 14 h 30, métro Malsons Altort-Ecole vétéri-naire, à l'arrêt de l'autobus 103 (P.-Y.

« Exposition : Oss livrss sr des rois», 14 h 3D, 58, rus de Richelleu (Tourisme culturel).

« Le pelais omnisport de Bercy st son environnement» (limité à trents personnes), 14 h 30, sortie métro Bercy, côté POPS (Monuments histo-

«Exposition : les Noces de Cana de

**LUNDI 4 JANVIER** 

Novochnie, Novochnie : 17 h. LE FUNAMBULE THÉATRE "FUNAMBULE THÉATRE (42-23-88-93). Custuor à gages : 20 h 30. LE TRIANON (42-09-93-44). Augusta at Chambre-à-air au pays des pirantes : 14 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-67-34). Théâtre noir. Le Petit Prince: 18 h 45.

Oouca: 21 h 30. Théâtre rouge. Voici le remps des assassins: 18 h 3D. Les Peupliars d'Etretst: 20 h. Tout va bien, je plians o Etretat: 20 h. Tout va bien, je vais bien!: 21 h 30. MADELEINE (42-65-07-09). Edwidge Feuillère en scène: 21 h, dim. 16 h 30. MARAIS (42-78-03-53). L'Ecole des

MARIE STUART (45-08-17-80).Dim. Marie end Sruce (en anglais): 17h, 20h30 MARIGNY )42-58-04-41). Suits royale 21 h, dim. 15 h. MATHURINS (42-85-90-00). Las Paimes de M. Schutz : 20 h 30, dim.

MATHURINS (PETITS) (42-85-90-00). Noctume à Nohant : 18 h 30. MICHEL (42-85-35-02). Chantal Galla : 21 n. MICHODIÈRE (47-42-85-22), La Puce l'oreille : 17 h et 20 h 30, dim. 18 h. MOGADOR (48-78-04-04), Les Bas-fonds : 15 h st 20 h 30.

MONTPARNABSE (43-22-77-74). Mortedele : 18 h et 21 h 15, dim, 15 h 30. 15 n 3U. NOUVEAUTES (47-70-52-76). Les Jumeeux : 18 h et 21 h, dim. 15 h. CEUVRE (48-74-42-52). Les Dimenches

da M. Riley : 20 h 45. OLYMPIA (47-42-25-49). Marc Métral dans Cadeau de Noël: 14 h 30. PALAIS OES GLACES (GRANOE SALLE) 142-02-27-17). C'est vous qui voyezi: 20 h 30. PALAIS DES GLACES (PETIT SALLE) (48-03-11-38). Bud dans tu t'as vu quand t'as ril : 21 h. PALAIS-RDYAL (42-97-59-81). Sans

rancume: 21 h. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). La PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). La Lapon, la sevant el l'apprenti : 21 h, dim. 18 h 30.
PENICHE-OPÉRA (42-45-18-20). Bernard est mort : 21 h, dim. 17 h.
POCHE-MONTPARNA 9 SE (45-48-92-87). Selle I. Montaigne ou Dieu, que la femma ma resta obscure) : 21 h, dim. 16 h. Selle II. La Peau trop line : 21 h.

PORTE SAINT MARTIN (42-08-00-32). Knock: 17 h et 20 h 45,

dim. 15 h. POTINIÈRE (42-61-44-18). Ministrel POT INJERE (42-61-44-18), Ministrel: 17 h et 21 h, dlm, 15 h 30. RANELAGH (42-68-64-44). Trekking: 20 h 30, dim, 17 h. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Deux siècles d'amour: 20 h 30, SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Une

sapirine pour deux: 17 h 30 et 20 h 46. SPLENOID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Charité bien ordonnée: 20 h 30. Elie et Oleudonné: 22 h. THEATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77), Monsieur Klebs et Rozalie: 20 h 30, dim. 17 h. THEATRE OEJAZET (48-87-52-55). Les Crétins verts dans le spectacle de fin d'année : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE OF OIX-HEURES (46-06-10-17), Liia : 20 h 30.

THÉATRE O'EOGAR (42-79-97-87).
O'Alba est stone... Mais ils vocurent
heureux: 20 h 15. Brigitte Lahaie: 22 h.
THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-OE-MAI (48-05-67-68). Or Moxy'e Hying Punch end Judy show: 14 h 30. Speec-the Plow (en englais): 20 h 30, dim. 18 h. Belle de Mai. Félicité ou le Merveilleux Théâtre d'ert el de science du docteur de Groningue: 20 h 30, dim. 17 h.Dim. Frieda's Fiight or She who can but doen't (en anglais): 20h30. Three men in a boat (en englais): 14h30, THEATRE OE LA MAINATE (42-08.83-33). Jean-Juc. Debatrice: (42-08-83-33). Jean-Luc Debattice : 2D h 30, dim. 18 h 30. Les Zappeurs : 22 h, dim. 20 h 30.

THEATRE MAUBEL-MICHEL GALA-6RU (42-23-15-65), Didier Follenfant : THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-61-15). Salle Jean Vilar, Les Ruetres : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE NATIONAL DE LA COL-UNE (43-68-43-60). Petite salle. Sourire

des mondes eouterrains : 21 h, dim. 15 h.
THÉATRE OE NESLE (48-34-61-04).
Salle II. Roro er Saoz : 22 h.
THÉATRE PARIS · PLAINE (42-50-15-65). L'Homme invisible : 15 h et 19 h, dim. 16 h.
THÉATRE DU ROND-POINT RENAUO-BARRAULT (42-56-60-70).
Saute, Msrquisl : 19 h, dim. 15 h.
Conversation en Sicile : 20 h 30, dim. 17 h.

men Paradise : 21 h.
LE CARRÉ 8LANC (42-81-27-14). THEATRE SILVIA MONFORT

Véronàse » , au Musée du Louvre », 14 h 3D, métro Palais-Royal, eortie place Colette (Paris et son histoire).

» Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Les appartements royaux du Louvre», 14 h 3D, 2, place du Psiaie-Royal (Europ expo).

«Les passages couverts du Sentier où se réaisa la mode féminine. Exo-tieme et dépaysement easurés », 14 h 40, 3, rue de Palestro (Paris

«L'église Saint-Eusteche et son quartiers, 15 heures, devant l'église, rue du Jour (Monuments historiques).

« Exposition « Byzanca », au Louvre », 16 heures, sous le Pyramide, pilier carré (M. Hager).

23, quai de Conti, 14 h 45 : «Le

temps en physique », par R. Dmnès (Académie des eciences morales et politiques).

17

CONFÉRENCES

# CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS OF CHAILLOT (47-04-24-24)

(48-08-72-34). Monsieur chasss! ; 20 h 15, dim. 15 h.

TOURTOUR (48-67-82-48). Le Voyage de Mémá : 18 h. Voyage au centre de la

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

RÉGION PARISIENNE

NANTERRE (ESPACE CHORUS) (42-38-38-52), Candrillon : 14 h 30 et 17 h 30, dim. 1D h 30.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). La Double Inconstance :

VANVES (THÉATRE LE VANVES

(46-45-46-47). La Dame au petit chien Un mouton à l'entresol : 20 h 30, din

Terre : 20 h 30

SAMEDI Du burlesque à la comédie sméricain Chasing choo choos, Charlot mitron (1814), de Charles Chaplin, Charlot e'évade, de Charles Chaplin, Finance finance, 18 h 3D; la Soupe su canard (1833, v.o. s.t.f.), de Leo McCarey

OMANCHE Du burlesque à la comédie américaine : His Tryeting Place (1814), I Do (1921), Charly prétendant (1821), les 8ons Petrs Diables (1830), 18 h 30 ; Mickey (1918), de Mac Sennet et E. Richan

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

SAMEDI Histoire permanente du cinéma : Du sang dans le désert (1957, v.o. 3.t.f.), d'Anthony Mann, 18 h 30 : le Désert de le peur (1951, v.o. a.t.f.), de Raou) Walsh, 18 h 30 ; le Gaucher (1858, v.o. a.t.f.), d'Arthur Penn, 21 h. DIMANCHE

Histoire permanente du cinéma : Quatra de l'infanterie (1930, v.o. s.t.f.), de G.W. Pebst, 18 h 30 ; le Ligne de démarcation (1960), de Claude Chebrol, 18 h 30; Mourir ou marcher (1964, v.o. s.cf.), de G. De Santis, 21 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) SAMEDI Le Cinéma mexicain : Que viva Mexico) (1931, v.o. s.i.f.), de S.M. Eisenstein, 14 h 30; Frida, neturaleza viva (1985, v.o. s.t.f.), de Paul Leduc, 17 h 30; Raices (1953, v.o. e.t.f.), de Senito Alazraid, 20 h 30.

**OIMANCHE** Le Cinéme mexicain : Berroco (1988-1989, v.o. s.t.f.), de Paul Leduc, 14 h 30 ; El Vampiro (1957, v.o. s.t.f.), de Fernando Mendez, 17 h 30 ; El (1952, v.o. e.t.f.), de Luis Bunuel,

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS 2, Grande-Galerie, porte Saint-Eustache Forum des Halles (40-28-34-30)

SAMEDI I love Paris, Paris vu par les Américains: Perie monstrueux: Spot King Kong (1974), le Fantôme de la rue Morsue (1954, v.o.) de Roy del Ruth, 14 h 3D; Perie touristique: Spot Champs-Ehysées (1992), Drôle de frimousse (1956, v.o.) de Stanley Donen, 16 h 3O; Montmartre en couleur (1946) de Jean-Claude Bernard; Moutin rouge (1953, v.o.) de John Huston, 16 h 3O; Tour Elffel: Universal Newereel) 1830-1832, v.o. mars 1948), Superman II (1880, v.o.) de Richard Lester, 20 h 3O. I love Paris, Paris vu par les Améri

OIMANCHE I love Paris, Peris vu par les Améri-I love Psris, Peris vu par les Américains: Amours platoniques: 8ye 8ye 8by (1889) de Enrico Oldomi, Perer Ibbetson (1935, v.o.) de Henry Hathaway, 14 h 30; Battements de coeur (1839) de Mario Camerini; Universal Newsreel (1930-1932, v.o. octobre 1933), Roberta (1935, v.o.) de William A. Seiter, 18 h 30; Boftes de nuit: Universal Newsreel 11830-1832, v.o. décambre 1885), Brève Rencontre à Paris, v.f.) de Robert Wise, 16 h 30; Voysges: Spot American Alrilles (1992), Boeing 60eing (1965, v.o.) de John Rich, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

L'ACCOMPAGNATRICE (Fr.): Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); UGC Denton, 8: (42-25-10-30, 36-85-70-88); Gaumont Ambassade, 9: (43-59-19-08, 36-65-75-08); Montparnassa, 14: (43-20-12-06), AGANTUK LE VISITEUR find., v.o.): Lucernaire, 6: (45-44-57-34); Studio 28, 19: (46-06-38-07). •
LES AMANTS OU PONT-NEUF (Fr.): Ciné 8asubourg, 3: (42-71-52-36); LES AMANTS OU PONT-NEUF [Fr.] :: Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Denfert, 14 (43-21-41-01).
ATTACHE-MOII (Esp., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71); Denfert, 14 (43-21-41-01).
BASIC INSTINCT (A., v.o.) : UGC. Triomphs, 8 (45-74-83-5D, 36-65-70-78); v.f.: UGC Opera, 9-(45-74-95-40, 36-65-70-44).

(45-31-10-96). Ssmedi, dimanche et lundi : 20 h 30, dim. 17 h. THEATRE OU TAMBOUR ROYAL BEAU FIXE (Fr.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-58-19-08, 36-65-75-08) ; Gau-Property (43-43-19-40); Saumont Pamasse. 14- (43-35-30-40).

BEETHOYEN (A., v.f.); Club Gaumont (Publicis Madgnon), 8- (42-56-52-78); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

Publicis Mragnon), 8' (42-95-92-75); Saint-Lambert, 15' (45-32-91-68). BEIGNETS DE TOMATES VERTES (A., v.o.); Cinoches, 8' (46-33-10-82); UGC Triomphs, 8' (45-74-93-5D, 36-65-70-76). LA BELLE ET LA BÈTE (A., v.o.); George V, 8' (45-62-41-46, 38-85-70-74); v.f.: Rex, 2' (42-36-63-93, 38-65-70-23); George V, 8' (46-62-41-48, 38-65-70-74); Reflet République, 11' (48-05-51-33); UGC Lyon Bastilla, 12' (43-43-01-59, 36-65-70-84); UGC Gobelins, 13' (45-81-94-85, 36-85-70-45); Denfert, 14' (38-85-70-41); Les Montparnos, 14' (38-85-70-41); Les Montparnos, 14' (38-85-70-41); Grand Pavois, 15' (45-32-91-68); UGC Convention, 16' (45-32-91-68); UGC Convention, 16' (45-74-83-40, 38-65-70-47); Pathé Wepler II, 18' (45-22-47-94); Le Gambetta, 20' (46-36-10-96, 38-65-71-44), SHUMIKA (Ind.); Racine Odéon, 6' (43-26-19-68), BLADE RUNNER-VERBION INTÉ-Betailes: 19 h.

VARISTEE (42-33-08-82). The à le menthe ou t'es citron: 17 h 30 st 20 h 45, dim. 15 h. AULNAY-SOUS-BOIS (ESPACE JAC-QUES-PRÉVERT) (48-58-00-22).0im. Cuisine et Dépendance : 16h. BATEAU-THÉATRE DOCTEUR PARA-DIS (46-48-78-69). Le Misantitrope et l'Auvergnet : 20 h 30, dim. 17 h. BOULOGNE-BILLANCDURT (THÉA-TRE) (45-03-60-44). Coups de foudre : 20 h 30, dim. 15 h 30.

BLADE RUNNER-VERBION INTE-GRALE (A., v.o.): Gsumont Champs-Bysées, 8· (43-59-03-67); Gsumont Grand Ecran Italie, 13· (45-80-77-00); v.f.: Français, 9· (47-70-33-88).

Grand Ecran Italie, 13: (40-80-7-00); v.f.: Français, 9: (47-70-33-88). BODYGUARD (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57, 36-65-70-83); Gaumont Opéra, 2- (47-42-80-33); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); UGC Rotonds, 6- (45-74-84-84, 36-65-70-73); Gaumont Ambassade, 8- (43-58-18-08, 38-65-76-08); George V. 8- (45-82-41-48, 38-65-70-74); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-78); UGC Maillot, 17- (40-68-00-18, 36-65-70-81); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93, 36-65-70-23); Bretagne, 6- (38-68-70-37); Paramount Opéra, 9- (47-42-58-81, 36-65-70-18); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-58, 36-65-70-84); Gaumont Gobelins (exfauretta), 13- (47-07-55-88); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wapler, 18- (45-22-47-94); Le Gambatta, 20- (46-36-10-98-36-65-71-44). C'EST ABRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS (1) (Bel.): Forum Orient Express, 1-

(\*) (Bel.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-28, 36-65-70-67) ; Les Trois (42-33-42-28, 36-65-70-67); Les Trois Luxembourg, 8• (48-33-97-77, 36-65-70-43); UGC Montparnasse, 8• (45-74-94-94, 36-65-70-14); George V, 8• (45-62-41-46, 36-65-70-74); UGC Opére, 8• (45-74-95-40, 36-65-70-44); La Sestille, 11• (43-07-48-60); UGC Gobellns, 13• (45-61-94-95, 36-65-70-45); Mistral, 14• (38-65-70-41); UGC Convention, 15• (45-74-93-40, 36-65-70-47).

CERRO TORRE (Fr.-All.-Can., v.o.) : Images d'elleurs, 5- (45-87-18-09) ; Lucernaire, 6- (45-44-57-34), LA CHASSE AUX PAPILLONS (Fr.) :

LA CHASSE AUX PAPILLONS (Fr.): Epáe de Bois, 5° (43-37-57-47); Les Trois Batzac, 8° (45-61-10-80). LE CHÈNE [Rou., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00). LA CITÉ OE LA JOIE (A., v.o.): Images d'ailleurs, 5° (45-87-18-08); 14 Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00); George V, 8° (45-62-41-46, 36-65-70-74); Studio 28, 18° (46-06-36-07). CEUR DE TONNERRE (A., v.o.): Forum Orient Express. 1° (42-33-42-25).

Forum Orient Express, 1= (42-33-42-25, 38-65-70-67); UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50, 36-65-70-78); Sept Par-nessiens, 14 (43-20-32-20).

nassians, 14\* (43-20-32-20).

LA CRISE (Fr.): Gaumont Les Halles, 1\* (40-26-12-12); Rex, 2\* (42-36-83-93, 36-65-70-23); 6retegne, 8\* (38-65-70-37): UGC Odéon, 8\* (42-25-10-30, 36-65-70-72); Gaumont Marignan-Concorde, 8\* (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8\* (43-87-35-43, 38-65-71-86); UGC Bierritz, 8\* (45-62-20-40, 36-65-70-81); Français, 9\* (47-70-33-68); Les Nation, 12\* (43-43-04-67, 38-65-71-33); UGC Lyon Sestille, 12\* (43-43-01-58, 36-65-70-84); UGC Gobelins, 13\* (45-61-94-95, 36-65-70-45); Gaumont Alésia, 14\* (36-65-75-14); Montparnsse, 14\* (43-20-12-06); 14\* Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-78); Gaunasse, 14 (43-20-12-06); 14 Julier Beaugrenelle, 15 (45-75-79-78); Geu-mont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (40-88-00-18, 36-65-70-61); Pethé Clichy, 18

(45-22-47-94).

DELICATESSEN (Fr.): Studio Galande,
5- (43-54-72-71); Saint-Lambert, 15(45-32-91-68). LE OERNIER OES MOHICANS (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46, 36-65-70-74); v.f.: Lucernaire, 8 (45-44-57-34); Saint-Lembert, 15 (45-32-91-68).

(45-32-91-68), DES HOMMES D'HONNEUR (A., v.o.): Gsumont Les Helles, 1w (40-28-12-12); Impériel, 2w (47-42-72-52); UGC Odéon, 6w (42-25-10-30, 38-65-70-72); Gsumont Ambassade, 8w (43-59-18-08, 38-65-75-08); UGC Siarritz, 8w (45-62-20-40, 38-65-70-81); Gsumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); v.f.: UGC Montparnasse, 6w (45-74-94-94, 38-65-70-14); Paramount Opéra, 8w (47-42-56-31, 36-65-70-18); UGC Lyon Bastille, 12w (43-43-01-58, 36-65-70-84); Gsumont Gobelins bis (ex-Fauvette bis), 13w (47-07-56-88); Mistral, 14w (36-65-70-41); Gsumont Convention, 15w (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18w (45-22-47-94); Le Gambetta, 20w (48-36-10-96, 38-65-71-44), DES SOURIS ET DES HOMMES (A., betta, 20 (46-36-10-96, 36-65-71-44).
DES SOURIS ET DES HOMMES (A., v.o.): Forum Orient Express, 1\*-(42-33-42-26, 36-85-70-87]; Cinoches, 6\* (46-33-10-82).
DJEMBEFDLA (Ft.-guinden): L'Entrepôt, 14\* (45-43-41-63).
LES ENFANTS VOLÈS (It., v.o.): Latina, 4\* (42-78-47-86); Epée de Bois, 5\* (43-37-57-47).
EVOUSES ET CONCUBINES (Fr.-Chin., v.o.): Ciné Beaubourg, 3\*-

EPOUSES ET CUNCUBINES (FT.-Chm., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-38); Lucernelre, 6-(42-44-57-34); Refiet République, 11-(48-05-51-33); Saint-Lambert, 15-(45-32-91-88).

ET LA VIE CONTINUE (tranien, v.o.): ET LA VIE CONTINUE (tranien, v.o.): Utopia, 5- (43-26-64-65), FATALE (Fr.-Brit., v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-28-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Gaumont Hsutefeuille, 6- (46-33-79-38); Le

Psgode, 7- (47-05-12-15); Gaun ont Pagode, 7• (47-05-12-16); Gaur Ont Ambassade, 8• (43-59-19-08, 35-65-75-08); Publicie Champe-Ely-sées, 8• (47-20-76-23); La Bestille, 11• (43-07-48-60); Gaurront Parrasse, 14-(43-35-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15• (46-75-78-79); UGC Maillot, 17• (40-68-00-18, 38-85-70-61); v.f.:

447-70-33-68); Lee Netion, 12-(43-43-04-67, 36-65-71-33); Gaumont

(47-70-33-68); Lee Netion, 12\*
(43-43-04-67, 36-65-71-33); Gaumont
Gobelins (ex-Feuvette), 13\*
(47-07-55-68); Gaumont Alésia, 14\*
(38-85-75-14); Miramar, 14\*
(38-85-70-39); Gaumont Convention,
15\* (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18\*
(45-22-47-94).
LE GRAND PARDON II (Fr.): Forum
Horizon, 1\*\* (45-D8-57-87,
36-65-70-83); Rax, 2\* (42-36-83-93,
38-65-70-23); UGC Oenton, 6\*
(42-25-10-30, 36-65-70-88); UGC
Montparnasse, 8\* (45-74-84-84,
38-65-70-14); Gaumont MarignenConcorde, 8\* (43-69-92-82); UGC Normandie, 8\* (45-83-18-18,
38-65-70-82); Paramount Dpéra, 9\*
(47-42-58-31, 38-85-70-18); UGC
Lyon Bastille, 12\* (43-43-01-58,
38-65-70-84); UGC Gobellins, 13\*
(45-61-94-95, 36-65-70-45); Mistral,
14\* (36-65-70-41]; UGC Convention,
15\* (45-74-93-40, 36-85-70-47); Pathé
Clichy, 18\* (45-22-47-94); Le Gambetta, 20\* (46-36-10-96, 36-65-71-44),
GROCK (Suis.); Uropia, 5\*

GROCK (Suis.) : Utopia, 5-(43-28-84-85) : Ranslagh, 18-(42-88-64-44). HODK (A., v.f.); Cinochss, 8-(46-33-10-82); Saint-Lambert, 15-45-32-91-681 IMPITOYABLE (A., v.o.) : Ciné Besubourg, 3 (42-71-52-36); Club Gaumont (Publicis Matignon), 8 (42-56-52-78); Grand Pavols, 15 (45-64-46-85).

IN THE SOUP (A., v.o.): Images d'silleurs, 5: (45-67-18-09); Denfert, 14: (43-21-41-01).

INCIDENT A OGLALA (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-28, 36-65-70-67).

NOOCHINE (Fr.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-65); Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68). J F PARTAGERAIT APPARTEMENT (\*) (A., v.o.) : Cinoches, 5: (45-33-10-62) : George V, 8: (46-62-41-46, 38-65-70-74) : Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) ; Studio 28, 18: (46-06-36-07).

18- (48-06-36-07).
JEUX OE GUERRE (A., v.o.): George V, 8- (45-62-41-46, 36-95-70-74): v.f. : Peramount Opéra, 8- (47-42-58-31, 38-85-70-16); Les Montpamos, 14- (36-65-70-42).
L 627 (Fr., v.f.): Paris Ciné ), 10- (47-70-21-71) : George V, 6- (45-62-41-48, 35-85-70-74); Les Montpamos, 14- 136-65-70-42). (45-62-41-45, 30-07). Montparros, 14- (36-65-70-42), LABYRINTHE DES PASSIONS (ESP., Resulbourg, 3-

v.o.) : Ciné 8eeubourg, 3• (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5• 43-26-19-09 LOIN OU BRÉSIL (fr.) : Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-35) ; L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). LUNA PARK (russe, v.o.) : Cinoches, 6

146-33-10-821. LUNES OE FIEL (") (Fr., v.o.) : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-28, 36-65-70-87); Lucernsire, 8-44-57-34). MAC (A., v.o.) : Images d'eilleurs, 5-(45-87-18-09) ; Cinoches, 8-

(46-33-10-82). MAMAN J'AI ENCORE RATÉ MAMAN JAI ENCORE HAIE L'AVION (A., v.o.): Forum Horizon, 1' (45-08-57-57, 38-65-70-83); UGC Odéon, 8' (42-25-10-30, 36-65-70-72); Gaumont Merignan-Odé on, 8 (42-25-10-30, 36-65-70-72); Gaumont Merignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Starritz, 8 (45-82-20-40, 36-65-70-81); Gaumont Grand Ecran Grenefie (ax Kinopenorama), 15 (43-06-50-50); v.f.; Forum Horizon, 1 (45-08-57-57, 36-65-70-83); Rex, 2 (42-36-83-93, 38-85-70-23); UGC Odéon, 8 (42-25-10-30, 38-65-70-72); UGC Montpernasse, 6 (45-74-84-64, 38-85-70-14); Gaumont Marisnen-Concorde, 8 (43-59-92-62); UGC Starritz, 8 (45-62-20-40, 38-85-70-81); UGC Glarritz, 8 (45-62-20-40, 38-65-70-81); UGC Starritz, 8 (45-62-20-40, 38-65-70-81); UGC Starritz, 8 (45-62-20-40, 38-65-70-81); UGC Starritz, 9 (47-42-56-31, 38-65-70-18); UGC Starritz, 9 (47-42-56-31, 38-65-70-18); UGC Starritz, 9 (47-42-56-31, 38-65-70-18); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95, 36-65-70-45); Gaumont Alésia, 14 (36-65-75-14); Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Gaumont Grand Ecran Grenelle (ax-Kinopenorams), 15 (43-66-50-50); Pathé Wepiar, 18 (45-22-47-94); Le Gambettz, 20 (48-36-10-98, 36-65-71-44), MARIS ET EFEMBASS (4 noramaj, 15° (43-06-50-50); Patihé Wepiar, 18° (45-22-47-94); Le Gambetza, 20° (46-36-10-98, 36-65-71-44), MARIS ET FEMMES (A., v.a.); Forum Horizon, 1° (45-08-57-67, 36-65-70-83); Cliné Besubourg, 3° (42-71-52-38); Grand Action, 5° (43-28-44-40, 38-85-70-63); UGC Danton, 8° (42-25-10-30, 36-65-70-86); UGC Rotonde, 8° (45-74-94-94, 36-85-70-73); Le Pagods, 7° (47-05-12-15); UGC Champs-Elysées, 8° (45-62-20-40, 36-65-70-83); Max Linder Panorama, 9° (45-74-95-40, 36-65-70-44); La Bastilla, 11° (43-07-28-04); UGC Gobelina, 13° (47-07-28-04); UGC Gobelina, 13° (47-07-28-04); UGC Gobelina, 13° (45-61-94-95, 36-65-70-45); Mistral, 13° (45-75-79-79); v.f.; Gaurnont Parnesse, 14° (43-35-30-40); Pathé Wepler ii, 18° (45-22-47-94). LES MEILLEURES INTENTIONS (danols, v.o.); Reflet Logos II, 5° (43-54-42-34); Elysées; Incoln 98-

(danols, v.o.) : Reflet Logos II, 5-(43-54-42-34) ; Elysées Lincoln, 8-1492, CHRISTOPHE COLOMB (A., v.f.): Impérial, 2- (47-42-72-52): Gaumant Ambassade, 8- (43-59-19-06, 36-65-75-08): Les Montparnos, 14- (38-65-70-42).

LE MIRAGE (Fr.) : Reflet Médicle Logos saile Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) ; L'Engapôt, 14- (45-43-41-63). LA MORT VOUS VA SI BIEN (A., v.o.) : Gaumont Las Halles, 1-(40-28-12-12) : Gaumont Opéra, 2-(47-42-80-33) ; 14 Juillet Odéon, 8-(43-25-59-83) : Gaumont Hautefeuille, 6- (46-33-79-38) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82) ; UGC Normandie. 8- (45-83-18-18, 38-65-7D-82); Escuriel, 13-(47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14-(43-20-32-20); 14 Juffet Beaugrenelle, 15- [45-75-79-78]; UGC Maillor, 17-(40-88-00-18, 36-65-70-61]; v.f., Rex. (40-68-00-18, 36-65-70-61); v.f.: Rex. 2- (42-36-83-93, 36-65-70-23); Rex (beginner of the control of the contr

(45-22-47-94). MOSCOU-PARADE (Fr.-russe, v.o.) : Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49). MY OWN PRIVATE IOAHO (\*) (A., v.o.) : Ciné 8esubourg, 3-(42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5-(43-26-19-09).

LES NUITS FAUVES (Fr.): Gaumont Les Hailes, 1\* (40-26-12-12); Publicis Saint-Germain, 6\* (42-22-72-80); Gau-mont Merlansn-Concorde, 8\* (43-59-92-82); Gaumont Parnasse, 14-(43-36-30-40).

LE PETIT PRINCE A DIT (Fr.) : Forum Drient Exprese, 1\* (42-33-42-28, 38-85-70-67); Gaumont Opére, 2- (47-42-80-33); Gaumont Ambassade, 8- (43-58-19-08, 38-65-75-08); Gaumont Gobelins (ex-Feuvette), 13- (47-07-65-88); Les Montpamos, 14- (38-65-70-42); Pathé Clichy, 18- (47-07-65-88)

(45-22-47-94). PROSPERO'S BOOKS (Brit.-Hol. v.o.) : Ciné Seeubours, 3-(42-71-52-38) ; Denfert, 14-(43-21-41-01).

QIU JU UNE FEMME CHINOISE (Chin., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) ; Le Saint-Germain-des-(42-71-32-35); Le Sant-German-Ges, Prés, Salle G. de Seauregerd, 6-(42-22-67-23); Publicie Champs-Ely-sées, 8 (47-20-76-23); 14 Juillet Bas-tilia, 11 (43-57-90-61); Gaumont Grand Eeran Italie, 13- (45-80-77-00) : 8lenvende Montpernesse, 15-

(36-65-70-38). RESERVOIR DOGS (A., v.o.) : Forum Orient Exprass, 1\* (42-33-42-28, 38-65-70-67); Lucernelre, 5- (45-44-67-34); Grand Pavols, 15- (45-54-46-65).

RETOUR A HOWARDS END (Brit., New York (1975) 15 (45-32-91-68). Seint-Lembert, 15-(45-32-91-68).

RIENS DU TOUT (Fr.) ; Ciné Beaubourg RIENS DU TOUT (Fr.); Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-38); 14 Juillet Odéon, 8° (43-25-59-83); UGC 6iatritz. 8° (46-62-20-40, 36-65-70-81); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Gaumont Gobeline (ex-Feuvette), 13° (47-07-55-88); 14 Juillet 8esugrenelle, 15° (45-75-79-78); Blenvende Montparnesse, 15° (36-65-70-38).

LE SILENCE OES AGNEAUX (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

SIMÉON (Fr.) : Ciné Secubourg, 3-(42-71-52-38) ; 14 Juillet Odéon, 5-(43-25-58-83) ; George V, 8-(45-82-41-46, 38-65-70-74); (45-82-41-46, 38-65-70-74); UGC Opéra, 9: (45-74-95-40, 36-65-70-44); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); Gaumon1 Grand Ecren Italie, 13: (45-80-77-00); Gaumont Alésia, 14: (38-85-75-14); Miremer, 14: (36-85-70-38); Sept Permassiens, 14: (43-20-32-20); Pathé Clichy, 18: (46-36-10-96, 36-65-71-44).

6IMPLE MEN (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts II, 6- (43-28-80-25). des-Arts II, 6\* (43-28-80-25).

SISTER ACT (A., v.a.): Forum Horizon,
1\* (45-08-57-57, 36-65-70-83); UGC
Odéon, 6\* (42-25-10-3D,
38-65-70-72); Geurmont MerignanConcorde, 8\* (43-59-82-62); UGC Normendie, 8\* (45-53-18-18,
38-85-70-82); v.f. Rex, 2\* (42-35-63-83, 38-85-70-23); UGC
Montrepreses [42-35-63-93, 38-85-70-23]; UGC Montparnesse, 8 (45-74-94-84, 36-85-70-14); Frençeis, 9 (47-70-33-68); Paramount Opéra, 8 (47-42-55-31, 36-65-70-16); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59, 38-85-70-84); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95, 36-65-70-45); Gaumont Aldeia, 14 (36-65-75-14); Montparnesse, 14 (43-20-12-08); UGC Convention, 15 (45-74-93-40, 36-65-70-47); Pathé Clichy, 18 (45-22-47-94); Le Gambetta, 20-46-36-10-98, 36-65-71-44).

(48-36-10-96, 36-65-71-44).

LE SOUPER (FT.): Forum Horizon, 1-(45-08-57-57, 38-65-70-83); Impérial, 2-(47-42-72-52); UGC Oenton, 8-(42-25-10-30, 38-65-70-68); UGC Rotonds, 8-(45-74-84-94, 36-85-70-73); UGC Siarritz, 8-(45-62-20-40, 36-85-70-81); 14 Juliet Bastille, 11-(43-57-90-81); Mistral, 14-(38-66-70-41); UGC Convention, 15-(45-74-83-40, 36-85-70-47); Psthé Wepter II, 18-(45-22-47-94).

TALONS AIGUILLES (Esp., v.o.) : Studio Gelande, 5- (43-54-72-71) ; Denfort, 14- (43-21-41-01) ; Grand Pavols, 15- (45-54-46-85). TERMINATOR 2 (\*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Grand Pavois, 15- (45-54-48-86). THE COMPANY OF STRANGERS (Can., v.o.) : Utopia, 5- (43-26-84-66).

THE PLAYER (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09). THE UNBELIEVABLE TRUTH (A. v.o.) : Ciné 8ssubourg, 3-(42-71-52-38); Epée ds 8ois, 5-(43-37-67-47); Sept Pamessiens, 14-(43-20-32-20).

THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Ciné 8ssubourg, 3- (42-71-52-38); Cinoches, 6- (48-33-10-82), TITO ET MOI (Fr.-Yoog., v.o.) : Epée de Bols, 5- (43-37-57-47) ; Les Trois Bal-zec, 8- (45-61-10-80).

# Télévisions publiques en quête d'Europe

A TO THE STATE OF THE STATE OF

MOSCON PARALL

AL TENEDON

143 MOIS FAULTS

Continues Services Se

LE PETIT PRINCE A DIT

PROSPERO : BOOKS SHIR

CALL TO BE THE PROPERTY OF SERVICE OF

DIE JU UNI FEMME CHINOIS

Age of the state o

White the second of the second

Should be seen a distant

AFTORM A SCHARDS END E

Stephens of the control of the contr

THE BUTTON OUR AGNISED .

. A \* 15:

sac es la

SIMPLE NO. 5

mintes Aff

A TE CO

gr. in the

4 48 262 Selfer 

des pale

· 李基於700年 85

Light Light Market

14 15 T

ENGAPONATURAL Been 1

Terf Plates

La sura de la THE WARTS STATE

-g > 2 + 5 +

通ります。

£--Sucr. #8 6 STATE OF THE STATE OF

Page 1 MA

Berry Cont

See the second see the second

100

機能機能機能の1時 ひびある カーデー

45 54 46 YO

:4" ! 4 45 ; '

TE PETT PRINCE A DIT 11 Feb. 1 Transcript of Transcript of

40 71 4 64

1.

MEY CHAN PRIVATE IOANO

 $\mathbf{M} = \{1, \dots, n_i + 1 \}$ 

Marie Brasilia de la Companya del Companya de la Companya del Companya de la Comp

Quand l'Acte unique lanca l'idée du grand marché en 1985, les chaînes publiques régnaient encore largement sur les nations de l'Europe télévisée. A l'exception de la Grande-Bretagna (avec un duopole bien tampéré depuis les années 50), de l'Italie (depuis la grand bazar des années 70), du Luxembourg (depuis toujours). ces chaînes étaient même quasiment partout en situation de monopole. Canal Plus venait tout juste da faira poindre an France l'idée du péage. Depuia, les télévisions privées se sont solidement installées : Allemagna, France, Espagna, Hollande, Portugal not connu tour à tour les défices du financement « tout-publicité », les raffinementa da la mesure d'audience instantanée; le péage s'est imposé; la télévision par satellite est venue du ciel bouleverser les équilibres outre-Manche; le câbla ouvre la porte à la concurrence des chaînes thématiques et étrangères qu'organise la directive de « télévision sans frontières ». Engoncées dans leurs statuts

par définitinn nationaux, surveillées par leurs autorités, les chaînes publiquas ont accusé la coup. Obnubilées par les menaces domestiques - sur laur eudience, leurs structures, leurs crédits - at parfois distancées dans la course aux stars, aux droits sportifa, aux films, elles nnt vu les «privés» constituer des réseaux multinationaux, des alliances, sans trouver toujours le moyen d'y répondre. Mais cette époqua est peut-être en train de prendre fin. D'una part, les services publics de services chaque pays réaglesent pour s'adapter à la nouvella donne. D'eutre part, ils sa concertent et cherchent à egir en commun, ou-delà de l'action déjà menée par l'Union européenne de radiodiffusion (UER) pour les images d'actualité, da sport ou l'Eurovision. L'UER encourage les coproductions et est aussi à l'origine d'Euronews, la chaîne d'information an continu lancée le 1« janvier (le Monde du 26 décembre), qui puise dans les gisements d'images de ses membres et qui confronta les regards sur l'actualité. Euronews ast d'ailleurs accueillia dans un autre « club » das services publics auropéens, le groupe da Bruges, qui rassemble leurs programmes par satellite : BBC World Service en Grande-Bretagne, Eins Plus, Drei Sat et Dautsche Walle en

Allemagne, TV 5 Europa pour

multipliant anfin las contacts ou

les œuvres communes à daux

ou à plusieurs pays. ARTE en

est le principal symbola, mais

les accords entre régions de

FR3 et télévisiona catalanes ou

belges participant de la mêma

quête d'Europa das télévisions

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

les francophonea, et la RTP

International portugaise.

Par-delà les frontières, se

BILLET

# Avec plus de 550 000 bénéficiaires

# Le nombre d'allocataires du RMI a progressé de 13 % en 1992

**ECONOMIE** 

Gratuité totala des soins pour les allocataires, renforcement du dispositif d'insertion, clarification du partage des responsabilités antre l'Etat et les départements : les principales dispositions de la loi du 29 juillet 1992 relative au revenu minimum d'in-sertion (RMI) et à la lutte contre la pauvreté sont entrées en vigueur vendredi 1- janvier. Mais au moment où la population des bénéficiaires s'accroît inexorablement, l'amélioration de l'efficacité de cette politique de longue haleine n'est pas aisée.

Avec 552 000 allocataires recensés (1) fin décembre 1992 cn métropole contre 488 000 à la fin de l'année précédcote, soit uce augmentation de 13 % sur l'année, la barque du reveno mioimum d'insertion (RMI) se charge ioexorablement. Ainsi, 17 000 personnes en moyenoc sont entrées chaque mois en 1992 dans le dispositif du RMI quand 12 000 en sortaient dans le même temps. Liée, bico sûr, à la dégradation de la conjoneture économique qui réduit les possibilités de sortie vers le marché du travail, cette augmentation du combre d'allocataires a aussi été alimcotée, cp 1992, par plusieurs flux « mécaniques ».

D'une part, le suppression au le janvier de l'allocation d'inscr-tion pour les femmes a fait bascu-ler quelque 20 000 bénéficiaires potentiels dans le giroo du RMI.
D'autre part, le « déclassemeot »
des chômeurs indemnisés en fin de
drolts, décidé en joillet par les gestionnoires du régime d'assurancechômage, a commencé à faire sentir ses effets. En 1993, ce déclassemeot devrait entraîner, seloo les
estimatinns du mioistère du travail, un surcoût de 700 millions vail, un surcoût de 700 millions de fraoes pour le RMI. Pour l'heure, l'Etat a versé, en 1992, 13,7 milliards de francs de presta-tions contre 12,1 milliards en 1991.

Dans ce climat écocomique défavorable, l'inscrtion des RMistes sur le marché du travail est restéc limitée: seuls 40 000 allocataires (8,2 %) présents ou le janvier 1992 oot pu sortir du dispositif grâce à un emploi, tandis que 130 000 autres (26,5 %) ont bénéficié des mesures inscrites dans le plan emploi. De fortes dispositif grâce à un exploit de la constitute parités subsisteot, de ce poiot de vue, eotre les départements : si les

d'occès aux mesures du plan emploi supérieurs à 30 % des allo-catalres, les dix performances les plus médiocres soot inférieures à 12,4 %. Parmi ces derniers départements, on relève tous ceux de la région parisienne et ceux du pourtour méditerranéen.

#### « Goalet d'étranglement »

La performance du dispositif a toutefois tendance à s'améliorer avec la durée : 57 % des allocataires entres dans le dispositif au premier semestre 1989 en sont sorpremier semestre 1909 eu sont son-tis au bout de trois ans, contre 47 % au bout de deux ans. De même, 57 % des RMistes entres au premier semestre 1990 en sont déjà ortis au bout de deux ans.

L'une des mesures susceptibles L'une des mesures susceptines d'améliorer cette efficacité réside dans le déblocage, à compter du l' janvier, de 100 millioos de francs (soit l'équivalent de 500 emplois supplémentaires) destioés à reoforcer les équipes des collules d'appoi enargées cellules d'appoi ebargées d'accroître l'offre d'insertion. « Le manque d'opérateurs et de savoir-foire constitue le principal goulet d'étranglement de la politique d'in-

piège. Depuis longtemps, les spe-

cialistes de lo protection sociale saveot que cet « acquis » p'est pas

viable sur le long terme, mais

sertion», relève en effet M. Ber-traod Fragonard, délégué intermi-nistériel au RMI. Ces nouveaux opérateurs vicndront s'ajouter aux 250 nouveaux délégués de l'ANPE détachés depuis le le août sur le RMI. Parallèlement, l'Etat se propose de cofinancer la création de 500 emplois supplémentaires aumrès des associations intérates auprès des associations intégrées dans le dispositif RMI.

Autre nouveauté de la loi du 29 juillet : la possibilité, pour 20 000 des 60 000 RMistes bénéficiaires d'un cootrat emploi-solida-rité, de consolider leur statut pendant cinq ans au-delà de la fin théorique de leur contrat. Moyennant one participatioo financière plus importante de l'employeur.

Reste que ces mesures ne devraient pas susciter « un sau qualitatif majeur », selon M. Frago-pard. Au moment où une certaine usure des acteurs se fait sentir sur le terrain, la délégation interminis-térielle au RMI s'interroge sur les moyens de «reloncer la machine». « Nous sommes entrés dans la zone du non-spectoculoire », coostate M. Fragonard. C'est aussi la plus

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE

(I) En données provisoires.

grace à la modération des prix, il atteindra 1,7 % cette année dans le secteur privé... pour les salariés ayant conservé leur emploi. « La solidarité des Français entre

eux, entre bien portants et malades, entre jeunes et vieux, entre actifs et chômeurs, entre riches et pauvres constitue le ciment de noire société», affirmait jeudi le prési-deot de la République.

En dix ans, les socialistes n'ont pas su endiguer lo baisse des rem-boursements de l'assurance-maladie et imposer une véntable discipline à la médecioe libérale. Ils n'ont pas davanlage été capables de réduire la progression des dépenses de retraile qui pèsent sur les généra-tions montantes, ni de crèer les conditions d'une croissance plus riche en emplois ou de limiter les inégalités.

Pour toutes ces raisons, le ter-rain des « ocquis socioux » n'est peul-être pas celui sur lequel ils seront demain les mieux placés. Mais, pour l'heure, rien ne permet de croire que la droite sera capable de mieux faire foce à ces défis.

JEAN-MICHEL NORMAN

□ M. Chamard (RPR) reproche au goaveraemeot son « immobillisme » sur les comptes sociaux. - M. Jean-Yves Chamard (RPR), porte-parole de l'opposition pour les affaires sociales, a déclaré, vendredi le jan-vier, eo réponse à l'avertissement formulé, la veille, par M. François Milterrand sur la préservation des « acquis sociaux ». que « c'est aujourd'hui même que notre système de protection sociole est menace d'explosion ». Pour le député de la Vienne, «l'immobilisme, qui tient actuellement lieu de politique au gouvernement, semble répondre, en foit, à lo seule préoccupation de « passer le mistigri » à ceux qui gèreront le pays au printemps ».

Anticipant les difficultés de succession de son concurrent

### Besnier prend 8,1 % des Fromageries Bel

Le groupe fromager Besnier a pris une participation significative dans le capital de son concurreot Bel. La Société des Bourses francaises (SBF) a, en effet, annoncé, jeudi 31 décembre, dans un com-muniqué, que la Société pour le financement de l'industrie laitière (SOFIL), contrôlée par Michel Bes-nier, avait franchi, le 21 décembre, le seuil des 5 % des droits de vote daos Fromagenes Bel : la SOFIL détenait à cette date 117 600 actions, soit 8.1 % du capital (mais 5,02 % des droits de vote) de Bel.

Besnier semble ainsi s'être mis en position d'attente face aux pro-blèmes de succession que pourraient connaître son concurrent. Le capital de Bcl, société cotée sur le marché à règlement mensuel, est en effel détenu à plus de 50 % (plus des deux tiers des droits de vote) par la famille du PDG, M. Robert Fievet, aujourd'hui âgé de qualre-vingt-quatre ens. Avec ses marques – La Vache qui rit, mais aussi Kin, Bonbel, Le Roite-let ou Port-Salut – Bel a réalisé boration de règles rigoureuses dans le mais aussi Kin, Bonbel, Le Roite-métier. Mais la principale évolution de leur profession prévue d'ici dix l'an dernier un bénéfice net (part ans par 74 % des sondés, c'est la du groupe) de 283 millions de En 1992

### L'industrie américaine du textile et de l'habillement a vu ses profits croître de 130 %

L'ennée 1992 restera un boo millésime pour les industricls américains du textile et de l'habillement. Dans un contexte général déprimé, cette branehe d'activité a vu ses profits atteindre 1,9 milliard de dollars (10,2 milliards de francs), en bausse de 130 %, selon l'American Textile Manufacturers Associotion (ATMA).

« Cette performonce, explique cette dernière, est à mettre sur le compte de la reprise de la consommation de vetements et de fournitures, lièe à la meilleure tenue de l'environnement économique. » Elle doit aussi beaucoup à la dégringolade du prix du coton, à l'amélioration de la productivité et à la diminition des frais financiers des

Cette boone santé retrouvée s'est traduite par redressement de l'emploi et surtout une reprise de l'investissement, en hausse de 7 %, 2.1 milliards de dollars (11,5 milliards de francs). La balance commerciale de l'habillement, en revanche, a continué à se degrader, plongeant à - 32 milliords de dollars (-172,8 milliards de francs).

Les importations oot augmenté dc 20 %, s'inquiète l'ATMA, en se félicitaot, au passage, de la prochaine entrée en vigueur de l'Association de libre-échange nord-américaioe (ALENA) regroupant les Etats-Unis, le Canada et le Mexique. L'ALENA pourrait, en effet, devenir un rempart efficace contre les importations (le Monde du 17 octobre),

Après six mois de crise politique

### Le gouvernement brésilien veut ralentir l'inflation et poursuivre les privatisations

Après six mois de quasi-interruption de la politique économique pour cause de crise politique, le jeudi 31 décembre, les grandes ignes d'un nouveau programme, orienté vers une « croissance sèlective », selon l'expression du ministre du plan, M. Paulo Hoddad Entré au gouvernement en octobre, oprès la destitution du président Fernando Collor de Mello accusé de corruption, M. Haddad a annoncé avoir fixé comme objectif un taux d'inflation de 10 % par mois à la fin de 1993 et de 4 % la fin de 1994, terme du mandal présidentiel de M. Itomar Franco, le remplaçant de M. Collor. Actuel-lement, le taux d'ioflation atteint plus de 25 % par mois, soit plus de I 000 % pour l'ensemble de l'année 1992.

M. Haddad a également déclaré que la politique de privatisations serait poursuivie, mois n'a révélé aucun détail. Il a réaffirmé l'enga-gement pris par le Brésil d'hooorer ses engagements financiers internationaux.

# EN BREF

🗆 Rotterdam : tégère baisse du transbordement de marchandises en 1992. – Le transbordement de marchandises dans le port de Rotterdam, le plus important du monde, a très légèrement baissé (-0,7 %) en 1992 par rapport à 1991, avec un total de 290 millions de tonnes, selon des chilfres provisoires ren-dus publics, jeudi 31 décembre, par les autorités du port. Rotterdam a lui aussi été vietime d'un ralentissement de la croissance écooomique en Europe. Le port est notamment sensible à la stagnation en Allemagne, pour l'industrie de laquelle il constitue un important débouché naturel. Le trafic de coateneurs, une des plus importantes activités du port néerlan-dais, a cependaot augmenté de

u GPA va réduire son carnet de commandes. - Le géant mondial du leasing aéronautique, l'irlandais GPA, continue de faire des coupes claires dans son carnet de commandes d'avinns. Fin janvier, il devrait annoncer la baisse de 3,1 milliards de dollars (16 milliards 'de francs) de le liste des ses commandes, ramenant einsi son carnet à 2 milliares de dollars environ (II 

# Le piège des acquis sociaux

Suite de la première page

La droite reviendra probable-ment sur la récente disposition tendant à imposer aux employeurs des mesures de reclassement dans le cadre des plans sociaux - un dispositif dont l'opposition assure qu'il réiotroduit l'autorisation administrative de licenciement, supprimée cn 1986 - mais on la voit mal démanteler le traitement social du chômage. En dépit de leur incapa-cité à résister à la vague des suppressions d'emploi, chacun sait que les mesures du ministre du travail, M= Martine Aubry, permettent d'atténuer le choc du chômage.

En revanche, l'opposition semble très tentée d'onvrir une brèche dans le sacro-saint principe du SMIC. Assouplir le concept du salaire minimum afin de faciliter l'embauche de salariés peu qualifiés reste une antienne du RPR ou de l'UDF. Sans doute, la gauche espère-t-elle qu'un tel projet effarouchera le monde du travoil, réveillera le torpeur syndicale et, sait-on jamais, froissera la sensibi-

lité «sociale» des centristes. Reste que si le SMIC demeure à juste titre un «acquis» plus que symbolique, les multiples mesures adop-tées ces dernières années en faveur de l'emploi des jeuces l'ont déjà passablement égratigné. S'agissant de la Sécurité sociale,

dont les comples sont mis à mal par le freinage de la croissance, la future mojon té risque de rapide-ment manger son pain blanc. Il lui faudra sans aucun doute adopter une mesure de financement complementaire, sous la forme d'une hausse des cotisations ou de la contribution sociale généralisée (CSG), qu'elle envisage de modifier mais noo de supprimer. Le RPR et l'UDF, qui onl sans doute un peu trop bruyammeot réclamé des « réformes de structures » dans le domoine des retraites, vont se doute qu'une remise en cause bru-tale de la retraite à soixante ans ne laisserait pas indifférent M. Mitter-

Toutefois, il serait fort surpre-nant que la droite tombe dans le

et l'information diffusée par les entreprises

deux cent huit réponses analysées

droite on recoonaît en privé qu'une telle mesure (qui pourrait d'ailleurs intervenir sans reveoir formellemeot sur l'âge de la retraite car il suffiraît d'allonger la durée de cotisation nécessaire) peut parfaitement attendre l'après-cohabitation. Enfin, il n'est pas du tout sûr qu'une réglementation du droit de grève dans les services publics des transports, réclamée par plu-sieurs leaders de l'opposition, sus-citerail uo véritable tollé.

des socialistes Consciente que, malgré le « défi-cit » accumolé par la gauche dans ce domaine, le social reste un sujet où elle peut trébucher, la droite aura sans doute plus à redouter une guerre de harcélement de socialistes eo mal de réhabilitation que les résultats de sa propre poli-

Le harcèlement

Dans un pays où plus d'un actif sur dix est désormais au chômage, « l'ocquis sociol » esseotiel est deveou le fait d'avoir un emploi. Or, si le nombre de demandeurs d'emploi e progressé de 5,1 % en menté de mooière non négligeable :

# Une enquête sur la presse écrite économique Divorce entre la demande des journalistes

Une enquête auprès de journalistes économiques montre qu'ils craignent une confueion croissante entre communication et information et qu'ils jugent que les patrons français ne veulent pas vraiment informer la presse.

Des «chasseurs de scoop» inconscients et plus corruptibles que compétents, les journalistes économiones? Si cette caricature est parfois dénoncée dans les entreprises, l'image qui ressort d'un enquête menée entre août et octobre par le cabinet de conseil Deloitte et Touche reflète des réalités plus terre-à-terre. Les

(sur sept cents questionnaires), venant de tous les types de presse écrite, montrent une profession désireuse avant tout d'expliquer et analyser, soucieuse des réactions de ses lecteurs, consciente de l'impact de ses articles, mais qui manque de temps et de moyens face à des entreprises qui ont structuré leurs messages.

Ainsi, la moitié des journalistes

Ainsi, la moitié des journalistes estimeot o'avoir pas toujours le temps de vérifier les informations. Et si une majorité est «plutôt satisfaite » des moyens mis à sa disposition, les freins matériels les plus cités sont le nombre insuffisant de collaborateurs et les moyens financiers pour voyager ou enquêter. L'absence de formation est aussi un handicap cité par certains - une majorité estimant préférable une double formation à l'économie et au jouroalisme. Ces faiblesses, certains les attribuent à la prolifération de titres économiques : il y aurait trop de journaux économiques, et par contrêcoup pas assez de journalistes dans chaque rédaction.

# Des risques de manipulation

Elles s'expliquent aussi par l'atti-tude des entreprises à l'égard de l'information : les trois quarts des son-dés considèrent que leurs relations avec les entreprises ont changé depuis cinq ans, et ils citent comme premier facteur de ces changements l'ambiguïté du rôle de journaliste, plus sollicité qu'il o'est demandeur. Les journalistes veulent d'abord des informalions sur le stratégie des entreprises, mais pas d'idées d'enquêtes toutes faites. Bref, il y a, notent les enquêteurs, un « divorce entre la demande des journalistes et l'offre des entreprises» en plcinc expansion. Comme le résume un sondé, « toutes les entreprises ou pres-

et plus des trois quarts répondent qu'ils subissent des pressions de la part des entreprises (viennent ensuite les pressions de la part de la hiérar-chie pour 31 %, du service publici-taire pour 26 %, de l'actionnariat du journal pour 10 %). Il est vrai que 70 % des sondés estiment que leur starut leur permet de subir librement ces pressions. De même, seulement 10 % s'estiment obligés de parler de l'entreprise qui les invite à un voyage de oresse, même s'ils sont une écrade presse, même s'ils sont une écra-sante majorité à voir dans cette invi-

tation un risque de manipulation en

même temps qu'une source d'infor-

que veulent communiquer et faire par-ler d'elles. Mais elles n'ont pas tou-jours quelque chose à dire».

De plus, ces entreprises veulent

communiquer selon leurs critères :

59 % des sondés estiment que les

patrons français ne veulent «pus vrai-ment» informer la presse; ils sont 62 % à refuser la designation d'un interlocuteur unique par l'entreprise;

et plus des trois quarts répoodent

Aussi les journalisses jugent-ils nécessaire de se méfier : 59 % esti-meot que les journalistes qui prati-quent des «ménages» (débats, piges, séminsires pour les entreprises de leur secteur) perdent leur indépen-dance de jugement. A 72 %, ils esti-ment qu'un journaliste perd son esprit critique s'il pratique un second méticr (directeur de collection, producteur vidéo, consultant en relations

publiques....). Pour le futur, une majorité prévoit une confusion croissante entre information et communication et une élarestructuration de la presse.

# INDICATEURS

# **ÉTATS-UNIS**

enpliques.

• Commandes aux entreprises : - 0,9 % en novembre. -Les commandes passées aux entreprises américaines ont baissé da 0.9 % en novembre par rapport à octobre. Sur un an (novembra 1992 comparé à novambre 1991), la prograssinn aat de 2,1 %. Le recul de novembre s'axplique par une forte réduction des commandas eéronautiques, qui fluctuant toujours d'un mois sur l'autre. Hars sactaur transparts, las cammandes aux antreprises ont augmenté de 0,5 %.

# PAYS-BAS

Déficit 1992 : 4.2 % du produit intérieur brut. - Le déficit budgétaire des Pays-Bes a atteint 4,2 % du produit intérieur brut (PIB) en 1992. Ce chiffre est conforma eux prévisione gouvernementales. Le besoin de financement des administrations publiques, qui, outre l'Etat, prend en compta la sécurité sociale et les collectivités locales, s'ast stabilisé à 3,8 % du PIB an 1992 après 3,8 % an 1991 et 5,3 % an 1990. Le budget de 1993 vise à réduire le déficit budgétaire pour permettre aux Pays-Bas de respecter les critères da Meastricht, qui fixent à 3 % du PIB la déficit budgétaire annuel à na pas dépasser.

# REVUE DES VALEURS

SEMAINE DU 28 AU 31 DÉCEMBRE 1992

**PARIS** 

0

# Petite semaine, petite hausse

INDICE CAC 40

Quetra aéances seulement à le Bourse de Paris au + 0,17 % cours d'une semaine écourtée en raison des fêtes du Nouvel An. Quatre séencee

mises à profit par

les valeurs françaises pour c'offrir une petite consolidation eprès le heusse de plus de 5 % de le période précédente. Lundi, à le reprise des cotatione après trois jours chômés, la cote parisienne e poursuivi eur sa lancée, du moins une grande partie da la journée. En hausse de 0,21 % eu début des échanges, lee veleurs gagnaiant juqu'à 1 % en coure de ééence. Mais cette progression devait s'es-souffler et l'indicateur ne conservait finalement qu'una evençe de 0,16 %. Le lendemain, eprèe une ouverture en hausse symbolique de 0,03 % et une hésitation marquée de l'indice tout au long de la journée, les valeurs ont opté pour une tendance haussière nettement plus marquée vers le fin de la journée pour e'adjuger en clôture 0,69 %.

Alors que depuis la mi-décembre la hausse e était installée au palais Brongniart da façon quasi ininter-rompue, les valeurs ont connu, mercredi, leur première baisse sensible, en pertic sous l'affet des prises de bénéfices et de quelques tensions sur les taux d'intérêt à court terme. La journée se termina sur une perte da 0,62 %. La séance de la Saint-Sylvestre respecte la tradition à la Bourse de

31-12-92

31-12-92

31-12-92

Batiment et matériaux

Diff.

+194 - 65 - 1,90 - 3 + 33

Diff.

Diff.

- 13 - 15 + 69

Agroalimentaire

Assurances

SCOR SA .....

Paris: une pluie de confettis ponctua les demières cotetions, au coura desquelles l'indica CAC 40 e'inscrivit pour la demière sésnos de l'année en baiese symbolique de 0,05 % à 1 857,78 points. D'un jeudi à l'autre, l'indicateur de référence de la place aurs timide-ment gagné 0,17 %, portant ainsi ee progression depuis le 31 décembre 1991 à 5,22 %.

La dernière semaine de l'ennée est danc encare un caup pour rien. Comme nombre d'enelyetes en conviennent, seule une baisse des taux sensible pourrait redonner un coup de fouet au marché. Mais, cette semeine, les taux à court terme se sont de nouveau tendus. A la fin de la semaine, le taux au jour le jour avoisinait les 11 %, alors qu'il y e encore huit jours celui-ci était aux environs de 10 %. Pour calmer ces tensions, la Benque de France a effectué des prises en pension à vingt-quatre heures au taux de 10 %. Le franc n'e pas bénéficié du relevement du taux au jour le jour puisque le mark se négociait toujours aux alentours de 3,41 france. La marché s'est raccroché eux signes de la reprise qui semble pointer outre-Atlanti-que. La publication da plusieurs indicateurs, notamment celle de l'indice de confiance des consommateurs américains, calculé chaque mois par le Conference Board, e remis un peu de baume eu cœur des investisseurs. En progressent de 14 pointe en un mois, cet indice retrouve son plus haut

niveau depuis le mais d'avril 1991,

mique était repertie après la réces-sion du deuxième semestre 1990 et du pramier semestre 1991.

> Fin d'année propice aux bilans

Du côté des velsure, cetts semaina, plusieurs titres se sont distingués ponctuellement. Le société de négoce SCOA termine la semaine sur une hausse de près de 45 % à 13,45 france. Cette vive progression s'est effectuée sur des acheta spéculatifs après l'entrée du Groupement privé de gestion (GPG) dans son capital à hausur de 5,3 %. La groupe, dont Paribes est actionnaire à 49,9 %, prévoit encore des pertes pour 1992 et n'envisage un retour à l'équillore qu'en 1994. Hachette et Matra également, dont la fusion e été approuvée mardi 29 décembre par les ectionnaires des deux sociétés. Le titre Hachette e nettement progressé (18 % sur le période). La partié d'échange reste de 13 actione Hechette pour 5 ections Matra. Par silleurs, l'offre publique de retrait (OPR) eur les actions MMB se déroulers du 5 au 18 jenvier. Cette OPR, initiée par Ariil, se fere eu prix unitaire de 85 francs. Le 5 janvier, les ections MMB earont cotées eu marché à règiement mensuel sous le nom da Lagardère Groupe.

Immobilière Phénix n'est pas passée inaperçue, jeudi. Pas moins de 10 % de son capital e changé de mains par deux échenges da blocs, l'un de 500 000 titres et

Selon une source de marché citée par Reuter, le Société générale d'entreprice (SGE), filiale de le Générale des eeux, at Elyséas Investissement qui détiennent respectivement 10 % (sur les 43,3 % détenus par le Générale des saux) et 21 %, suraient cédé leurs titres

à des groupes financiers. Au-delà des perfomencee hebdomadaires, les fins d'année sont toujours propices aux bilans. Pour ne pas faillir à le règle, relevons cette année parmi les plus forts écarts, la CSEE, qui avec 180,6 % de hausse arrive en tête des plue fortes progreceions, suivie par Ingénico evec 96,6 % et Mérieux (+76,4 %). Vient ensuite le Crédit

local de France qui, pour sa première année en Bourse, effectue un

parcours remerquable, terminent

l'année sur une avence de 68,3 %. A la beisse, on nota dans le paloton da tête des plus forts reculs les eociétée de développement régional comme Centrest, avec une chute de 79,5 % du cours de son titre, suivie par la Société de développement régional du Sud-Est (- 73,9 %), celle du Pas-de-Calaie (- 82,5 %) ou le Sodero (- 53,5 %). Moulinex figure également parmi les grands pardants de l'année evec une baisse de 51 %, tout comme Euro Oisney, qui e vu eon titre baisser de 57.5 %, alors que le parc de loisirs n'est ouvert que depuis quelques

FRANÇOIS BOSTNAVARON

31-12-92 Diff.

181 362 -1339 245 -351 131,10 -80 +296 -208 -586 -642 -143

31-12-92 DHf.

86 + 1 35,80 + 0.80 11,13 + 0.25 6,70 - 0.30 14,25 + 0,50 17,80 - 0,13 53,30 - 1,80

95,10 22,30

31-12-92

31-12-92

31-12-92

85,90 + 359,90 + 248 + 768 -552 +

2.40 0.15

4,80

1,90

Diff.

1,60 1,80 13 15 14 4,20

DIN.

inch. 5,20

9 3,90 11,80

20 0,05 1,16 16,40 2,80 16 inch. 2 1,80 9,50 31

#### **NEW-YORK**

# En baisse

NOICE DOW JONES new-yorkaise a

perdu du terrain au cours de la demière

cours de la demière semaine de 1992, dans une etmosphère peu active, en raison de liquidations sur programme informetique et malgré les prévisions des analystes qui tablaient sur une hausse traditionnelle de fin d'année. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a terminé jeudi à valeurs vedettes a terminé jeudi à 3 301,11 en baisse de 25,13 points, soit un recul de 0,76 % par rapport au jeudi 24 décembre.

De bonnes statistiques économiques publiées ces derniers jours, notamment une nette hausse de l'indice de confiance des consommateurs américains en décembre et un fort recul des demendes d'allocetions chômage durant la semaine achevée le 19 décembre, ont eu peu d'impact sur .Wall Street.

Parmi les valeurs vedettes les plus Jones, on retrouve IBM à 50 3/8 contre 52 7/8 la semaine dernière, Procter and Gamble à 53 3/4 contre 55 5/8 et Merek à 43 1/2 contre 44 3/4. Du côté des hausses, United Airlines e fini la semeine à 126 1/8 contre 122 7/8 jeudi demier, AMR à 67 1/2 contre 64, et Honeywell à 33 1/2 contre 31 7/8.

Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trèsor à trente ans, principale rélêrence. s'établissait jeudi à 7,40 % contre

7,36 % la semaine passée. L'activité durant le période sous revue a porté sur 707 241 000 actions contre 797 500 000 la semaine écoulée. Les deux demières semaines ont compté quatre jours ouvrables, en raison de la fête de Noël vendredi dernier et du Nouvel

An ce vendredi. Indice Dow Jones du 31 décembre: 3 301,11 (c. 3 326,24).

	Cours 24 déc.	Cours 31 déc.
Alcon	71 1/4	71 7/8
ATT	52 3/4	61
Boeing	39 1/4	40 1/4
Chase Man. Bank	28 3/4	29 5/8
Du Pont de Nemours	48 1/4	47 1/8
Eastman Kodak	40 5/8	40 1/2
Boton	82 1/4	61
Ford	42 1/2	42 3/4
General Electric	86 1/2	85
General Motors	33	32 1/4
Goodyear	67 5/8	68 3/8
IBM	52.7/8	50 3/8
TT	70 1/2	72
Mobil OIL	62 5/8	63 1/8
Prizer	74 1/2	72 1/2
Schlumberger	56 1/4	57
Texaco	59 5/8	59 3/4
UAL Corp. (ex-Allegis).	122 7/8	128 1/8
Union Carbide	16 1/2	18 5/8
United Tech	48 1/4	48 5/8
Westinghouse	13 1/4	13 3/8
Xerox Corp	78 3/8	79 1/4

TOKYO

# Nouveau recul

La Bourse de Tokyo a connu une nouvelle baisse pour la demière semaine de l'année 1992, le

persistence du ralentissement de l'économie japonaise contribuant à assombrir un marché sans vigueur. Au cours de cette semaine écour-

Au cours de cette semaine ecour-tée par les fêtes de fin d'année, l'indice Nikkei a perdu 632,09 points, soit 3,6 %, pour ter-miner mercredi en fin de matinée à 16 924,95 points, contre 17 557,04 points vendredi 25 décembre. L'indice a elôturé en dessous des

17 000 points pour la première fois depuis le 19 novembre, soit une chute de plus de 6 000 points par rapport à la dernière séance de 1991, où il avait terminé à 22 983,77 points.

Le volume d'affaires quotidien a été en moyenne de 112 millions d'actions, en baisse par rapport à la semaine dernière où il s'était établi à 220 millions d'actions.

La Bourse a connu un nouveau plongeon celte semeine, en raison des inquiétudes concernant la santé de l'économie japonaise qui n'arrive pas à redémarrer en dépit des efforts du gouvernement, ont indiqué des courtiers. « Nous avons besoin de mesures supplémentaires pour redresser l'économie stagnante et faire remonter les cours de lu Bourse», a souligné un courtier de

Nomura Securities. . Des separes spokadiquies par des fonds publics n'ont pas réussi à enrayer la baisse des cours. Indice du 30 décembre : Nikkei, 16 924,95 (c. 17 557,04); Topix.

1 307,66 (e. 1 341,82).

	25 déc.	30 déc.
Afilnomoto Bridgestone Canon Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsushita Heavy Sony Corp. Toyota Motors	1 390 1 880 1 390 1 170 547 4 310	1 270 1 150 1 370 1 800 1 300 1 180 530 4 260 1 480

**Optimiste** 

+ 1,18 %

La Bourse de Francfort était

légèrement optimiste, mercredi

30 décembre, à l'epproche du Nou-

vel an, l'indice DAX enregistrant

une hausse de 1,18 % par rapport à

Après une pause de quetre jours due eux fêtes de Noël, la semeine

evait débuté à la hausse, le DAX

enregistrant lundi une augmenta-

tion de 1,16 % à 1 544,61 points.

La tendance ne s'est cependant pas

poursuivic les jours suivants, l'in-

dice des 30 veleurs vedettes

clôturant mardi en beisse et mer-

credi en beusse modérée

(+ 0,20 %). Le marché e été très

étroit, e indiqué la Commerzbank.

selon laquelle les espoirs des inves-

tisseurs se sont portés sur 1993.

Les cours risquent toutefois de

baisser de manière significative, à

moins que la Bundesbank ne baisse

La tendance était à la hausse chez les automobiles par rapport è

Indice DAX du 30 décembre

ses taux, seion la meme source.

mercredi derniera

la cloture du 23 décembre.

FRANCFORT

### LONDRES Progression +0.7%

La Bourse de Londres a légèrement progressé pendant la demière semaine de l'année pour terminer 1992 à des niveaux records, portant son eain des douze derniers mois à 14.2 %, la deuxième meilleure performance des grandes Bourses européennes après celle de Zurien. De mardi 29 décembre à jeudi midi, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a gagné 19 points, soit une progression de 0,7 % à 2 846,5 points, inscrivant au passage

un nouveau record de clôture mardi à 2 847.8. Le baromètre du Stock Exchange evait commencé l'année à 2 493,1 points. Les boursiers ont justifié la tradi-

tionnelle poussée de lièvre de lin d'année par le début prometteur des soldes et par la publication de plusieurs enquêtes patronales confiantes air les chances d'une reprise économique en 1993. L'optimisme a été mesuré, car les soldes de fin d'année ne peuvent à clies seules relancer ne peuvent à ciles seules relancer l'économie. D'autre part, le chance-lier de l'Echiquier, M. Norman Lamont, a répété jeuci qu'il ac fallait pas s'attendre à de nouvelles baisses rapides des raux d'intérêt. Indices «FT» du 31 décembre 1992: 100 velcurs, 2 846,50 (c. 2 827,50); 30 valcurs, 2 185,20 (c. 2 165,60); fonds d'État. 94 34

(c. 2 165,60); fonds d'Etat, 94,34 (c. 94,07); mines d'or, 63,90 (c. 64,00).

	Cours 24 déc.	Cours 31 déc.
Allised Lyons PP	6,49 2,41 5,47 4,53 7,38 7,48 23,50 10,23 14,10	6,44 2,48 6,49 4,43 7,88 7,95 24 10,58 14,02
72	5,50 11,10	5.82 5.62

1 545,05 (c. 1 52	26,95).	
	Cours 23 déc.	Cours 30 déc.
AES	159.50 208.50 262,50 243.90 644.80 244.70 484.50 233.70 589 238	162,80 210,40 268 246 647 249,40 500 236,40 594,40 243
Le D	loni	le

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

46-62-72-67



31-12-92 Dtff. 100 99.75 99.50 101.35 6150 98 98.20 97,65 98,90 0,30 0,25 inch. inch. 130 0,60 0,90 inch. 0,40

Bouygues ...... Ciments français Colas ..... 270 881 28,55 620 342 148 858 333,10 8 n,20 48,30 13 5 28 2,10 10 27 Eurotunnel
Fougerale | 1|
GTM Entrepase
Immob. Phinix.
Jean Lefebure
Laterge-Coppée
Pollet
Saint-Gobain... |1| Coupon 41,30 F. Chimie 31-12-92 Diff. 790 1 123 Air Liquide ELF Sangil, Gaecogne Instinct Mérieux Michelin Plastic Omelera Ridne-Poul. Cl. 315 7 320 + 250 - 0,80 - 10 - 15 + 22 183,10 775 528 430 Consommation non alimentaire 31-12-92 DIH. 350 232.50 4,50 10 12,50 16 509 289 699 398 648 1 058 78 1 649 338 1 143 523 1 390 28 inch 29 10 53 3 19 Crédit et banques 31-12-92 Diff. 2,40 16 50 2 5 3.60 397,70 418,50 Comp. be BNP CI... Cetelem CPR..... 1005 247 217 217 216,90 967 340 456 1065 611 960 195 435 255 25 13 3 15 17 13

ું.

Electricité et électronique Métallurgie, mécanique Immobilier et foncier 31-12-92 Diff. 31-12-92 Diff. 198 44 418 581 433 860 34,10 3,30 8 519 376 600 3 965 191,90 475.... 22 26 453,10 (- 19,90 5 15,50 2 400 -592 -126.80 -140,20 -Investissement et portefeuille Distribution Mines d'or, diamants Diff. 31-12-92 10 34 3,60 8 250 439 31-12-92 Diff. 75 948 1 560 433 Alsacienne Sop ... Bos Marché ...... 1,10 + 1,10 1,70 + 2,20 0 + 10 16 + 42 86 Inst. 61 - 58 38 - 11 701 + 24 538 - 5 11,56 + 2 1 250 -1 223 -286 + 740 + 126 185 + 348.30 -302.50 + 291.50 + 248.70 -348 149,10 491,70 400 1 236 388 1 781 Gaz et Estot

Gaz et Estot

Marine-Wendel

Navigation mode

Nord-Est

Perfisses

Perfisses 17 3 7 inch. 13 14,60 16,50 14,90 6,30 5,30 Congr. Modernes.
Docks de France.
Galerios Lafayette.
Goyarma Garc.
Pinsuit Print.\* 1 438 701 538 Plneut. **Pétrole** SCOA. Erap-Elf .... VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (7) LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM Nombre Valeur Bakes % Valous 3000 de titres |en cap. (F. Sicomi ou ex-sicomi 1679315 36.9 1051884 \$35 4.3 4.3 3.7 Aircrei Alegion. ELF Aguitains.... Ball Equip. 981 379 879 617 31,7 SDR Sud-Est ... 16,2 Moulinex ...... 15,6 Urthal ..... 2757114 4707114 1081830 857 550 499 116 450 300 1 739 068 89 075 143 330 UFB Locabail 507 909 473 356 452 477 393 402 394 527 323 788 +13,5 Centreet
+11,5 Eastertes
+11,2 Alast. Supern
+10,2 Poliet
+10,2 Docto Franco
+ 10
SES
- 5,5 Spia Barignolie
- 5,6 Centreet
- 5,6 Spia Barignolie
- 5,6 Centreet
- 5,6 26 27 27 28 25 25 24 24 ina (Ge des) 290 001 284 429 272 723 254 075 134373 356 510 285 218 480 798 Transports, loisirs, services 240798 LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 24-12-92 | 28-12-92 | 29-12-92 | 30-12-92 | 31-12-92 1 598 233 2 362 756 2 202 924 4 533 919 Comptant R. et obl. 11 332 606 19 211 069 18 398 164 102 670 456 444 453 022 13 208 998 671 923 Total \_ 13 033 509 22 030 268 21 054 110 18 414 838 INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1991) 104.80 87,40 105 87,20 103.60 Françaises Etrangeres INDICES CAC (du lundi au vendredi) 28-12-92 29-12-92 30-12-92 31-12-92 SITA. 482 481 (base 100, 31 décembre 1987) Indice CAC 40 . 1 1857,53 1 1870,28 1 1858,77 1 1857,78 1 Valeurs à revenu fixe ou indexé Notionnel 10 %. -- Cotation en pourcentage du 31 décembre 1992

Nombre de contrats : 15 936 environ

MARS 93

112,14

112,44

Premier

Demler

ÉCHÉANCES

**JUIN 93** 

112,66

113,10

SEPT. 93

112,36

112,36

10 % 1978.

9.80 % 1978 \_\_\_\_\_ 9.81 % 1979 \_\_\_\_\_ 10.80 % 1979 \_\_\_\_ CNE 3 % \_\_\_\_ CNE 5,000 F \_\_\_\_ CNE Sea: 3 000 F CNE Sea: 5 000 F

# MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

# Une année record

L'euromarché des capitaux a confirmé en 1992 son rôle de principal pourvoyeur de fonds sur le plan international. L'année s'est achevée aur un record. Au total, exprimée en dollars des Etats-Unis, la valeur des nouveaux euroemprunts de moyennes et longues échéances contractés ces douze der-niers mois s'élève à 289 milliards. Par rapport à 1991, l'augmentation est supérieure à 12%. Le nombre d'émissions n'a que peu varié (il y en a eu un peu moins de 1 700). La tendance est en effet à l'augmentation de la taille des opérations ce qu'un débiteure extractions en culture de la taille des opérations ce qu'un débiteure extractions en culture de la taille des opérations en culture de la culture de l tions, ce qu'un débiteur a particu-lièrement bieo illustré. Le Trésor public du Royaume-Uni, à quel-ques semaines d'intervalle, a drainé pour 5,5 milliards de marks et 3 milliards de dollars d'enro-obligations. Ce sont les plus volu-mineuses émissions internationales à taux fixe à avoir vu le jour.

Des dix monnaies d'emprunts

n baisse

1.50

Physics of Charge (1975) and C

The property of the property o

when the t

i**veau r**ecul

2,760

. . . .

A. M. Service.

Magazina Magazina Magazina

N ...

FRANCFORT

The diss

MAIN # 17 11

---

98 (A. 16)

. 4 . . .

10000

70.00

न स स

 $f_{1}(k) = \infty$ 

747 3

A ...

---

. . . .

化基金数据 化二烷二基

Contract of Faces

41.00

100

350.025

A-1. ...

75 14 15

\* - \*

499755

ام السلامون

part and

ef e

144

71 Tr .

47448

. 14

6 ...

Miller

A 25 . 4 No isa

> qui comptent aur l'euromarebé, quatre ont gagné en importance. La prépondérance de la devise des Etats-Unis s'est vérifiée. Près de 37 % des nouvelles traosactions oot été libellées en dollars, contre 31 % en 1991. La progressioo est notable. Elle a été favorisée par plusieurs éléments, parmi lesquels l'arrêt de la chute des cours de la Bourse de Tokyo a joué un rôle non négligeable en permettant à de nombreuses entreprises japonaises de recommencer à solliciter le marché international en émettant des obligations munies de bons d'acquisition d'actions. Une autre raisoo est le regain de l'aveur d'une catégorie particulière de titres, ceux dont la rémunération varie en fonction du loyer de l'argent à court terme. Dana l'ensemble, en 1992, il a été lancé en dollars pour plus de 30 milliards de telles valeurs. Pour aiguiser l'appétit des bailleurs de fonds, une formule en vogue dans les années 80 a été remise à l'honneur, consistant à encadrer les revenus que les sous-cripteurs peuvent espérer. Assurés que l'intérêt ne tombera pas au-dessous d'un minimum donné, les investisseurs ont accepté la pers

pective de voir leurs gains plafonner à un maximum même ai le loyer de l'argent venait à s'envoler.

Il reste que, tant en proportion qu'en valeur absolue (106 milliards), le doltar n'a – de loio – pas récupéré l'an passé le terrain qu'il occupait naguère sur l'euromarché. En 1989, par exemple, il comptait pour 121 milliards, soit près de 55 % du total des émissions nouvelles. Certes, cette agnée-là avait velles. Certes, cette année-là avait été exceptionnelle car les emprun-teurs japonais débordaieot d'acti-vité, jusqu'à représenter, grâce à leurs seules opérations débouchant sur des actions, environ 30 % de toutes les transactions nonvelles. Leur présence envahissante était une conséquence de la hausse for-midable de la Bourse de Tokyo que rien ne semblait en mesure d'inter-rompre. L'effondrement de cette place u'est aurvenu qu'en février 1991, et les émissions japonaises o'out repris qu'à un rythme modéré ces derniers mois.

#### Le mark en redette

L'évolution du compartiment de l'eurodollar de l'an passé s'explique aussi par la coneurrence croissante du marché national des obligations américaines. Les opérationa dites wyankees», celles qui sont émises à New-York pour le compte de débiteurs étrangers, connaissent uo développement impressionnant et commencent à constituer uoe menace sérieuse pour l'euromarmenace sérieuse pour l'euromarché, dont le centre est à Londres.
Relever ce défi sera one des principales tâches des grandes eurobanques, dont les talents s'exercent
pour l'essentiel de ce côté-ci de
l'Atlantique. A New-York, il n'est
guére fait de place aux bauques
étrangères pour ce qui est d'organiser et de diriger des émissions nouvelles. Le problème est rendu plus
diffieile encore par le développement récent d'une forme bybride
d'émission, les opérations planéd'émission, les opérations plané-taires ou universelles, qui partici-pent tant de l'euromarché que du marché américain et qui soot desti-nées à se placer en même temps

sur tous les continents. La plupart de ces affaires sont libellées en doilars et, en très grande partie, elles sont acquises par des investisseurs américains. Il n'est dans ces conditions pas surprenant que les ban-ques des Etats-Unis jouent un rôle de tout premier plan dans leur montage.

En plus de ces rivalités entre les différents compariments des titres libellés eo dollars, il faut teoir compte des mouvements ioternes à l'euromarché et notamment de la place prise par le deutschemark. Cette monnaie est revenue en force l'an passé avec l'équivalent de plus de 35 milliards de dollars d'émissions oouvelles, soit 12,3 % du volume des euro-obligations qui ont vu le jour en 1992. Ces chiffres sont bien aupérieurs à ceux des années précédentes (20 milliards de dollars en 1991, soit 7,9 % du total, et 18 milliards en 1990, soit 10,1 %). L'avancée du mark tient avant tout à la politique d'ouverture menée par les autorités allemandes. La Banque fédérale de Francfort a libéralisé le marché l'été dernier, ce qui l'a transformé, différents compartiments des titres l'été dernier, ce qui l'a transformé, faisant de lui la grande révélation de 1992. Tous les experts s'accordent à ce sujet, mais les statistiques qui reflètent son importance varient parfois. Les ebiffres que nous publions ici ont été compilés par un établissement allemand, la BHF Bank (Berlioer Handels und Fennkfirter Rank) qui fait autorité Frankfurter Bank), qui fait autorité en la matière.

Le ven, dont on attend beaucoup pour 1993, a termioé l'année eo troisième positioo avec près de 34 milliards de dollars, soit 11,7 %. 34 milliards de dollars, soit 11,7 %. Suivent, ex aeguo, le franc français (en progrès) et la livre sterling (en retrait), avec 24 milliards de dollars chacun, soit 8,4 %. L'écu, le grand perdant de 1992, est sixième (7,7 % de l'euromarché contre 12,6 % en 1991), suivi du dollar canadien (5,6 % contre 8,7 %), de la lire italienoe (2,7 % contre 3,5 %) et du florin hollandais, qui commence à retenir sériensement l'attention de tous les spécialistes l'attention de tons les spécialistes (2,6 % contre t,6 %).

CHRISTOPHE VETTER

### DEVISES ET OR

# Veillée d'armes

Un eurieux sentiment régnait sur les marchés des changes, à Paris el ailleurs, en cette dernière semaine de l'année 1992. L'activité y était, certes, fort réduite, la clôture des bilans n'étant guére propice aux initiatives, mais une inquiétude sourde, officiellement, et très vive chez les opérateurs, se développait à l'approche du début de l'anuée 1993, qui pourrait être fort agitée, du moins pour le franc français. Certains parlaieu même de veillée d'armes, mettant en avant la tension qui règne sur les tnux d'intérêt à court terme, symptôme de liévre tout à fait prémonitoire (vnir en rubrique Marché monétaire et obligatuire).

Un autre symptôme est la poursuite du drainage dea réserves nettes en devises de la Banque de France. Le bilan au 24 décembre en porte à nouvesu la trace. Si les disponibilités à vue à l'étranger n'ont fléchi que de 4 milliards de francs, les comptes des banques, institutions et personnes étran-gères, sont passés de 35 milliards de francs à 66 milliards de francs, ce qui signifie que les créances de ces banques étrangéres ont ang-menté d'autant. En clair, la Bundesbank recommence à prêter des marks à la Banque de France, poor lui permettre d'acheter les francs qu'on lui vend libérale-ment. D'une semaine à l'autre, la « fonte» de oos réserves nettes de change atteint au minimum 35 milliards de francs et environ

que de Frauce. La semaine der-nière, la «foote» en question avait déjà avoisiné 45 milliards de francs, soit enviroo 94 mil-liards depuis le 12 novembre der-nier. Du coup, les réserves nettes de l'institut d'émission, encore de 53 milliards de francs au 17 décembre, pourraient tendre vers zero.

Les sorties de devises, ou plutôt les achats de francs par la Banque de France, s'effectueut, certes, à un sythme beaucoup moins rapide que lors de la grande crise de sepque sois de la grande crise de sep-tembre (elles avaient atteint 160 milliards de francs), mais, à l'beure actuelle, elles friseot les 140 milliards de fraocs, ce qui est beaucoup plus ioquiétant.

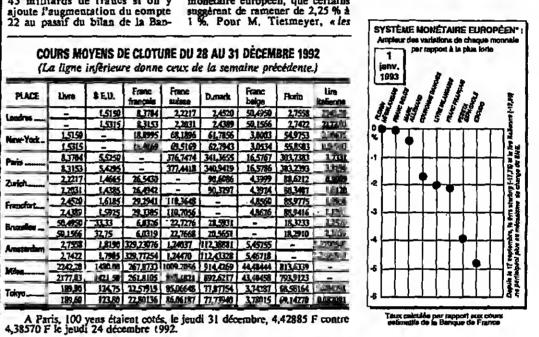
#### La force des fondamentaux français

La Bundesbank, certes, est décidée à maintenir son appui, c'est-à-dire à prêter des marks qu'elle erée, comme elle l'a indiqué à plusieurs reprises, mais il est probable qu'en cas d'acceotnation des pressions sur le franc les pro-chaines semaines, de nouvelles mesures de coopération franco-al-lemande devraient être prises. Le vice-président de la Bundesbank, M. Haos Tietmeyer, n toutefois, dans des déclarations faites au Quotidien de Paris, estime qu'ail n'y avait pas de raison de procéder à des modifications » des marges de fluctuation su sein du système 45 milliards de francs si on y ajoute l'augmentation du compte 22 au passif du bilan de la Ban- 1 %. Pour M. Tietmeyer, «les

marches n'ont pas encore pris la dimension de la force des fonda-mentoux frunçais» et se sout nourris du débat qui se déroule actuellement en France sur la nécessité d'avoir un franc fort. Il s'empresse d'ajouter qu'« il n'y a aucune raison de modifier la parité franc-mark ». Au train où vont les choses, la Bundesbank va avoir, à nouveau, à faire face à ses engagements.

Face à une spéculation, souvent d'origine américaine (le Hedge Funds), qui, pour l'instant, ne s'aceompagne aucunement de ventes d'actifs français, essentiel-lement des fonds d'Etnt (500 mil-liards de francs aux mains des constricteurs), un result accessive oon-résidents), un peu de secours pourrait venir de la fermeté du

La devise américaine a fait un petit galop cette semaine, dans des marchés très creux, il est vrai, mais n'a pas dépassé 1,62 DM et 5,53 francs. Mais, dans les mois qui viennent, beaucoup d'opéra-teurs voient le billet vert reprendre son ascension vers les 1,75
DM d'ici trois à six mois, ce qui
pourrait atténuer les tensions au
sein du SME et soulager un peu le franc. En fair, tout est suspendu à un assouplissement de la politi-que monétaire de la Bundesbank, une véritable course contre la montre étant engagée (voir ci-des-



# MATIÈRES PREMIÈRES

# Le café reprend des forces

Le casé joue sur du velours.

Depuis plus d'un mols, les cours du robusta se sont redressés au point d'atteindre leur plus hant

Les opérateurs commençaient à mélanges effectués par la plupart des torréfacteurs européens.

D'ordinaire, la Colombie, deuxième producteur mondial. point d'atteindre leur plus haut niveau au début de l'année. A Londres comme à New-York, la tonne vaut à peu près 1 000 dollars. L'arabica s'établit, lui, à 1 700 dollars la tonne. L'écart des prix entre les deux variétés n'est pas si important qu'il y paraît : si le caféier robusta est, comme son nom le laisse supposer, vigoureux et facile d'entretien, l'arabica, arbrisseau fragile et délicat qui pousse en haute montagne, demande beaucoup de soins. « Le robusta est, peu ou prou, payé à sa valeur, mais il n'en va pas de même de l'arabica, estime Sam Mesrahi, directeur général de Tar-divat International. Les cours sont en dessous des coûts de production, ils permettent à peine de survivre ».

L'amélioration, toutefois, est notable : au cours des deux dernières années, les pays producteurs se livraient à une surenehére de plus en plus voyante. Des monagnes de cofé - surtout de l'arabica que l'on peut conserver pendant sept ans - venaient grossir les stocks européens et américains. La marchandise était constamment disponible. Les producteurs expor-taient tellement à perte que les utilisateurs se trouvaient coupés de la

PRODUITS	COURS DU 31-12
Cuivre h. g. (Londres)	1 537,50 (+ 48,50)
Trois mois	Livres/tonne
Alemintum (Loades)	1 260 (+ 5,50)
Trois mois	Dollars/tonne
Nickel (Londres)	6 921 (+ 116)
Trois mais	Dollars/toque
Sucre (Paris)	250,50 (+ 2,50)
Mars	Dollars/tonne
Café (Loadra)	1 901 (- 35)
Janvier	Dollars/toane
Cacao (Nea-York)	936 (- 32)
Mars	Dollars/tonne
Blé (Chicago)	353 (- 5)
Mars	Cents/boissens
Mais (Chicago)	216 (- 3)
Mars	Cents/boisscau
Soja (Chicago)	187,40 (- 2)
Junyier	Dollarsh, courte
Pftrole (Londris)	18,20 (inch.)
Brent Ffvrier	Dollars/banil

sion du bloc soviétique, avait tota-lemeot disparu. Ce n'est qu'en cette fin d'année 1992 qu'elle commence à reprendre, mais pour du café de basse qualité...

Pour amplifier le découragement général, trois grandes maisons de négoce spécialistes du café – le groupe français Mercuria, filiale de Sucre et Denrées, l'entreprise anglaise Rayner et la firme italosuisse Bozzo - déposaicot leurs bilans au cours de cette funeste période.

Bref, la situation devenait si aberrante, si catastrophique pour la filière café que les pays produc-teurs en venaient à souhaiter une bonne sécheresse; comme en 1986 où les cours avaient doublé en l'espace de trois mois. Heureux temps où le café valait 2 600 dollars la tonne parce que des rumeurs de sécheresse circulaient, à propos du

En définitive, l'année s'était soldée par une récolte record et des prix à nouveau déprimés. Il n'est pas rare de voir aiosi le marché pris de convulsions du fait d'anticipetions hasardeuses...

#### Une offre pléthorique

En une cinquantaine de jours, le marché s'est retourné comme un gant. L'offre était si plétborique, les utilisateurs si sûrs de tenir la situation en main, qu'ils oot attendu la dernière minute pour se attendu la dernière minute pour se couvrir. Les voilà aujourd'boi fébriles, en quête de marchandises disponibles dans l'immédiat. Les torréfacteurs anticipeot uce pour-suite du redressement des cours et craigneot, non pas des ruptures d'approvisionnement, mais des retards de livraison. C'est assez pour rendre le marché tendu, ner-

L'USDA (le département améri-cain de l'agriculture), qui publie en général des estimations de production qui s'averent supérieures au volume réel, vient pourtant de revoir à la baisse la récolte du Brésil, premier producteur mondial. Elle n'excederait pas 24 millions de sacs (1) pour cette campagne, alors qu'elle était de 27 millions l'année dernière. Le disponible exportable s'en trouve amoindri puisque les besoins locaux s'élèvent à 9 millions de sacs environ. Or, le café brésilien constitue la base des

deuxième producteur mondial, riche en arabica lavé, compense les déficiences du Brésil. Mais la récolte de ce pays - de l'ordre de 13 millions de sacs en moyenne - vient d'être, elle aussi, estimée à la baisse. Pour combattre une maladie oommée «brocca», l'équivalent exotique de notre «mildiou», les autorités ont organisé une campagne d'arracbage dans l'Armenia, la région la plus productrice, mais aussi la plus touchée de la Colom-bie. 700 000 hectares auraient ainsi été concernés sur les 1 100 000 bcetares de surfaces plantées en caféiers. L'USDA s'attend à uoe baisse de la production d'au moins

Les pays dits centraux – le Costa-Rica et le Mexique – se sont pas logés à meilleure enseigne. A court d'argent – jugeant les prix du café trop bas – les planteurs n'ont plus protégé leurs arbres contre la rouille, ce champignon qui abfine les graines et jaunit les feuilles. Ces pays maoqueut également de moyens pour financer leurs expor-tations. Les utilisateurs soot d'antant pins inquiets que les stocks oot considérablement diminué. 45 millions de sacs representent à peine six moia de consommation. Certes, le café existe. La difficulté vient de ce qu'il ne se trouve plus dans les pays consommateurs mais dans les pays prodocteurs; et les pays prodocteurs - de l'avis de nombreux spécialistes - ne savent pas, à l'exception de la Colombie, commercialiser lenrs marchés. Les circoits d'approvisionnement paraissent de plus en plus compliques, surtout en Afrique, dont les livraisons n'arrivent jamaia à temps. Le resserrement de l'offre tend incontestablement les cours. A te composante essentielle s'ajoutent les perspectives optimistes liées à l'accord international du café. Les négociations, en effet, reprendront le 25 janvier à Londres, dans l'espoir d'une conclusion en mars prochain. Si les échéances ne soot pas eocore certaiocs, le ciment semble prendre, non seulement entre pays producteurs, mais aussi entre ces derniers et les pays consommateurs. Le marché reflète également cette notion pariagée. D'émpe en étape, se tisse ainsi le fil d'un accord longuement

MARIE DE VARNEY

2242.28 1430.00 267.9733 1009.2856 514.0269 44.4444 813.6339 - 2177.83 1621.50 261.8105 144.821 892.6217 43.49458 793.9123 - 189.90 124.75 122.57915 85.06645 173.87154 3,74287 68.58164 189.60 123.80 22.80136 86.86187 777.78940 3,78015 69.14278 0.083081

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 28 AU 31 DÉCEMBRE 1992

(La ligne insérieure donne ceux de la semaine précédente.)

### Inquiétante tension Sur le marché de Paris, l'année drivent considérer, désormais, que les taux réels rejoignent les taux

1992 s'est achevée dans une atmosphere fort peu rassurante, du moins en ce qui concerne le loyer de l'argent à court terme, qui a poursuivi son ascension. Jeudi 31 décembre, le «jour le jour» valait environ t1 % contre 10 % buit jours auparavant, et les six mois valaient un peu plus de 12 % Certes, la Banque de France a alimenté assez libéralement avec ses pensions à très court terme à 10 %, mais on observe un assèchemeot des liquidités tont à fait inquiétant, puisqu'il indique vraisemblablement nne recrudescence d'emprunts de francs par la spéculation, pour les vendre à découvert et les racheter plus bas cette année, dans la meillenre tradition des crises monetaires.

Les conséquences de cette teosion sont assez désastreuses, dans la mesure où elles maintiennent à des oiveaux extraordinairement élevés les taux d'intérêt à court terme qui régissent les crédits de trésorerie (découvert) accordés nux entreprises. Ces deroières, on le sait, n'oot vraimeot pas besoin d'enregistrer ainsi un nouvel alourdissement de leurs charges finan-cières, puisqu'à taux zéro d'infla-tion pour leurs prix de vente elles nominaux. Les banques qui finan-cent l'immobilier, en général à court terme, voient la facture aug-menter tous les jours, ce qui va gonfler leurs provisions et paralyser un peu plus l'activité du bariment. Engrenage pervers qui ne saurait fonctionner encore très longtemps.

Une véritable course contre la montre va s'engager au premier tri-mestre de l'aunée 1993, les marchés attendant un nouvel abaissement du taux des pensions de la Banque fédérale d'Allemagne, tis enregistrent avec intérêt les déclarationa de grands patroos alle-mands sur la nécessité d'une dimination des taux et les pronostics du directeur général de la Com-merzbank, selon lesquels les taux directeurs de la Bundesbnok seraient diminués de 2,5 points en 1993. En tout cas, sur ce point précis, le compte à rebours est

Sur le marché obligataire, l'acti-vité a été tout à fait intense, puis-que les transactions ont augmenté de 63 % à 4,900 milliards de franes, en liaison avec la ooo moins vive augmentation du chif-fre d'affaires du MATIF (+50 %). L'essentiel de cette activité a été fourni, naturellement, par les négo-

ciations sur les titres d'Etat (OAT) En 1993, il est probable que ledit marché sera également très animé. A cette occasion, nous présentons tous nos vœux à M. Sylvnin de Forges et à son équipe de la sousdirection monétaire et bancaire au Trésor, rue de Bercy à Paris, qui vont avoir à émettre environ 220 milliards de francs d'obligations assimilables en 1993, contre 177 milliards de francs en 1992, afin de combler un déficit budgétaire grandissant (165 milliards de francs). saos oublier les 150 milliards d'amortissements pour la dette à moyen et long terme. Il faut espérer que les non-résidents, déjà détenteurs de 500 milliards de fraocs d'OAT, resteront confiants dans la solidité du franc, sinon le Trésor aura quelque difficulté à lever ses emprunts, à moins que les SICAV monétaires fassent l'objet d'une sévère réglementation et que cesse le scaudale d'une épargne (!) à dix jours mieux rémunérée qu'une épargne à dix ans.

FRANÇOIS RENARD

MARCHÉ LIBRE DE L'OR				
	Cours 23-12-92	Cours 31-12-92		
Or fire follo and beares)	50 600	56 900 56 900		
- (tilo en linget) Pièce française (20 tr.)	331	333		
o Pièce française (10 fr.) .		400		
Pièce suises (20 fr.)	336	323		
Pièce latine (20 fr.)	332	345		
	331	340		
Souversia	428	438		
a Souverain Elisabeth II	450	442		
e Demi-souvenin	303	290		
Pièce de 20 dollers	2 295	2.260		
- 10 dollars ,	1.200	1 080		
• - 5 dollers	600	600		
- 50 peecs	2 145	2 200		
	458	456		
- 10 focius	346	353		
e - System	260	250		

Le nouveau peso est entré en vigueur au Mexique L'iotroduction au Mexique du mier temps, les anciennes et nou-

nouveau peso, prévue depuia plusieurs mois, a été réalisée le la janvier. La monnaie mexicaine a été ainsi ampulée de trois zéros, un nouveau peso valant mille anciens (I nonveau peso = 1.75 F).

Cette mesure est justifiée par la fin de l'hyperinflation au Mexique. La bausse des prix de détail a en effet atteint 12 % seulement certe année, contre plus de 100 % à la fin des années 1980. Dans un pre-

et les prix sont exprimés en anciens et en nouveaux pesos. Le salaire minimum journalier est passé de 12 000 à 12 pesos.

velles coupures peuvent coexister

Cependant, les nouvelles pièces de monnaie et les billets n'ont pas encore été distribuées et une partie de la population redoute que ce ebangement, a priori purement technique, se traduise par une diminution du pouvoir d'achat.

» Ces pièces d'or ne sont cottes qu'à la alence

(t) Un sac - 60 kilos.

# Le Monde

Après la visite du président Bush à Mogadiscio

# Les Américains commenceront à retirer leurs troupes de Somalie « vers la fin janvier »

Le président George Buah e quitté la Somelie samedi 2 janvier dans la matinée, au terme d'une visite de près de deux jours rendue aux troupes participant e l'opération « Rendre l'espoir ». Lea Américaina ont décide de commencer le retrait de leurs forces quers la fin ianvier s. Dix-sept personnes ont été tuées et vingt-cinq eutres blessées au cours des combats qui ent eu lieu jeudi à Mogadiscio entre clans rivaux (le Monde du 2 janvier).

L'annonce du début du retrait américain a été faite, vendredi, par le colonel Michael Hagee, à la direction des opérations de l'armée américaine à Mogadiscio. « Le redeploiement commencera vers lo fin du mois de janvier», a-t-il indi-que, sans préciser le nombre de soldats qui se retireront alors. Le commandement a également décide de « ne pas envoyer en Somolie une force de près quatre mille « marines » qui devait venir prochainement », a-t-il précisé.

Le président Bush avait auparavant inauguré la nouvelle année en visitant un orphelinat à Baidoa, à 230 kilomètres à l'ouest de Mogadiscio, et en souheitant que les Etats-Unis puissent voir l'opération « Rendre l'espoir » toucher à sa fin. \* Nous n'allons pas obandonner le peuple somalier, a cependant souli-gné le président en visitant cet orphelinat qui accueille quelque

suivi de notre mission de maintien de la paix, car nous sommes là pour maintenir lo paix; l'espoir

De nouveaux incidents ont opposé des clans rivaux à Mogadiseio, dans la nuit de vendredi à samedi, a annoncé un porte-parole américain. Des combats ont éclaté peu après minuit sur la route relient l'ambassade eméricaine à l'aéroport. Les échanges de tirs ont cessé avec l'arrivée d'un contingent de « marines ».

Procédant à leur première inter-vention militaire depuis leur déploiement le 25 décembre dans la région d'Hoddour, à 300 kilomètres eu nord-ouest de Mogadiscio les forces françaises ont arrêté jeudi, près du village somalien de Yet, à proximité de la frontière éthiopienne, trois pillards membres de l'armée éthiopienne, qu'ils ont remis le lendemain aux eutorités militaires de leur pays, a indiqué une source militaire française.

Samedi malin, le secrétaire d'Etat français à la défense, M. Jacques Mellick, e rendu visite pendent quelques heures aux 2 500 soldats français déployés dans la région d'Hoddour, M. Mellick a fait cette escale en Somalie après avoir passé quatre jours en compagnie des 1 500 militaires français qui participent à le mission de paix de l'ONU au Cambodge. - (AFP. Reuter.)

A l'occasion du Nouvel An

# Pékin a lancé un appel à l'unité du régime et du pays

e entamé l'année 1993 sur un appel général à l'unité et à l'obéissance abeolue à ses ordres, assorti d'un vigoureux rappel de l'ambition qu'il nourrit de récupérer Hongkong et Tai-

> PÉKIN de notre correspondent

La presse a dressé un tableau ronflant des réalisations du régime sur le plan intérieur, mettant en valeur la forte croissance économique résultant de la relance des réformes. Au plan diplomatique, elle a mis l'accent sur la normalisa-tion des relations de Pékin avec la communauté internationale, phéno-mène qui, a-t-elle relevé, a amené mene qui, a-t-eile reieve, a amene pas moins de vingt-trois chefs d'Etat et douze chefs de gouverne-ment étrangers à se succèder en visite officielle en Chine en 1992.

visite officielle en Chine en 1992.
L'éditorial du Quotidien du peuple du vendredi la janvier a insisté
sur le rôle dirigeant du Parti communiste en soulignant: «A présent
que les politiques, principes et
objectifs de base de lo nation ont
été clairement établis, la clé réside
dans leur mise en œuvre d'une
manière pratique», tâcbe pour
laquelle «le parti et lo nation tout
entière doivent s'unifier derrière le
comité centrol du PCC dont le
cumarade Jiong Zemin est le
noyau».

Cet appel à l'unité suit une série de remaniements effectués dans plusieurs instances du régime dans la foulée du quatorzième congrès

du PCC, teau en octobre, dont les effets ont été particulièrement sen-sibles dans l'armée, M. Jiang sibles dans l'armée. M. Jiang Zemin, secrétaire général du parti, a confirmé, le 30 décembre. l'ampleur du remaniement militaire, généralement jugé comme le plus vaste jamais opéré au sein de l'armée depuis la prise du pouvoir par les communistes en 1949. Quelque trois cents postes suraient changé de titulaire.

S'adressant à une audience de militaires mis à la retraite. M. Jiang a estimé que «la qualité de l'ensemble des dirigeants o été clairement améliorée. Cela est d'une grande portée pour la préser-vation de l'unité et de la cohésion de l'ormée, et renforcera le rôle disigeant du parti auprès des

### Talwan et Hongkong

Dans l'assistance figuraient un certain nombre de grognards histo-riques – tels les généraux Zhang Aiping, Li Desbeng, Xiao Ke, Ye Fei, – qui passent pour avoir joué un rôle-clé dans l'éviction, lors du quatorzième congrès, de l'encom-brant général Yang Baihing et du début de mise à la retraite de son demi-frère, le président Yang Shangkun. Ce dernier, en tant que ehef de l'Etat, a cependant mis à profit le Nouvel An pour lancer de nouveaux signaux de la détermina-tion de Pékin à récupérer Hongkong et Taïwan, au nom d'une réu-nification nationale « qui ne peut

être en rien entravée ». Envers Taïwan, il a réitéré la volonté de Pékin de voir les autori-

concrètes aussi rapides que passible pour lever hasillité et barrières » entre les deux entités chinoises. A Taïwan, le président Lee Teng-hui s'est lui aussi déclaré favorable à la réunification, à condition qu'elle se fasse e dans la liberté, la démocratie et la distribution juste de la

Il a exhorté le continent à « pla-cer le bien de la Chine au dessus des intérêts politiques afin que les blessures laissées par l'Histoire puissent se résorber». Et, plus prosaïquement, il a souheité que puisse se poursuivre « le développe-ment de l'expérience de Taiwan », appel voilé au maintien du statut d'indépendance non déclarée dont ionit état.

Le chef de l'Etat communiste a enfin condemné les *nobstacles* s mis, aux yeux de Pékin, par le gou-verneur de Hongkong, M. Chris Patten, à une transition en douceur d'ici à 1997, et pressé le gouvernement colonial britannique de

« cnanger a autuae et a en resenir au chemin de la coopération » avec le continent. La bousculade de fétards qui a fait, lors du réveillon, vingt morts à Hongkong a été l'oc-casion pour Pékin de se montrer particulièrement présent. Les envoyés du gouvernement commu-niste, qui avaient pour habitude de se faire discrets dans les affaires locales, se sont rendus au chevet des blessés, et Pékin a fait connaître toute la compassion que lui inspirait ce drame.

Sans aller jusqu'à se livrer à une exploitation explicite de eette affeire, la Chine populaire s'est visiblement efforcée de se poser en autorité pleine de sollicitude alors que se rapproche l'heure du trans-fert de souveraineté, le 1 " juillet 1997. Jeudi enfin, les premières pièces de monnaie hongkongaises ne comportant pas le portrait de la reine d'Angleterre ont été mises en

FRANCIS DERON

Un sondage publié par le « Handelsblatt »

# Deux tiers des Allemands se déclarent opposés à une monnaie européenne

**FRANCFORT** 

de notre correspondant

Deux tiers des Allemands se prononceraient « contre une monnaie européenne commune », selon les résultats d'un sondage effectué fin novembre auprès d'un échantillon de 3 048 personnes par l'institut EMNID et publié par le quotidien économique Hondelsblott jeudi 31 décembre.

Ce rejet n'est pas une surprise, tant les Allemands sont attachés eu mark qui symbolise le redressement du pays depuis la fin de la guerre. Les sondages sont rares sur ce sujet en Allemagne parce que le processus de ratification n'e pas

fait l'objet de consultation directe. mais d'un vote au Parlement, Toutefois, il semble que les rangs des opposants eroissent puisqu'une enquête effectuée en 1989 donnait sculement 56 % d'opinions néga-

Le refus provient surtout des femmes au foyer et des rentiers (73 % «contre») et des couches les (73 % «contre») et des couches les moins aisées de la population (entre 70 et 73 % «contre»). Concernant le rythme de l'intégration européenne arrêté à Maastricht, 31 % des personnes estiment qu'il est «trop rapide» et 40 % veulent une «pause». Seulement 19 % l'estiment bon et 9 % ment 19 % l'estiment bon et 9 %

Bien que les résultats ne soient pas définitifs

# Le chef de l'Etat, M. Daniel Arap Moi, est assuré de remporter l'élection présidentielle au Kenya

Le chef de l'Etat, M. Daniel Arap Mol, était assuré d'obtenir un quatrième mandat présidentiel vendredi 1" janvier, bien que les résultats des élections de mardi fussent encore incomplets. Avec 1,7 million de voix, il devançait largement M. Kenneth Matiba, président du FORD-Asili (1,2 million de suffrages). Au sujet des élections législatives, le parti au pouvoir, la KANU, s'est dit certain d'obtenir la mejorité ebsolue, mais il semble qu'il ne puisse l'emporter qu'avec une très faible

Le trainé START-2 soumls à le signature de MM. Bush et Eltsine.. 3

Les révélations sur l'implication des

services secrets militairee dans le

M. Delors veut redonner au PS «le

goût de s'affirmer socialiste ..... 6

Livres politiques : « Comme ils nous voient», per André Laurens...... 6

HEURES LOCALES

• Les régions privilégient l'inves-tiacement • Marseille : difficile

regroupement • Seine-Saint-De-nis : Epinay joue le culture • Midi-Pyrénées : Albi près de Toulouae • Alsace : l'informati-

ciennea : lueurs d'aspoir au fond

Les loups reconquièrent l'Améri-

Las Douze définiesent vers une

pratique commune du droit

d'asile plus restrictive ....... 11

Une meison pour laa autistas à

sabotage politique» en Afrique du

DATES

ÉTRANGER

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

Ċ

correspondance

Alors qu'il ne fait plus guère de doute qu'il remportera l'élection présidentielle (et soo parti, les législatives), le chef de l'Etat, M. Daniel Arap Moi, a beau jeu de se présenter aujourd'bui comme le garant de la stabilité du pays face à une opposition qui apparail comme mauvaise perdante. «L'opposition pousse le Kenvo vers lo guerre civile», a-t-il déclaré vendredi la janvier, en rejetant la possibilité de recommencer les élections, comme le

Chirico à Rome : un désir d'éter-

John Franklin Koenig au Musée

rancontres ...... 13

Le nombre d'allocataires du RMI e progressé de 13 % en 1992.... 15

Télévisions publiques en quête

Les journalistes de la presse écrite

et les entreprises ..... 15

Le redreasement de l'induetrie

Le gouvernement brésilien veut

relantir l'inflation et poursuivre

Services

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde »

a été tiré à 361 665 exemplaires.

daté 2 ianvier 1993

textile eméricaine.....

les privatisationa ....

Revue des valeurs...

Crédit, changes,

grands marchés.

Abonnements.

Mots craisés ..

Spectacles.

Légion d'honneur.

SOMMAIRE

CULTURE

ÉCONOMIE

d'Europe ......

Jeu que la KANU n'occeptero Jamais de Jouer.» M. Arap Moi a également appelé l'opposition à « être sidèle aux idéoux de lo démocratie » et le monde entier « à rendre justice à ce qu'[il a] foit ».

Après avoir échangé insultes et eccusations durant toute la campagne électorale, les chefs des trois grands partis de l'opposition, don-nant l'impression d'avoir compris trop tard la oécessité de s'unir pour évincer du pouvoir le président Arap Moi, se sont hrusquement réunis pour dénoncer les « froudes massives du pouvoir ». Devant la presse, ils ont annoncé qu'ils rejetaient par avance le résultat des élections pour en réclamer aussitôt de nouvelles, « tibres et honnêtes ».

Le chef de l'Etat, selon l'opposition, a subverti le processus democratique en placant des obstacles devont les partis d'opposition et le peuple kényan ». La longue liste de fraudes recensées reste encore vague. Mais, déjà sujette à la surenehère, elle prête à caution. Un exemple : les autorités euraient empêché l'inscription de trois millions de jeunes sur les listes électorales; pour sa part, l'ambassadeur américain ne parlait que d'un million de jeunes « oubliés » par le commission élec-

> Des observateurs prudents

torale.

Les différents rapports des observateurs étrangers, publiés le 31 décembre, font état d'irrégularités, mais se gardent de porter un jugement d'ensemble. Les représentants du Commonwealth ont constaté a un réel manque d'engagement de la part du gouverne-ment » pour la démocratisation. Le responsable du groupe, le juge Georges Telford, estime que, « quelles qu'en soient les imperfec-tions, le scrutin du 29 décembre exprime directement le choix des

Selon l'Institut républicain international (1RI), basé à Washington, les retards de procédure dans les bureaux de vote et les centres de dépouillement « laissent penser qu'il y ourait eu des tentatives de manipulation ». Mais. pressé de dire si ces élections ont bien été libres et honnêtes, un membre de l'IRI a répondu, prudent, que e'était aux eiloyens kényans d'en décider.

irrégularités dénoncées par l'opposition ne sont pas évidentes pour les observateurs étrangers, qui hésitent à dire si elles ont eu une influence décisive sur les résultats. Le rapport définitif qu'ils remettront au mois de janvier conclura probablement que ce scrutin a été a relativement libre et honnère ». comme le fait remarquer le quoti-

dien Indépendant la Notion. Le président Arap Moi se défend d'avoir truqué les éleclions, prenant à témoin la défaite de quinze de ses ministres eux législatives. Il rejette catégoriquement l'annulation du scrutin, car « il fout respecter lo volonte populaire ». Estime-t-il avoir satisfait aux exigences des donateurs qui avaient suspendu leur aide dans l'attente de réformes démocratiques? «S'ils croient aux élections libres et honnètes. Ils devroient accepter celle-ci ». considère-t-il.

Quelque peu désemparée, l'opposition recherche une stratégie pour convaincre les bailleurs de fonds étrangers et la population qu'il faut recommencer les élections. Avee, pour seul argument, une menace: «l'indignation populoire» pourrait perturber le pays. Mais il o'est pas sûr que les pays doneteurs, ni meme les Kényans, la suivent sur ce terrain.

JEAN HÉLÈNE

I La volture Swatchmobile serait mise sur la marché en 1996. -M. Nicolas Hayek, PDG de la Société suisse de microélectronique et d'horlogerie (SMH), a indiqué sur RTL, jeudi 31 décembre, qu'il espérait «finir» la voiture Swatebmobile en 1995 et pouvoir la vendre en 1996. Trois types de voltures ont été développés, a expliqué M. Hayek, qui a assuré en être actuellement dans la phase des essais. « Ce ne sera pas une caisse à savon », e encore précisé le PDG de la société qui a inventé la montre Swatch, mais une petite voiture de deux places qui permettra de circuler en ville et en dehors de la ville et qui devra pouvoir rouler à 120 km/heure et avoir les mêmes caractéristiques que les voitures de sa catégorie. M. Hayek n'e pas pré-cisé quel constructeur automobile pourrait être chargé da la construction de la Swatchmobile. Le groupe VAG (Volskwagen) s'était associé au démarrage du projet.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier

# Hausse des tarifs des taxis et de la redevance télévisée

Un arrêté publié eu Journal officiel du 31 décembre fixe à 6 % la hausse, en 1993, des prix des taxis. La prise en charge passe a 14 francs, l'indemnité kilométrique à 3,90 francs et l'heure d'attente ou de marche lente à 130 francs. Les tarifs de prises en charge dans les gares, ports, aéroports et des suppléments pour le transport d'une quatrième personne adulte, d'eni-meux et de bagages peuvent être majorés de 6 %.

La lettre «S» de couleur bleue est apposée sur le cadran du taximètre après adaptation aux tarifs de 1993. Un délai de deux mois est accordé pour modifier les compteurs. D'ici là, l'usage d'un tableau de concordance est obligatoire. Les arrêtés préfectoraux d'application de ce texte seront publiés au plus tard le 31 janvier.

La redevance télévisée est revalorisée de 4,5 %. Son montant sera de 606 francs (+ 26 francs) pour un poste eouleurs et de 390 francs (+ 17 francs) ponr un récepteur

Dans la presse d'extrême droite

# M. Martinez cède la direction de «Minute-la France» à M. Penciolelli

«Avec cette année 1992 prend fin mon oventure à lo tête de Minnte-la France», annonce M. Serge Martinez dans l'éditorial du dernier numéro (daté 30 décem-hre-5 janvier) de l'hebdomadaire d'extrême droite, dont il avait pris la direction en janvier 1990. « Une la direction en janvier 1990. « Une nouvelle équipe, précise M. Martinez, prend en main les destinées de notre journal, sous la direction de Gérald Penciolelli, avec lequel j'ai signé un accord qui réunit dans un même groupe les titres de la presse nationale que vous connaissez déjà : le Choc du mois, Enquête sur l'histoire la lettre de Magazine. toire, la Lettre de Magazine-hebdo. s Cette lettre confidentielle est rédigée par M. Jean-Claude Valla.

Souhaitant e bon vent » à la publication qu'il dirigeait, M. Mar-tinez écrit que « la télévision et son information prédigérée, les radios et leurs journaux en pilules, la presse écrite prosternée devant les lobbles dispensateurs de publicité suffisent apparentment à nos contem qui, bien souvent redout qui, bien souvent, redoutent la vérité plus qu'ils ne la recherchent ».

Directent de société, ancien membre du RPR, M. Martinez a adhéré en 1987 eu Front national, qu'il a représenté dans différentes élections et dont il a dirigé la fédé-

ration de Paris jusqu'en octobre dernier (le Monde du 15 octobre), date à laquelle il a donné sa démission de ses mandats électifs et de ses fonctions au sein du parti d'extrême droite. M. Martinez avait été nommé au comité central dn Front national en 1990 par M. Jean-Marie Le Pen.

Le nouveau président-directeur général et directeur de la publica-tion de Minute-la France, M. Pen-ciolelli, est un militant de longue date de l'extrême droite. Ancien membre d'Ordre nouveau et du Parti des forces nouvelles, il s'est lancé dans l'édition et la presse au début des années 70.

En compagnie de M. Jean-Marc Brissaud, aujourd'hui secrétaire général du groupe lepéniste au Parlement européen, il a dirigé une association dont M. Catherine Barnay, actuellement responsable de la redaction du Choc du mois, était la présidente. Ce mensuel vient de se pouvoir en cassation après avoir été condamné, en première instance et en appel, pour un article niant la réalité du génocide des juifs et des Tziganes pendant la seconde guerre mondiale.

Mr. 3 74 ()